This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

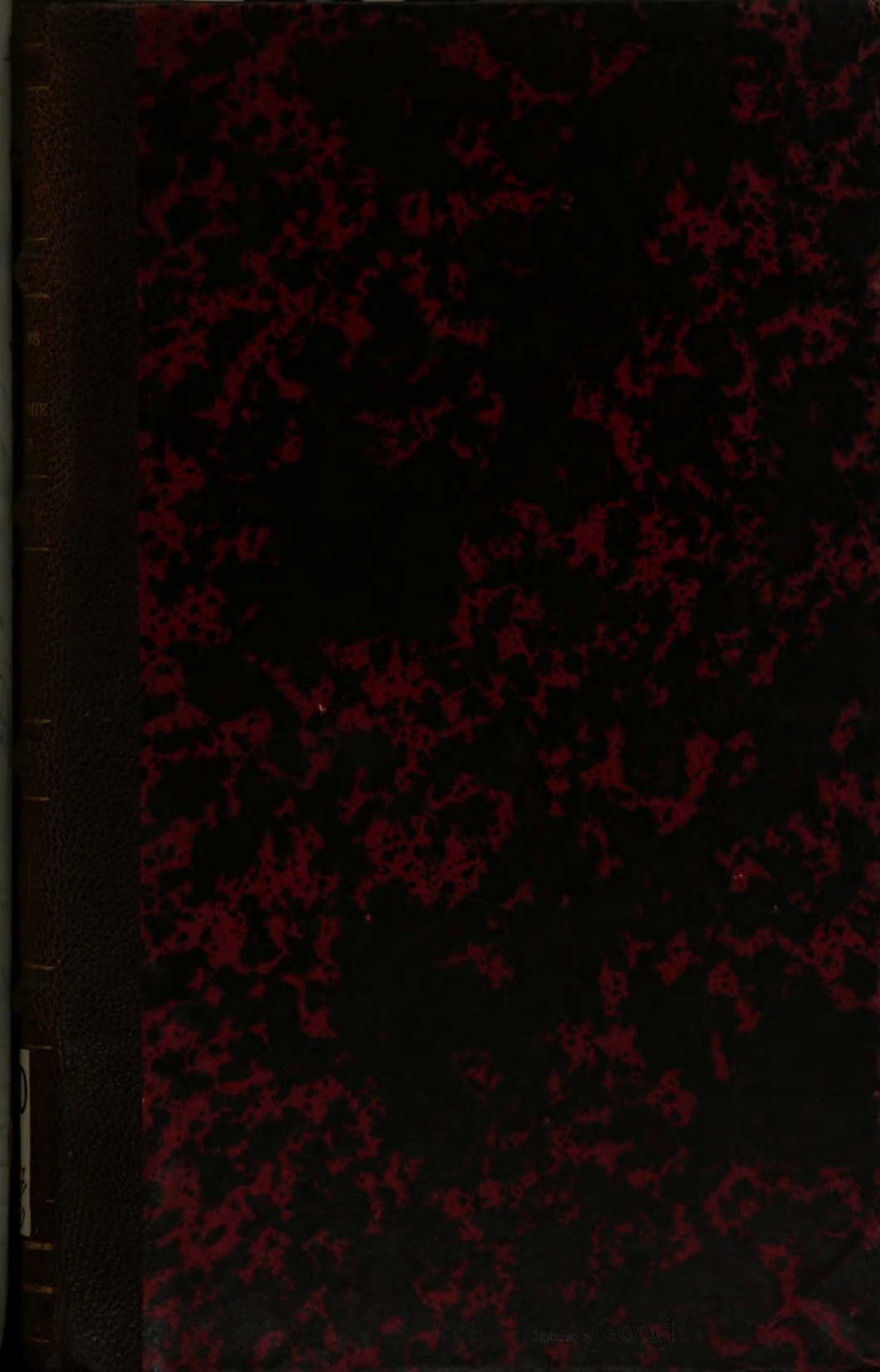
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



BIBLIOTHECA S. J.
Maison Saint-Augustin
ENGHIEN
A 531

Digitized by Google

Digitized by Google

AD267/10

SOCIÉTÉ ROYALE

D'ARRAS.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE

D'ARRAS

POUR L'ENCOURAGEMENT DES SCIENCES, DES LETTRES ET ARTS.

Séance Publique du 30 Août 1827.

BIBLIOTHÈQUE S. J
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

A ARRAS,
Chez TOPINO, Libraire, rue St.-Aubert.

DE L'IMPRIMERIE D'EDM. BOUTRY, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ.

1828.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES.

SÉANCE PUBLIQUE

Du 30 Août 1827.

DISCOURS D'OUVERTURE

PAR M. THELLIER DE SARS, PRÉSIDENT.

MESSIEURS,

C'EST à votre bienveillance et à vos suffrages, trop indulgens sans doute, que je dois l'honneur de porter de nouveau la parole dans cette séance solennelle que vous consacrez chaque année à faire connaître au public vos travaux et les efforts constans que vous ne cessez de faire pour répondre au but de votre institution. Que ne puis-je, Messieurs, retracer fidèlement tout ce que

Digitized by Google

vous avez déjà fait pour la prospérité de ce pays, et accroître, autant qu'il était en vous, parmi vos concitoyens, l'amour des sciences, des lettres et des arts, qui font la seule et véritable gloire des peuples; vous n'avez fait en cela que répondre aux vœux du gouvernement paternel sous lequel nous avons le bonheur de vivre, qui ne cherche qu'à répandre de toutes parts le goût de toutes les connaissances utiles. Oui, nous aimons à le reconnaître ici, malgré les clameurs de nos ennemis, c'est depuis la cessation de nos malheurs, c'est depuis le retour du gouvernement légitime que nous avons vu renaître parmi nous la paix et le bonheur, et avec ces précieux avantages la culture et l'amour des sciences, des lettres et des arts n'ont pas tardé à jeter parmi nous un nouvel éclat.

Cette antique province a toujours été renommée par son amour et sa fidélité pour ses princes; c'est pour ainsi dire le caractère distinctif des peuples de l'Artois, quels transports de joie va donc faire éclater le moment où nous aurons le bonheur de voir le Monarque chéri qui nous gouverne, ce prince qui nous est cher à tant de titres; sa présence va tout ranimer parmi nous; il verra nos besoins et toutes les améliorations dont sont encore susceptibles dans ce beau dé-

Digitized by Google

partement les diverses branches de la prospérité publique, et nous devons tout attendre de sa bonté et de sa constante sollicitude pour le bonheur de ses sujets. C'est ainsi, Messieurs, que la présence d'un bon Roi devient un présage assuré de la félicité et de la prospérité des peuples.

Qu'il me soit permis maintenant de payer le tribut d'éloges qui est si légitimement dû à ceux qui ont répondu à l'appel de la Société Royale en s'occupant des questions proposées ; parmi ces questions celle qui a rapport à la meilleure éducation des femmes présente un grand intérêt, car indépendamment de ce que l'on ne saurait négliger, sans de graves inconvéniens pour elles-mêmes, de leur donner les qualités convenables à leur destination et de leur inspirer les vertus sans lesquelles elles ne peuvent être heureuses ; il est certain que leur éducation influe puissamment sur l'amélioration des qualités morales de l'homme ; c'est encore par elles, ainsi que l'observe avec raison M.me la marquise de Lambert dans l'ouvrage intéressant qu'elle a publié, que les maisons s'élèvent et se détruisent ; c'est à elles que l'éducation des enfans est confiée dans la première jeunesse, tems où les impressions sont plus vives et plus profondes ; combien n'est-il donc pas nécessaire que l'éducation des mères

Digitized by Google

soit propre à leur donner les qualités convenables, à leur inspirer les vertus qu'elles seules peuvent inculquer à leurs enfans dès l'âge le plus tendre; leur exemple ne sera jamais perdu pour les tendres objets de leurs affections, et c'est ainsi que la tendresse maternelle sera pour les enfans le motif le plus puissant d'imiter les vertus dont elles auront su leur donner en même tems le précepte et l'exemple.

La Société Royale essentiellement encourageante s'est empressée, sur la demande de l'un de ses membres, de voter dans l'une de ses précédentes séances des médailles pour les élèves de l'école de géométrie appliquée aux arts, qui se sont particulièrement distingués; en leur décernant, dans cette solennité, des récompenses publiques, elle espère par là augmenter leur ardeur et elle a la certitude que ce cours si intéressant sous tant de rapports pour la classe ouvrière, que nous devons au zèle éclairé de M. le Maire et et à la munificence de l'administration municipale, sera suivi à l'avenir avec encore plus d'assiduité et de succès.

Pourquoi faut-il que dans ce jour qui semblerait devoir être consacré tout entier à célébrer des triomphes, nous devions aussi vous entretenir de nos pertes? C'est ainsi que tout dans ce monde

Digitized by Google

est mélangé de plaisir et de douleur, et quelque pénible que soit mon devoir en cet instant, je croirais y manquer, si je ne vous rappelais ici, Messieurs, la perte douloureuse que nous avons faite il y peu de mois de M. le comte de Galametz, membre honoraire de la Société Royale, généralement distingué par ses qualités personnelles et ses vertus; la révolution n'avait fait par les malheurs qu'il avait éprouvés qu'ajouter à tout ce qui distinguait déjà notre digne collègue; rien n'avait pu altérer sa fidélité pour l'auguste famille des Bourbons, et sa piété exemplaire avait toujours été la même pendant les orages de ces tems de douloureuse mémoire; heureux, Messieurs, ceux qui comme lui ont su dans tous les tems inspirer ce respect universel; leur mémoire ne peut que rester en vénération parmi leurs concitoyens, et c'est là la plus belle récompense de l'homme de bien, de celui qui a su se rendre utile pendant sa vie.

Digitized by Google

RAPPORT

SUR LES TRAVAUX ANNUELS,

Par M. CORNILLE, Secrétaire perpétuel.

MESSIEURS,

S'IL m'était permis d'oublier que cette séance est principalement consacrée à proclamer le résultat des concours, à faire connaître aux auteurs les jugemens que la Societé a portés de leurs ouvrages et à en donner lecture, je rappelerais une partie essentielle de vos travaux, je fixerais l'attention sur les principaux articles des nombreux journaux littéraires, scientifiques et industriels que vous recevez, sur ceux des recueils des Sociétés savantes avec lesquelles vous êtes en correspondance (et vous avez établi des relations avec le plus grand nombre), sur les ouvrages imprimés dont les auteurs vous ont fait hommage; je rappelerais alors les rapports soit verbaux, soit par écrit qui vous ont été faits sur chacun d'eux, les observations auxquelles ils ont donné lieu et par suite les doctrines que vous avez adoptées

Digitized by Google

et les expériences que vous avez recueillies; il me suffirait pour cela de consulter mes souvenirs et vos registres, et j'aurais prouvé que vous avez fait tout ce qu'il était possible pour connaître l'état actuel des sciences et des arts; mais ce travail qui ne serait pas sans utilité m'entraînerait trop loin; je vais me borner à l'analyse ou mieux à l'indication de quelques ouvrages ou mémoires qui ont mérité de votre part les témoignages les plus flatteurs; c'est l'unique but de ce rapport que j'abrégerai encore pour ne pas suspendre longtems la curiosité que doit exciter le concours dernier, ni retarder d'autres lectures susceptibles d'intéresser davantage.

Vous devez vous féliciter de compter parmi vos collègues MM. Desmazières et Macquart qui, cette année, vous ont donné de nouvelles preuves de leur goût pour les sciences naturelles et du succès avec lequel il les cultivent. Le premier vous a offert un mémoire intitulé *Phytographie et Taxéonomie.* Parmi les objets qui y sont traités vous avez remarqué les descriptions de plantes cryptogames nouvelles, ainsi que les recherches microscopiques et physiologiques sur le genre *mycoderma.* Après avoir indiqué la manière dont ces productions prennent naissance, M. Desmazières décrit leur organisation, ainsi

Digitized by Google

que les causes qui peuvent favoriser leur développement, celles qui le retardent, le suspendent ou le détruisent, l'idée qu'on doit se former des êtres dont elles sont composées, comment elles se nourrissent et la durée de leur vie; il a donné à son mémoire une certaine étendue parce qu'il est persuadé avec raison que rien n'est futile dans l'état de la nature, et que dans ses plus petites productions se cache quelquefois le secret de ses plus grands phénomènes.

M. Macquart, dans un premier essai sur les insectes diptères du nord de la France, dont nous avons rendu compte, a décrit *les tipulaires*. Dans un nouveau travail très-étendu, il vient de faire connaître les familles qui semblent s'en rapprocher soit par des rapports spéciaux dans quelques organes, soit par l'ensemble d'une organisation plus forte que dans le reste de l'ordre, il les désigne sous les noms d'asiliques, bombyliers, xylotomes, leptides, stratiomydes, xylophagites et tabaniens, etc. etc. Cette série se divise en familles très-distinctes et conformes aux principes de la classification naturelle. Ainsi que celle des tipulaires elle offre divers degrés du simple au composé; chacune de ces familles se divise en plusieurs genres, et eux-mêmes quelquefois en plusieurs sections; l'histoire de tous

Digitized by Google

tes insectes contenant la description de leurs organes, des principaux caractères qui les distinguent ainsi que leurs mœurs, est traitée avec un soin particulier et dans des détails qu'il aurait été difficile de multiplier davantage.

Des recherches d'un autre genre et d'une plus haute importance sont dues à M. Harbaville, je parle de celles qu'il a faites sur la température ancienne et moderne comparées, de l'Europe, d'une partie de l'Asie et du nord de l'Afrique, pour servir à l'examen de la question du refroidissement de la terre.

Ce n'est pas dans un rapport succinct qu'il est possible de parler d'une manière convenable, et d'offrir une analyse de ce mémoire; nous pouvons à peine indiquer quelques-unes des idées de notre collègue ainsi que le résultat de ses recherches.

La première opinion qu'il émet, est qu'il est à peu près prouvé que la terre a une chaleur qui lui est propre, indépendante de celle du soleil, et qui conserve très-peu d'influence sur la température de la surface, que la chaleur solaire elle-même est très-bornée et très-superficielle.

Malgré l'opinion presque générale des Géologues qui pensent que la terre se refroidit graduellement, M. Harbaville croit que cette grande question n'est pas encore résolue et qu'il

Digitized by Google

reste bien des points à discuter pour établir un jugement.

Pour répandre quelque clarté sur cette question il lui a paru nécessaire de s'assurer si la température a réellement et sensiblement changé dans l'ancien continent, et de recueillir les observations physiques qui nous restent sur tous les pays connus depuis les tems anciens; de les comparer avec celles modernes faites sur chacun des mêmes pays, et de chercher autant que possible les causes des changemens qui ont été observés.

On conçoit qu'un travail de cette nature pour mériter quelque confiance doit être fait avec beaucoup de soins et de précautions, et que parmi les nombreux auteurs qu'on est dans la nécessité de consulter, il faut ne s'en rapporter qu'à ceux qui ont vu et observé par eux-mêmes les contrées qu'ils ont décrites; c'est aussi ce qu'a fait M. Harbaville qui a eu soin de nommer tous les auteurs qu'il a consultés.

Ce laborieux collègue se croit fondé à tirer la conséquence qu'abstraction faite des circonstances locales de culture, de friches, de déboisement, etc. qui sont le fait de l'homme, le climat ne paraît pas avoir changé par des causes naturelles que sur une très-petite surface, et que

Digitized by Google

de tous les pays de l'ancien continent sur lequel il a étendu ses investigations, la Suisse est le seul où l'on puisse reconnaître un refroidissement réel, très-borné dans ses effets et qui n'est ni fixe, ni progressif, mais soumis par les variations des glaciers à des vicissitudes et des réactions assez fréquentes.

Ces recherches vous font encore mieux sentir l'utilité de la série des observations faites par plusieurs de vos collègues et notamment par M. De Missy, qui les continue avec un zèle et une exactitude que vous vous plaisez à reconnaître et que vous savez apprécier.

De son côté M. Philis vous a aussi payé son tribut: une monnaie obsidionale, frappée à Anvers en 1814 et que le hasard a mise entre ses mains, l'a entraîné dans quelques recherches qui vous ont fourni un mémoire intéressant sur les monnaies obsidionales et sur celle dont je viens de parler.

L'origine et l'histoire de ce genre de monnaie y sont retracées d'après des documens certains puisés en partie dans un rapport fait par M. De Boze à l'académie des inscriptions et belles lettres; après être entré dans quelques détails à ce sujet et avoir donné la description de la monnaie frappée en 1814 à Anvers, lors de la première

Digitized by Google

invasion, M. Philis fait remarquer que cette monnaie remplit toutes les conditions indiquées par M. De Boze, d'où il conclut que ceux qui en ont donné le type en possédaient la théorie, et reconnaissaient un système de monnaies obsidionales.

Pour ce qui concerne les sciences, je vous rappellerai encore les sommaires d'arithmétique, de géométrie et de mécanique appliqués aux arts, par M. Chenou; le mémoire de M. Ledos sur les mutations et la marche des médicamens; le dictionnaire de médecine vétérinaire de M. Hurtrel d'Arboval; enfin un rapport important sur les nouveaux procédés à l'aide desquels M. le docteur Deleau est parvenu à rendre l'ouïe et la parole à des sourds et muets, ainsi que les heureux résultats qu'il en a obtenus. Je regrette d'indiquer seulement ces utiles travaux, mais il en est d'autres dont je dois aussi rendre compte, et je quitte cette partie de mon rapport pour m'occuper de quelques mémoires qui ont pour objet l'économie publique, l'agriculture ou l'industrie.

Depuis longtems vous vous occupez des moyens de détruire la mendicité, il n'est pas de notions et de lumières que vous n'ayez provoquées à cet effet. Dans un précédent concours vous avez ob-

Digitized by Google

tenu un mémoire que vous avez distingué et qui vous a fourni des détails et des théories qui ont dû vous satisfaire. Cette année plusieurs de vos collègues ont ramené votre attention sur ce sujet; on vous a d'abord fait remarquer que les lois répressives qui existent ont produit peu de résultat par la raison qu'il ne suffit pas de défendre de mendier, qu'il faut en même tems forcer le mendiant de s'occuper et au besoin lui procurer du travail lorsqu'il n'en peut trouver ailleurs, car personne n'ignore que la paresse, née de la mendicité, traîne à sa suite tous les vices; toute la difficulté semble se réduire à ce point.

Il y a dix ans que sir Owen donna au gouvernement anglais l'idée de créer des villages habités par des indigens, et que sur le refus de l'adopter, il l'exécuta lui-même sur sa terre d'Ecosse, et en obtint les plus heureux effets.

Cette idée, vous a-t-on dit, a été saisie et mise à exécution dans le royaume des Pays Bas : une société de bienfaisance, à la tête de laquelle se trouvent le roi, les princes et tous les hauts fonctionnaires publics, a établi, dans des terreins jusqu'alors incultes, des colonies d'indigens; les préventions qui lors de leur formation, en présageaient la ruine ont été détruites, les préjugés ont disparu; et cette fois les efforts de la religion,

Digitized by Google

de la morale et de l'humanité n'ont pas été infructueux. Les progrès et la prospérité toujours croissantes de ces colonies ont surpassé toute espérance.

On vous a en outre observé que, s'il peut être vrai de dire que des établissemens de cette nature ne suffiraient pas pour détruire entièrement la mendicité, il faudrait alors en créer d'un autre genre pour les pauvres qu'on ne pourrait pas placer dans les premiers. Si les aumônes qui se font et dont la plupart manquent leur but étaient consacrées à des établissemens semblables, la mendicité serait bientôt supprimée, et l'on verrait insensiblement se régénérer cette foule d'individus qu'il faudrait arracher malgré eux au besoin, à la honte et à la dépravation.

L'agriculture a également occupé vos instans; vous recherchez avec soin les cultures qu'il serait avantageux d'introduire et d'étendre; il en est une qu'on ne saurait trop recommander, c'est celle du houblon; vous vous êtes fait rendre compte de la culture, des variétés, de la valeur, de la conservation et de la manutention de cette plante, vous avez obtenu des détails qui ont un haut degré d'intérêt pour ce département, où cette culture qui se trouve négligée, est cependant plus nécessaire, puisque ses produits entrent dans

Digitized by Google

la fabrication de la boisson usuelle des habitans et offrent des bénéfices plus élevés de 2/5 des céréales; vos efforts pour étendre la culture de cette plante redoubleront d'autant plus qu'elle nous rend tributaires de l'étranger de plus de 1,500,000 fr. et que la plupart des localités de ce pays lui conviennent parfaitement.

Je fixerai encore votre attention sur un second mémoire dû à M. Philis, intitulé : *commerce et industrie*, et qui a principalement pour objet la comparaison du transport par les canaux avec celui par les routes à rainures de fer.

Quoiqu'on ne soit pas fixé sur la question des avantages et des inconvéniens des canaux et des routes à rainures de fer sous le rapport des frais d'établissement, M. Philis pense cependant que les frais des canaux doivent être plus dispendieux qu'une route à rainures de fer qui viendrait aboutir aux mêmes points.

Il résulte des explications données dans ce mémoire et du tableau comparatif des avantages du transport sur chaque espèce de route, que celles à rainures et à machines à vapeur l'emporteront même sur les canaux, soit pour l'économie du tems, soit pour celle du transport, et que l'industrie devra en recevoir une impulsion nouvelle.

Digitized by Google

Ce mémoire dans lequel on indique à quel degré de prospérité le commerce a fait parvenir les villes de Liverpool et de Manchester est terminé par un aperçu du système de canalisation en France et de son état actuel fondé sur des documens officiels publiés par le gouvernement.

Nous aurions un compte assez étendu à vous rendre sous le rapport littéraire si nous devions analyser toutes les productions de ce genre dont il vous a été fait hommage; nous ne parlerons ici que de quelques-unes qui sont les principales.

Nous citerons d'abord une histoire des Juifs par M. Charles Malo.

S'il est un peuple dont l'histoire soit susceptible d'intéresser même quand l'historien se borne à un simple narré des faits, c'est sans doute le peuple Israélite ; mais en même tems s'il est une histoire qui pour être écrite de manière à satisfaire autre chose que la curiosité exige de longues recherches, une saine critique, un esprit vraiment consciencieux, c'est encore celle de ce même peuple.

C'est une idée heureuse de la part de l'auteur d'avoir rassemblé dans un même cadre le tableau des misères d'un peuple qui dispersé depuis 1700 ans sur tous les points du globe survit à son

Digitized by Google

existence politique, aux malheurs, aux persécutions, en conservant partout son langage, son culte, la plupart de ses usages et sans que l'influence des climats ait sensiblement altéré son caractère et ses traits primitifs; ce phénomène unique dans les annales des nations étonne bien plus quand on sait que malgré tant de désastres, la population israélite disséminée dans les cinq parties du monde, est aussi nombreuse qu'elle l'était lors de sa plus grande prospérité sous le règne de Salomon, puisqu'elle se monte aujourd'hui comme alors à environ 4,000,000 d'individus.

Vous devez à M. Raymond une notice sur St. François de Sales considéré comme écrivain. Toute la chrétienté a décerné dès longtems un tribut unanime d'admiration aux vertus éminentes du saint évêque de Genève, à cette douceur inaltérable, à cet art merveilleux de s'insinuer dans les cœurs, et à cette rare sagesse avec laquelle il savait conduire les affaires les plus délicates. M. Raymond a considéré ce prélat sous un point de vue différent; il a envisagé ses écrits sous le rapport purement littéraire : le caractère particulier qui les distingue de ceux des auteurs contemporains est d'avoir su conserver toute la naïveté et toutes les grâces de l'ancien langage,

Digitized by Google

et s'abstenir des traits du mauvais goût qui a même régné longtems encore après; on y retrouve à chaque ligne la tendresse de son cœur; on sent qu'il aime, et on éprouve le besoin de le payer de retour.

Vous avez témoigné toute votre reconnaissance à M. Raymond pour vous avoir fait mieux apprécier encore les talens littéraires de St. François de Sales, de qui Fénélon disait : « son » style naïf montre une simplicité aimable qui » est au-dessus de toutes les grâces de l'esprit » profane; vous voyez un homme qui, avec une » grande pénétration et une parfaite délicatesse » pour juger du fond des choses et pour con- » naître le cœur humain, ne songeait qu'à parler » en bon homme, pour consoler, pour soulager, » pour éclairer, pour perfectionner son pro- » chain. — Personne ne connaissait mieux que » lui la haute perfection, mais il se rapetissait » avec les petits et ne dédaignait rien. »

La poésie vous a fourni aussi quelques productions qui méritent d'être citées avantageusement; vous les devez à MM. le baron d'Ordre, Auguste Moufle et Levavasseur; la plus éminemment remarquable et qui doit faire époque dans la littérature, est la traduction en vers français du livre de Job, par M. Levavasseur.

Digitized by Google

Ce poëme est regardé comme l'un des plus anciens ouvrages consacrés par la religion au respect et à l'instruction des hommes. Jusqu'à ce jour plusieurs de nos poètes y avaient puisé d'heureuses et brillantes inspirations, mais le livre entier n'avait été traduit en vers par personne; cette tâche si difficile a été entreprise par M. Levavasseur. On aurait pu la croire téméraire avant la publication de l'ouvrage; aujourd'hui on ne peut qu'être étonné du succès avec lequel elle a été remplie et y applaudir.

Il parait que depuis longtems, l'écriture sainte et surtout le livre de Job, étaient l'objet des méditations et des études de notre collègue; des difficultés sans nombre dont les unes tenaient au fond même des choses, et les autres aux formes dont elles étaient revêtues, l'arrêtaient à chaque pas; il les a surmontées toutes, et est enfin parvenu à terminer la traduction entière de ce poëme et à en faire passer les beautés dans notre langue.

J'en citerai un passage pour vous donner une idée de la manière de l'auteur.

Voici comment il a traduit le songe d'Éliphas qui est un des morceaux les plus remarquables du poëme.

Digitized by Google

Éliphas s'adresse à Job et dit :

Écoute-moi : naguère un son mystérieux
Traversa jusqu'à moi les airs silencieux;
C'était l'heure où notre ame en des songes s'égare.
De mes sens agités l'épouvante s'empare;
Un spectre menaçant, dans l'ombre descendu,
Apparait tout-à-coup à mon œil éperdu;
Sur ma tête à l'instant mes cheveux se dressèrent,
Mon front pâlit d'effroi, mes membres se glacèrent.
Interprète du ciel, sur mon lit de repos,
A mon oreille un souffle a murmuré ces mots :
» En présence de Dieu, roi, maître, juge auguste,
» Quel mortel ici bas peut dire : je suis juste?
» Non, l'homme le plus saint n'est pas pur à ses yeux.
» Quoi! si le séraphin qui le sert dans les cieux
» A lui-même souillé sa pureté première;
» Si le cèdre a fléchi, que feront les roseaux,
» Que feront ces mortels, orgueilleux vermisseaux
» Qui rampent sous le chaume ou l'argile grossière?
» Ils n'ont pas du Très-haut compris les jugemens,
» Et le glaive vengeur levé dans sa colère
» Les a tous en un jour effacés de la terre,
» L'abyme a dévoré leurs frêles monumens. »
Va, cherche maintenant parmi les ames saintes,
Cherche une voix qui puisse autoriser tes plaintes,

Digitized by Google

Telle est, Messieurs, l'analyse que vous m'avez prié de vous soumettre.

On a déjà dit et je repéterai que pour bien juger les travaux des Sociétés académiques, il ne faut pas perdre de vue que toutes sont composées d'hommes qui n'ont d'autre intérêt, d'autre mobile qu'un sentiment généreux que nourrit encore le désir de l'estime générale; que tous ont à remplir des devoirs sociaux, d'état, de famille, et que ce n'est qu'après les avoir accomplis qu'ils peuvent se livrer aux travaux dont nous nous occupons ici.

Cette réflexion, Messieurs, ne doit pourtant pas ralentir votre zèle, elle n'a d'autre but que de vous faire mieux connaître les droits que, par vos efforts, vous acquerrez à la bienveillance publique; redoublez ces efforts, secondez autant qu'il est en vous l'élan qui est donné aux sciences et à l'industrie, vous remplirez les vœux les plus chers, et mériterez la protection qui est due à tous les hommes et à toutes les institutions utiles.

Digitized by Google

RAPPORT

SUR LE CONCOURS,

Par M. Leviez.

1.er Sujet. — Économie rurale.

Messieurs,

Au milieu des nombreux travaux qui vous occupent, c'est avec raison que vous avez mis l'agriculture au premier rang. Vous êtes parfaitement convaincus qu'avec l'aide de l'industrie qui utilise ses produits et du commerce qui les répand, elle est une source abondante de richesse et de prospérité. Aussi chaque année, fixez-vous, tour-à-tour, votre attention sur quelque point important de cette utile science. Tantôt c'est l'introduction de quelque culture nouvelle qui vous occupe; tantôt ce sont les procédés d'exploitation qui vous paraissent devoir être perfectionnés. C'est ainsi que l'an dernier vous avez mis au concours la

Digitized by Google

culture de la betterave propre à la fabrication du sucre indigène. Vous avez eu sujet de vous en applaudir ; plusieurs concurrens ont répondu à votre appel. Ils ont cherché à détruire les préventions qui existaient encore contre l'identité du sucre européen avec celui de canne. Vous avez pris une part active à la propagation de cette nouvelle branche d'industrie et vous contribuerez puissamment à la localiser dans le nord de la France où elle parait offrir les succès les plus évidens.

Vous avez mis au concours de cette année, Messieurs, une question non moins intéressante. Provoqués par l'un des membres honoraires de cette Société, M. le vicomte Blin de Bourdon, préfet du Pas-de-Calais, ainsi que par MM. les membres du conseil général du même département, dont tous les vœux sont pour la propagation des institutions utiles, vous avez voulu savoir, 1.° pourquoi les plaines de l'Artois, autrefois si renommées, par les belles races de moutons qui les couvraient, n'ont plus maintenant que des espèces dégénérées, dont la toison courte et grossière, n'a que peu de valeur ; 2.° s'il ne serait pas possible de rappeler chez nous cette précieuse industrie qui a rendu jadis notre ville célèbre par ses manufactures ; 3.° quels seraient les moyens d'établir dans notre département des troupeaux modèles, de

Digitized by Google

former des marchés aux laines et d'organiser un système de distribution de primes d'encouragement, qui auraient pour but l'introduction des races de moutons à laine longue et fine.

Deux mémoires vous ont été adressés sur ce sujet : le premier avec cette épigraphe, *la brebis est une des principales richesses de l'agriculture*, nous présente avec beaucoup de détails l'histoire de l'établissement des troupeaux de bêtes à laines les plus précieux, depuis les tems les plus reculés jusqu'à nos jours. L'auteur expose très-judicieusement que les souverains ont constamment attaché une grande importance à posséder des troupeaux de races choisies, ne négligeant aucun sacrifice, soit pour les acquérir, soit pour les maintenir dans un état de prospérité. Il nous fait connaître ceux du Pas-de-Calais, les lieux où on se livre à l'éducation des moutons avec le plus de succès. Il signale les possesseurs de troupeaux les plus distingués par leur zèle et leur instruction. Il propose 1.° d'établir des fermes modèles dans les lieux du département les plus favorisés par les qualités du sol, et chez les propriétaires des plus beaux troupeaux, assez éclairés pour sortir de l'ornière de la routine et des préjugés; 2°. d'accorder des primes d'encouragement à tous ceux

Digitized by Google

qui contribueraient à l'amélioration des races actuelles, ou à l'introduction d'espèces plus précieuses; 3.° de former des marchés aux laines dans les villes d'Arras et de St.-Omer.

Ce travail, Messieurs, fournit à la vérité des renseignemens précieux à ceux qui voudront tenter des essais de ce genre. Mais il est à regretter que l'auteur n'ait pas saisi le vrai sens de la question. Nous manquons de laine longue pour alimenter nos fabriques. La France se trouve dans la nécessité d'en importer, pour des sommes considérables, de la Hollande et de l'Angleterre, où par des soins multipliés et une persévérance admirable, on est parvenu à obtenir des moutons de races précieuses et des laines d'un grand prix L'auteur semble ignorer toutes ces choses. Il s'efforce de faire croire que nous n'avons rien à envier à nos voisins. Il repousse les moutons anglais, déprécie leurs laines, donnant la préférence aux races hollandaises, abyssiniennes, mérinos et roussillonnes. Il est totalement dans l'erreur lorsqu'il dit : « Jamais les longues laines » anglaises ne vaudront pour le peigne, les » bonnes laines de Hollande, de Flandre et de » l'Artois. En un mot, nous sommes plus avancés » que les Anglais pour la filature des laines » peignées, fines et communes; nous le sommes

Digitized by Google

» aussi pour nos tissus fins, ras et feutrés, qu'ils » gardent leur satins turcs, leur bouracan, et » leurs apprêts lustrés.... Il n'est pas étonnant, » ajoute-t-il, qu'on obtienne à présent ces laines » tant vantées au prix de celles de Flandre et » d'Artois; malgré 40 pour 0/0 de frais de sortie » et d'entrée. »

Si c'est par un sentiment patriotique que l'auteur accorde la préférence à nos produits sur ceux de l'Angleterre, son zèle peut être louable; mais il se trouve en contradiction avec tout ce qu'il y a de gens instruits sur cette matière, et surtout avec un homme qui doit, Messieurs, vous inspirer une grande confiance. M. Cordier, l'un des fondateurs de la manufacture de Marcq près de Lille, a visité les manufactures et les bergeries de l'Angleterre, de la Hollande et de la France; il les a comparées; il a étudié les divers procédés de fabrication et a conçu, conjointement avec M. Daullé, l'idée de ce bel établissement dont nous avons parlé plus haut.

Dans son excellente notice sur l'importation et l'éducation des moutons à longues laines, M. Cordier s'exprime ainsi : « Les Anglais qui » passent leur jeunesse à voyager, et l'âge mûr » à la campagne, ont tenté le perfectionnement » des races de moutons avec une persévérance

Digitized by Google

» éclairée; ils sont parvenus à former des variétés » du plus grand prix... » Plus loin, il établit ainsi la différence de ces prix : brebis hollandaise de choix 80 fr.; bélier idem 100 fr ; brebis de Dislhey, Leicester ou de Tes Vater 250 fr.; bélier idem 600 fr. Si cet ingénieux manufacturier, consent à payer 100 fr. un bélier frison et cinq fois davantage pour un anglais, il est évident qu'il leur reconnait une grande supériorité sur les nôtres.

Le deuxième mémoire qui vous a été adressé, Messieurs, porte cette épigraphe, *non quærens quod mihi utile, sed multis.* Ce n'est pas mon avantage particulier que je me propose, mais le bien général. L'auteur caractérise les différentes races de moutons qui paissent dans notre département sous les dénominations de races artésienne, calaisienne et boulonnaise. Leurs qualités sont d'autant plus précieuses, dit-il, qu'elles les tiennent du sol; il attribue leur dégénérescence, à l'impéritie qui a toujours présidé au choix des moutons destinés à la réproduction, ainsi qu'aux préjugés d'une aveugle routine préférée aux méthodes basées sur les meilleurs raisonnemens. Il expose ensuite avec détail, les différentes espèces de laines. L'auteur considère le Pas-de-Calais comme la contrée la plus favorisée de la France, pour l'amélioration

Digitized by Google

des troupeaux. Tout s'y trouve réuni : nourriture abondante, climat tempéré, sol varié et en même-tems fertile; le froid n'y est pas rigoureux en hiver; la chaleur est modérée en été : il n'y manque que l'émulation et d'y faire un bon choix pour le croisement des races. Ce choix nous est d'autant plus facile que nous sommes presque partout entourés de troupeaux supérieurs aux nôtres; tels que ceux de la Flandre, de la Frise et de l'Angleterre. Nous ne vous entretiendrons pas, Messieurs, des détails intéressans que l'auteur expose sur la manière de nourrir les troupeaux, les soins de propreté, la salubrité des bergeries, la nécessité de suppléer la vaine pâture par des fourrages d'hiver, des prairies artificielles, etc. Douze échantillons de laine de la Frise, du département du Nord et du Pas-de-Calais, sont joints au mémoire et mettent dans la plus grande évidence les assertions de l'auteur. On aperçoit l'énorme différence qui existe entre les belles et longues laines de la Frise, de la Flandre, et celles de l'Artois qui sont courtes, grossières et d'une bien moindre valeur.

Ce mémoire est bien fait; il sera lu avec intérêt; l'auteur connait bien l'état actuel des troupeaux en France sous le rapport des espèces de laines dont nous manquons. Il conclut par la pro-

Digitized by Google

position d'organiser des distributions de primes d'encouragement, qui peuvent avoir une grande influence sur l'amélioration que vous projettez. Néanmoins il ne nous parait pas avoir complettement résolu la question que vous avez proposée, ni avoir entièrement mérité le prix. Nous avons en conséquence proposé d'accorder à l'auteur de ce mémoire, côté n.° 2, une médaille d'or de la valeur de trois cents francs.

L'élan que vous venez de donner, Messieurs, sur l'un des moyens les plus puissans d'augmenter la prospérité et la richesse de notre beau pays ne sera pas perdu; votre appel sera entendu dans toute la France; espérons que les Français qui se sont illustrés par tous les genres de gloire, ne négligeront plus d'exploiter la richesse de leur territoire. A l'ombre de la paix, un mouvement général est imprimé à tout ce qui est bon et utile. Sa Majesté elle-même encourage les associations généreuses par des dons ou des souscriptions. Les personnages les plus augustes, les hommes les plus élevés par leurs talens, leurs dignités, leur position sociale s'inscrivent dans toutes les entreprises utiles à l'État. Tout marche vers une civilisation plus éclairée qui parviendra à triompher des deux plus grands fléaux de l'humanité: l'ignorance et les préjugés nuisibles.

Digitized by Google

MÉMOIRE

SUR L'ÉCONOMIE RURALE,

Par M. EVERTS, Médecin-Vétérinaire.

L'auteur de cet ouvrage a obtenu à titre de prix une médaille d'or de 300 francs qui lui a été décernée le 30 août 1827, par la Société Royale d'Arras, qui avait mis au concours le sujet suivant :

Recueillir les renseignemens les plus positifs sur l'état des troupeaux de moutons dans le Pas-de-Calais ; sur la perfection ou l'imperfection des races indigènes dans les divers cantons du département ; sur les causes auxquelles on doit les attribuer et sur la consommation des laines et de leur fabrication ; indiquer les espèces qui fournissent les laines les plus propres pour le peigne, et autant que possible comparer sous ce rapport les procédés et les produits anglais avec les nôtres ; rechercher les moyens de porter la préparation de ce genre de laine à la perfection, de manière à obtenir dans la fabrication des étoffes dites razes des produits égaux aux produits étrangers en qualités et en apprêts.

Indiquer les moyens d'établir des troupeaux modèles de chaque race ou sous-race au centre des arrondissemens ; de favoriser par l'établissement de marchés aux laines les rapports entre les propriétaires et les manufacturiers dans l'intérêt réciproque des uns et des autres ; d'organiser un système

Digitized by Google

de distribution de primes d'encouragement aux propriétaires des plus beaux béliers et des meilleurs troupeaux et proportionnellement aux richesses de chaque contrée en troupeaux de moutons.

Non quærens quod mihi utile, sed quod multis.
1. Cor. 10.

Ce n'est pas mon avantage particulier que je me propose, mais le bien général.

Il serait difficile pour ne pas dire impossible d'énumérer toutes les sous-races de moutons, ou pour mieux dire tous les résultats des croisemens plus ou moins bizarres et mal raisonnés qui depuis quarante ans se sont établis sur la surface du département. Autrefois il possédait une race de bêtes à laine renommée pour la beauté de ses formes et la qualité de sa laine, qui s'étendait sur la presque totalité de l'ancienne province d'Artois, notamment au sud et à l'ouest.

Sous Childéric I.er celle des Morins passait pour la plus belle des pays, qui avant l'invasion des Francs, étaient appelés terres des Ménapiens, des Atrébates et Eburons, qui avaient Tournai à leur centre. Déjà du tems de Comius,

Digitized by Google

chef des Atrébates, elle jouissait d'un grand renom. Jules César, en faisant la guerre aux Morins, convoitait leurs nombreux et beaux troupeaux, mais protégés par le tems et leurs impénétrables forêts, ils parvinrent à les soustraire à sa rapacité, (1) du moins en grande partie. Elle porte aujourd'hui le nom d'artésienne ; mais combien elle est déchue de ce qu'elle était il y a un siècle et plus ! et cependant on retrouve encore ça et là des traces de sa première beauté : elle est la souche d'où sont sorties les sous-races et leurs variétés que nous possédons. Les croisemens et le genre de nourriture que présentent les diverses localités, ont opéré des changemens qui les ont, au fur et à mesure, éloignées de leur premier type, et les ont rendues méconnaissables.

1.° La race artésienne est sans contredit la plus précieuse, parce qu'elle tient au sol et qu'elle n'est le résultat d'aucun croisement Son abâtardissement n'est qu'accidentel; il est le fruit amer de l'impéritie, de l'ignorance, qui ont toujours présidé et président encore aux choix des animaux destinés à la reproduction. Elle est aussi la plus belle, parce que sa laine est presqu'égale en finesse

(1) Vide com. César. lib. iij.

Digitized by Google

à celle de Flandre et les formes du corps beaucoup plus gracieuses que celles d'aucun autre pays. Le mouton de cette race a la tête quarrée, legère et bien attachée, l'oreille bien placée, le cou musculeux et garni de laine dans toute son étendue, la poitrine et le ventre ronds, et l'un et l'autre couverts de laine en dessous jusqu'à la ligne médiane, les extrémités fines, preuve irrécusable de la légèreté de la charpente osseuse, qualité très-recherchée; car si la laine est d'un grand produit, la chair n'est pas d'un moindre. La laine est forte, mais sa longueur n'est que de 5 à 6 pouces. Enfin il est sobre, vit de peu et s'accommode de toutes les localités.

2.° La race boulonnaise, généralement plus petite, est trapue et bien proportionnée, elle n'est pas moins facile à nourrir que la précédente. Sa laine est plus grosse, plus droite et un peu plus longue. Cette dernière qualité compense, à peu près, quant au prix, ce qu'elle a de moins en finesse. Elle est commune à l'arrondissement de Montreuil.

3.° La calaisienne unit la beauté des formes du mouton artésien, à la longueur et la finesse de la laine, et a la taille du flamand, avec lequel elle a été croisée. Elle est une des plus belles races du nord de la France. Sa laine est celle

Digitized by Google

qui, de toutes nos variétés, est la plus propre au peigne; tirée, elle a jusqu'à dix pouces de longueur. Les cantons voisins de St-Omer sont occupés par des moutons métis flamands, boulonnais et artésiens de bonne espèce.

Les troupeaux qui se rencontrent hors de ces contrées ont été achetés dans les marchés où les races citées ont été exposées en vente. Leur séjour chez le nouvel acquéreur n'est que temporaire : il ne convoite que le bénéfice de la dépouille, du parcage et du fumier, puis il les engraisse pour être livrés à la consommation; en sorte que chaque année voit sa *mouture* se renouveler. S'il s'y trouve quelque troupeaux d'élèves, on ne peut leur assigner aucune race pour type : souvent ils appartiennent à des petits bergers que les fermiers tolèrent sur la vaine pâture, et qui n'ont en vue que la multiplication, jamais l'amélioration. Les brebis, dont ils se composent, sont alors un assemblage hétérogène d'animaux d'espèces bien différentes : boulonnaises, picardes, flamandes croisées, artésiennes dégénérées, tout leur convient. Les béliers ne sont pas mieux choisis ; le premier venu, sans égard à la beauté des formes, à l'empleur et à la finesse de la toison, est chargé de la reproduction. Aussi les laines qui proviennent de semblables

Digitized by Google

troupeaux, sont souvent jarreuses (1), bonnes tout au plus à la confection des étoffes grossières, ou des matelas. D'où il résulte que nous ne possédons véritablement que trois races de bêtes à laines distinctes; encore est-il permis de croire que la boulonnaise et la calaisienne ne sont que des sous-races ou variétés de l'artésienne.

Les causes de la dégénérescence de nos troupeaux dans toutes les parties du département, sont nombreuses; citons-en quelques unes : 1.° la brièveté des baux de ferme. Le preneur, avec la meilleure volonté du monde, ne peut se livrer à une amélioration longue et hazardeuse, n'étant pas assuré de jouir du fruit de ses sacrifices et de sa patience. Au moment de voir s'accomplir ses vœux, il peut être forcé, par des causes étrangères à sa volonté, de quitter son exploitation.

2.° Les progrès que depuis trente ans a fait notre agriculture a singulièrement diminué l'improdutive jachère, à la disparution de laquelle l'augmentation progressive du prix des terres a eu la plus grande part. Cette ressource ayant manqué sans avoir été remplacée par des pâturages

(1) On nomme jarre un poil long, gros, droit et sec qui, quelquefois, se trouve en grande quantité répandu dans la toison, et en diminue singulièrement la valeur.

Digitized by Google

quelconques, a dû influer d'une manière facheuse sur la prospérité de nos races.

3.° La loi du 8 octobre 1793 ayant interdit aux moutons l'entrée des prés communaux, a dû décourager les détenteurs de petits troupeaux d'élèves, qui chez nous sont très-nombreux. La vaine pâture des champs, crêtes et fossés leur restait encore exclusivement; mais depuis la plupart de ces biens communaux ayant été aliénés et mis en culture, ils ont partagé avec le gros bétail cette vaine pâture déjà trop exigue.

4.° La dernière et principale des causes d'abâtardissement réside dans les mauvais choix des béliers et des brebis auxquels la multiplication a été confiée.

Ajoutons que des préjugés enracinés par le tems et l'habitude, leur font, pour toutes choses, préférer une aveugle routine au raisonnement le mieux fondé : du moins au plus grand nombre des cultivateurs.

Les laines se divisent sous le rapport de leur dimention en longue, courte et moyenne.

Sous le rapport de leur contexture en fine, mi-fine et grosse.

Sous celui de leurs propriétés en fortes et nerveuses, faibles et molles, et sèches et rudes.

Digitized by Google

Le département n'offre, comme nous l'avons déjà dit, que trois races de moutons, dont la laine est consommée dans les manufactures d'Amiens, St.-Quentin, Lille, Roubaix et Tourcoing. Une grande partie en est distraite pour le tricot. Aucune n'est propre seulement à la carde, toutes le sont au peigne; principalement celle du calaisis.

Cette laine est mi-fine, longue et forte. Celle du boulonnais possède quelques-unes de ces qualités, mais à un degré inférieur. Celle dite artésienne mérite le nom de *mixte*, parcequ'outre les propriétés de la première auxquelles elle participe au plus haut degré, quoique moins longue cependant, elle est mi-frisée, ce qui la rend précieuse et la fait très-rechercher, pour la bonneterie.

Avant la révolution ces laines jouissaient d'une réputation méritée pour la fabrication des étoffes dites rases et surtout pour la chaîne des draps; longues, droites, fortes et non frisées, le foulon qui fait perdre aux draps confectionnés avec des laines frisées, un huitième de leur étendue exerce une faible action sur elles. Les fabricans d'Amiens les préféraient de beaucoup aux anglaises, qui alors étaient loin de la perfection où nous les voyons de nos jours. Les Anglais venaient les

Digitized by Google

acheter pour en alimenter leurs fabriques. Depuis ce tems elles ont singulièrement diminué de valeur, tant à cause de leur avilissement, que parceque la France est parvenue à se procurer, par sa propre industrie, une quantité, au-delà de ses besoins, de laines espagnoles superfines.

Autrefois nous exportions annuellement près de trente millions pour l'achat de laines fines, et aujourd'hui nous en vendons à nos voisins.

Les plus belles laines du département sont encore très-recherchées par les fabricans des villes circonvoisines, et se payent un bon prix; mais les communes se vendent difficilement, et malheureusement la grande masse est dans ce cas là.

Les objets vus dans l'éloignement paraissent toujours tout autre qu'ils ne le sont en réalité. Ceci s'applique aux laines anglaises. Il ne faut pas croire que toute la grande Bretagne offre également ces moutons à belle laine dont on fait tant de bruit : rien n'est moins vrai; ils y sont au contraire en très-petit nombre eu égard à l'étendue de son territoire et au nombre de provinces qui la composent. C'est ainsi que celle des moutons du comté de Durham est mi-fine de la longueur de celle de nos artésiens et comme elle légèrement frisée. Que celle du duché de

Digitized by Google

Lincoln est près du double plus longue, moins fine et ne pouvant servir qu'aux étoffes grossières. (Ces deux espèces de moutons sont les plus grands de l'Angleterre.) Que celle du pays de Galles est jarreuse, cassante et plus grossière encore que la précédente. (Ces moutons sont très-petits.) Qu'enfin, celle du comté de Leicester, qui est la plus fine, était, il y a peu d'années, la seule en réputation. Ce comté est le berceau des moutons à laine longue qui couvrent les autres provinces, ils sont les seuls dont l'acquisition pour le croisement avec les brébis des parties septentrionales de la France, offrirait de grands avantages.

Chacune de ces provinces nourrit cependant une certaine quantité de troupeaux qui sont parvenus au plus haut degré de perfection qu'ils peuvent atteindre. (1)

Les Anglais sont fort industrieux et jaloux de la prospérité de leur pays, en faveur de la-

(1) Il y a près de quarante ans que M. Bakewell du comté de Leicester possédait un troupeau tellement perfectionné que les béliers en étaient loués, pour faire la monte d'un troupeau voisin, pour la somme de 1,200 fr. à 1,500 fr.

M. Balsamo, professeur d'agriculture à Palerme, affirme qu'un fermier anglais lui a dit en avoir loué un, durant l'espace d'une année, pour 300 guinées.

Digitized by Google

quelle ils sont capable de faire les plus grands sacrifices. Ils ont obtenu ces beaux moutons sans aucun secours étranger, par le seul accouplement des plus beaux béliers sous le rapport des formes et de la finesse de la toison, avec les plus belles brebis indigènes. Ce moyen est long mais sûr; il leur a fallu plus d'un demi-siècle de patience pour parvenir au but. L'opposé a eu lieu chez nous, et c'est, peut-être, sinon la cause unique, tout au moins celle qui doit être placée en première ligne de l'avilissement successif de nos races. L'expérience prouve du reste que l'abâtardissement des animaux est prompt par les mésalliances et leur ennoblissement, sans ressources étrangères, fort lent quelque bien dirigé qu'il puisse être.

Les laines anglaises sont, à quelqu'exceptions près, toutes propres au peigne. Si elles sont plus longues, plus fines et plus nerveuses que les calaisiennes et les artésiennes, elles ne sont ni plus fortes, ni plus souples, ni susceptibles d'acquérir par le lavage un plus haut degré de blancheur. Leurs toisons, comme les nôtres varient infiniment de poids selon les provinces d'où elles proviennent. Il en est qui pèsent de 7 à 8 livres, et d'autres qui vont jusqu'à 15, 18 et même 20, en suin : cette quantité est énorme sans doute,

Digitized by Google

surtout quand on pense que peu grasses, elles perdent peu par le lavage.

Les artésiennes et les boulonnaises pèsent de 8 à 10 livres en suin, quelquefois plus, et de 5 à 6 après le lavage. Les calaisiennes vont au-delà. Les premières, de bonne qualité, se vendent de six à sept francs, et les secondes de de huit à dix, et plus dans les troupeaux de choix. Celles des bêtes flamandes de la grande taille, dont un bon nombre couvre le sol du département pèsent davantage et se vendent en proportion.

Il y a peu de contrées en France aussi favorisées que le Pas-de-Calais, sous le rapport des ressources dont il dispose pour opérer la multiplication et l'amélioration de ses animaux domestiques. Terres productives et bien cultivées, climat tempéré, richesses territoriales et beaucoup d'instruction dans la majeure partie des propriétaires; il possède tout et ne manque que d'émulation et d'exemples, encore ceux-ci doivent-ils être donnés par des particuliers; car tous les économistes sont d'accord sur ce point: que les gouvernemens favorisent mieux ces sortes d'entreprises par des encouragemens qu'en les imposant, ou en y prenant une part directe. L'observation de tous les pays est là pour l'attester. Qu'une société, ou des

Digitized by Google

individus isolément, entreprennent et prospèrent, et bientôt ils auront des imitateurs, surtout si des hommes de la classe moyenne leur servent de modèles; les uns y seront portés par le désir de gagner de l'argent, d'autres par amour propre et cet indéfinissable besoin de se distinguer de leurs pareils; et le plus petit nombre par un louable zèle du bien public. Peu importe au reste le motif, le but est atteint.

Nos bêtes à laine variant de formes et de stature sur presque tous les points du département il serait imprudent de vouloir les améliorer partout de la même manière, je veux dire par la même espèce de béliers. C'est en raison de la culture locale, des ressources que le territoire présente, de l'exposition etc. etc. que le choix de l'espèce régénératrice doit être faite. De cette manière seulement on pourra se promettre des succès.

La race artésienne ne se retrouve que dans cette plaine, dont Pernes forme, à peu de chose près, le centre, circonscrite au sud-est par les villages de Givenchy-en-Gohelle, Neuville-St.-Vaast, St.-Éloy, Montenescourt et le bourg d'Avesnes-le-Comte; au sud par St.-Pol; au sud-ouest par Fruges; au nord-ouest par Thérouanne; au nord par Aire et au nord-est par Béthune. C'est là qu'elle est exclusivement con-

Digitized by Google

finée : car, hors de ces limites on n'en fait plus d'élèves purs, et avec discernement, soit parce que les autres cantons ne suffisent pas à sa subsistance, soit parce qu'elle ne prospère bien que dans ce petit espace qui parait avoir été son berceau, soit qu'ailleurs on préfère d'autres races ou sous-races auxquelles on croit la localité plus convenable, tant est-il qu'elle se plait mieux dans cette enceinte que hors de-là, à nourriture égale. Quoiqu'il en soit, le sol en est généralement crayeux, qui, s'imbibant facilement des eaux pluviales, les expose moins, que celui sur lequel la pluie séjourne, à bon nombre de maladies; et notamment à la pourriture (cachexie aqueuse) et au claveau. Ces terres légères conservant moins longtems que les fortes, les principes végétatifs qui leur sont confiés, on est forcé d'y laisser beaucoup de jachères, ressource immense pour les troupeaux. J'ajouterai encore aux causes probables de leur prédilection pour cette petite contrée, qu'on les y nourrit bien; ou plutôt, qu'on leur départit en tout tems une nourriture suffisante.

L'habitude où l'on est depuis un tems immémorial d'y faire des élèves, fera consentir facilement les habitans à l'adoption de principes

Digitized by Google

en harmonie avec leurs intérêts, qui ne heurtant en rien leurs préjugés ne seront pas considérés par eux comme une dangereuse innovation : ils y trouveront peu d'opposans.

Les arrondissemens de Boulogne et de Montreuil ne sont pas aussi généralement crayeux; la température y est plus âpre, à cause du vent d'ouest qui y souffle avec plus de violence que dans l'intérieur des terres, durant près d'une moitié de l'année. Cependant la race boulonnaise s'y plait et prospère, mais elle doit à ces causes, sa petitesse et le peu de qualité de sa laine; néanmoins le régime détestable auquel ils sont soumis, y contribue pour beaucoup.

L'arrondissement de St.-Omer renferme ces beaux moutons du calaisis dont nous avons déjà parlé, et qu'à l'aide de quelques légers efforts on porteraient promptement au degré de perfection qu'on pourrait désirer.

Nous avons dit aussi qu'ils étaient les fruits des croisemens opérés avec les flamands, ce qui est d'autant plus facile à prouver qu'annuellement on en introduit encore pour faire la monte. Cependant le genre de nourriture qu'ils y prennent n'a pas coopéré pour peu à leur supériorité sur leurs proches voisins, je veux dire les prés salans.

Digitized by Google

Les arrondissemens de St.-Pol et de Béthune possèdent depuis leur enceinte jusqu'à la ligne de contiguité, la race artésienne. Dans leurs autres cantons, le premier est occupé par des moutons picards et le second par des flamands.

L'arrondissement d'Arras ne renferme que des bêtes à laine indistinctement achetées dans les autres, et même beaucoup de picards dont la laine est la plus mauvaise du royaume. On n'y fait point d'élèves. La grande extension de la culture des plantes oléifères, les baux couteux, le défaut de vaine pâture, le grand nombre de troupeaux et le besoin qu'ont les fermiers de les renouveler tous les ans (1) en sont les causes essentielles et qu'on tenterait en vain de faire disparaître. On peu dire avec vérité qu'il n'est que le débouché par où s'écoulent les élèves des autres arrondissemens.

La variété du sol et son exposition, le genre de culture, la température, le régime, les ali-

(1) A la proposition de faire des élèves, ils ont une réponse péremptoire, selon eux, voici comment : « Nous achetons, » disent-ils, nos bêtes maigres 16, 18 et 20 frans; nous les » plaçons sur la vaine pâture, qui leur suffit; nous parquons nos » terres, nous engraissons nos moutons et les vendons, sans la » dépouille qui vaut 4 francs, 22, 24 et même plus. En » sorte qu'un mouton nous produit, pour un séjour de quelques » mois, de 8 à 12 francs de bénéfice, et cela nous suffit. »

Digitized by Google

mens, la pénurie ou l'abondance, etc. sont autant de causes de non succès ou de réussite qu'il serait imprudent de ne pas prendre en considération dans l'éducation des animaux. La seule inspection des bêtes à laines d'une contrée laisse aisément deviner l'espèce qui peut convenir pour les améliorer. c'est ainsi qu'il ne faut jamais prétendre augmenter la taille de celles, nées dans une contrée pauvre, par de grands béliers originaires d'un pays riche en nourriture; la dégénérescence n'attendrait pas la 3.me génération. Les individus doivent trouver de quoi suffire à leur conservation afin de pouvoir convenablement se reproduire.

» Donnez les mêmes soins aux divers animaux;
» Qu'ils soient par vous plus forts, mieux vêtus et plus beaux;
» Soignez bien les enfans, choisissez bien les mères,
» Changez ou maintenez les mœurs héréditaires;
» A ceux dont nos cantons reçoivent les tributs
» Ajoutez, s'il se peut, d'étrangères tribus:
» Mais toujours sur les lieux réglez votre industrie;
» Ne contraignez jamais à quitter leur patrie
» Ceux qui, féconds ailleurs, semblent pour vous punir
» Refuser de s'aimer, refuser de s'unir,
» Ou qui, dégénérant de leur antique race,
» De leurs traits primitifs perdent bientôt la trace.

Digitized by Google

» . . . . . .

» Faites donc votre choix : ceux de qui les penchans

» Se font à votre ciel, se plaisent à vos champs,

» Adoptez-les (1). . . . . .

Il est des animaux qui proviennent de régions misérables et ne réussissent pas pour cela dans d'autres pays, quoique plus riches en bons alimens; tels sont les moutons espagnols dans le nord de l'Europe. Ici, c'est le trop grand éloignement du ciel qui les vit naître, la disparité du climat qui s'oppose au succès. Rien ne peut compenser l'amertume d'une semblable émigration. . . . Ces croisemens ont eu lieu chez nous, mais ont mal réussi; nulle part ils ont complettement répondus à l'attente des spéculateurs; aussi les abandonne-t'on partout dans le nord de la France. Ajoutons que les laines de mérinos se vendaient, dans le principe, un prix excessif, et qu'aujourd'hui où la France en produit au-delà de ses besoins, leur valeur a tellement diminué qu'à peine en trouve-t'on cette année 75 centimes la livre. Le renouvellement fréquent et dispendieux d'animaux de race pure auquel on s'est souvent vu forcé, a aussi contribué à l'abandon de cette branche d'économie rurale. Le service le plus signalé qu'on pourrait rendre

(1) Delille. L'homme des champs, page 79 et 80.

Digitized by Google

serait donc d'obtenir le perfectionnement de nos laines, sans beaucoup de peine et à peu de frais, parce qu'il ne faut pas que les moyens pour y parvenir dépassent les facultés pécuniaires des cultivateurs, ni de beaucoup, les soins habituellement accordés à cette espèce d'animaux. C'est ce que nous allons tâcher d'indiquer.

Perfectionner nos races et nos laines n'est pas difficile : nous sommes presque partout entourés d'animaux supérieurs. L'essentiel est de réussir et de se procurer un débouché certain. Produire, vendre et bénéficier, sont les résultats qu'on se propose dans toutes les entreprises.

La France produit plus de laines fines qu'elle ne peut consommer, mais elle manque de laines longues. Le département pourrait en fournir assez pour en alimenter nos fabriques : la quantité suppléerait ici, de reste, à la qualité. Ce n'est donc pas vers la finesse qu'il faut exclusivement diriger l'amélioration, mais bien vers la longueur.

A l'appui de mon opinion je citerai celle d'un homme dont le nom seul est une autorité.

M. Desmarest, de l'académie des sciences, inspecteur général des manufactures, membre du comité du commerce et de la société d'agriculture dit, en parlant de nos laines : « s'il

Digitized by Google

» m'était permis de hasarder mon opinion, je
» dirais que les associations de moutons flamands
» et anglais, avec les races répandues dans nos
» provinces du nord, donneraient des produits
» infiniment plus avantageux dans les fabrications
» des étoffes rases ou drapées, que l'association
» des races espagnoles avec celles des mêmes
» provinces septentrionales. »

C'est aussi le sentiment du célèbre Flandrin quand il dit que « les savans expérimentés dans
» la fabrication des étoffes rases, estiment, à
» en juger par la qualité de ces étoffes fabriquées
» avec ces sortes de laines, qu'elle est assez
» perfectionnée dans les moutons flamands, pour
» que ces moutons soient propres à concourir
» avec ceux de race anglaise, à améliorer les
» moutons des provinces septentrionales, comme
» l'Artois, le Calaisis, le Boulonnais, etc. »

N'en déplaise à ces deux savans, mais ce n'est pas aux flamands que je propose de confier ce soin, mais aux superbes béliers de Frise, couverts d'une laine plus superbe encore, et dont les flamands tirent leur origine.

Qui ne connait les belles laines de ce pays généralement aussi blanches, aussi nerveuses et plus longues que les anglaises, puisqu'elles

Digitized by Google

atteignent souvent, tirées, jusqu'à 22 pouces de longueur, et sont, à très-peu de chose près, aussi fines. C'est donc par cette race que je voudrais perfectionner les moutons du Calaisis et de l'Artois. On m'objectera, peut être, que les frisons sont hors de proportion pour la stature et le besoin d'alimens, avec les artésiens : oui, si on y choisissait la haute espèce dite hollandaise, ou moutons du cap; non, si on prend ceux de la province de Beemster, qui, quoique de bonne taille moyenne, produisent une toison aussi fine et aussi pesante que celle des premiers. Ces animaux sont les plus beaux et des mieux faits, de leur espèce, que l'Europe puisse fournir. La tête en est courte, droite et gracieusement portée; l'oreille de grandeur moyenne, le cou musculeux et garni dans toute son étendue; le poitrail large; les extrémités fines et bien ouvertes; la côte ronde; le ventre bien contourné sans trop d'ampleur; les reins sont très-larges, preuve certaine qu'ils fournissent une grande masse de viande à la consommation. Leur laine est de deux espèces : celle des plus grands est longue et droite, et celle de l'espèce moyenne ou ordinaire est légèrement ondulée et propre à la fabrication de tous les tissus. Toutes les deux sont égales en

Digitized by Google

longueur et en finesse. Les toisons pèsent, après le plus parfait lavage, de 12 à 13 livres, ce qui suppose près du double en suin, quantité supérieure à celle que fournissent les moutons anglais. La première qualité de cette laine, revient à nos fabricans, avec droit de transit, transport et importation, à raison de 2 fr. 10, à 2 fr. 25 c. la livre, et malgré cela on en fait venir des quantités énormes, parce qu'elle est indispensable pour les beaux tricots et la chaîne des draps. Il y a plus, les étoffes rases fabriquées avec elles, ont autant de lustre, d'éclat, d'élasticité, et sont susceptibles d'un aussi bel apprêt, que ces mêmes étoffes, exclusivement confectionnées avec les belles laines anglaises. J'en appelle, à ce sujet, au témoignage de nos fabricans de draps, les plus instruits, et ne crains pas que mon dire soit taxé d'erreur (1).

La toison du bélier flamand ne va guère au-delà de 9 à 10 livres, lavée; la laine en est moins nerveuse et moins longue, plus sèche et plus grosse que celle du frison; et outre que l'ensemble de l'animal plaît moins à l'œil, il est

(1) Il est arrivé plus d'une fois que des spéculateurs anglais ont été prendre des chargemens de laines de Frise, pour les vendre en France comme anglaise.

Digitized by Google

haut sur jambes et sujet aux *nodus* des articulations. Sa tête est busquée, longue et aplatie sur les côtés; son cou est long, grêle et mal garni; la côte plate; le ventre avalé et dégarni de laine en dessous; enfin grand mangeur, il ne se plaît que sur des territoires où règne l'abondance.

Pour la race boulonnaise, la petite race de Leicester conviendrait merveilleusement; l'établissement de MM. Delporte l'a suffisamment prouvé; les succès ont surpassé leur attente.

Il existe dans notre voisinage une espèce de moutons, plus dure, acclimatés et moins chers que les anglais, dont la laine est aussi longue et plus fine que celle des flamands limitrophes; plus bas sur jambes et beaucoup plus larges de reins que ces derniers, et qui ont de plus la sobriété en partage : je veux parler des bêtes flandrines. On nomme ainsi celles qui habitent la frontière du Hainault à la Belgique. Faute de races étrangères, on pourrait avantageusement croiser les boulonnaises avec elles.

Sans doute les béliers anglais méritent la préférence; et la seule objection à faire contre-eux, c'est le prix excessif que leurs propriétaires y mettent encore. Depuis quelques années il est diminué de plus de moitié, et pourtant un bélier

Digitized by Google

conte en ce moment de 3 à 400 fr. et une brebis 100.

Le perfectionnement de nos races nécessiterait partout une légère révolution dans l'assolement, tendante à se procurer une augmentation d'alimens pour la nourriture durant les saisons rigoureuses, mais sans un remarquable accroissement de frais. On obtiendrait ce résultat en semant des lentilles dans les récoltes de céréales, telles que le scourgeon, seigle, avoine et blé. Quelques prairies artificielles en plus : des navets et des rutabagas, ou navets de Suède, qui ont la précieuse faculté de résister à la gélée, sur les terres en demi-jachères, et quelques coins de carottes et betteraves. Au reste ceci doit être l'objet d'un mémoire subséquent aussi bien que de la manière d'opérer et de suivre utilement l'amélioration.

Je ne doute pas un seul instant que si cette voie de perfectionnement était adoptée et mise en pratique pour nos troupeaux, nous ne parvinssions, en peu d'années, non seulement à pouvoir nous passer des laines longues étrangères, mais encore, sinon à surpasser, du moins à égaler nos voisins les insulaires, dans la fabrication des étoffes de laine, en tout genre. Je le répète : les laines longues et nerveuses nous

Digitized by Google

manquent, et cependant elles constituent un article de première nécessité pour nos manufacturiers. Procurons nous-les; nous en avons la facilité.

Cette partie de la proposition concernant l'établissement de troupeaux modèles est de toutes la plus difficile, la plus sujète à être controversée; c'est la véritable pierre d'achoppement de ce mémoire. Comment en effet résoudre une question aussi épineuse, de manière à ce que sa solution plaise au grand nombre? Je pose en fait que soumise à vingt individus différens, il peut ne s'en pas trouver deux parfaitement d'accord sur les moyens. Voyons, cependant, si l'opinion que nous allons émettre et que nous croyons bonne, sauf meilleur avis, trouvera des approbateurs.

1.° M. le préfet sera supplié de faire convoquer, dans chaque arrondissement, une commission *ad honores*, composée de quinze à vingt cultivateurs les plus instruits dans l'éducation des bêtes à laine, mais tous propriétaires de moutons, et de préférence ceux qui font habituellement des élèves, à ceux qui n'ont d'autre titre à la considération que leurs richesses. Les lumières et l'amour du bien ne sont pas toujours l'apanage de la fortune.

Digitized by Google

Elle sera présidée, au chef-lieu, par M. le préfet ou son délégué, et dans les arrondissemens, par MM. les sous-préfets.

La première séance sera consacrée à donner, à cette commission, une connaissance minutieuse du projet, à démontrer son utilité pour le pays et ses habitans, l'influence que d'heureux résultats peuvent exercer sur la prospérité de la contrée et de toute notre belle patrie, etc., à s'informer des localités les plus convenables pour les premiers essais, car c'est ce qu'avant tout il faut consulter. Prétendre établir ces troupeaux au centre de chaque arrondissement serait une aberration dans tous et un contre-sens dans quelques uns

Le président fera individuellement la proposition à chacun des membres de commencer, par leur propre troupeau, à donner l'exemple, ou de s'entendre à plusieurs pour former un troupeau commun, en leur faisant part des récompenses honorables et lucratives que le département, et sans doute le gouvernement, se réservent de leur accorder solennellement à titre d'encouragement et pour reconnaître leur zèle.

Il sera remis à chacun des membres et envoyé à tous les cultivateurs propriétaires de troupeaux, un exemplaire d'une instruction claire, concise,

Digitized by Google

mais persuasive, sur les bénéfices résultans d'un succès assuré, le peu de fonds nécessaires, puisqu'il ne s'agit que de changer son troupeau en brebis, et sur les conditions que le département met à sa libéralité,

Enfin, on prendrait jour pour une seconde séance, dans laquelle le président renouvellera ses propositions.

Il est certain qu'un bon nombre s'empressera d'accepter; et quand même il ne s'en trouvât que deux par arrondissement, cela suffirait pour imprimer le mouvement, le premier élan.

Il ne faut d'ailleurs pas s'attendre à réussir tout d'abord, les préjugés y mettront bon ordre; mais à l'aide de la persuasion et de quelques bons exemples, le prosélitisme fera des progrès; le tems fera le reste.

Néanmoins pour prouver combien il sera facile de porter la lumière, de faire naître la conviction dans l'ame de la multitude, je dirai qu'une seule conversation m'a suffi pour obtenir la promesse formelle, d'un cultivateur des plus distingués du département et par son instruction et par son ardent amour pour le bonheur de son pays, « qu'il se procurerait aussitôt qu'il » serait question de mettre le projet à exécution,

Digitized by Google

» cent cinquante belles brebis artésiennes, pour » être aussitôt associées avec des béliers de » Frise, les seuls convenables; qu'il ne ména- » gerait ni ses peines ni son argent, pour » remplir les intentions du conseil général; » qu'enfin sa propriété, étant située sur les limites » de l'arrondissement d'Arras et de St.-Pol, il » consentait volontiers à ce que son troupeau » servit de modèle aux fermiers voisins. »

2.° Le conseil général donnant chaque année des preuves multipliées de son zèle pour le bien-être du département, ne consentirait-il pas à s'imposer quelques nouveaux sacrifices en faveur du projet philantropique dont nous traitons? N'en doutons pas, il secondera de tout son pouvoir une entreprise pour le succès de laquelle il ne faut que de l'argent, de la persévérance et une volonté ferme de réussir, et dont, en peu d'années, les résultats peuvent devenir une source inépuisable de prospérité agricole pour le département.

Après avoir reçu communication de la tenue des commissions et des publications faites par le recueil des actes de la préfecture, le conseil votera des fonds, qui seront mis à la disposition de M. le préfet, pour l'achat du nombre de béliers demandés.

Digitized by Google

Ce nombre doit être du tiers des brebis de même race pour en procréer des élèves d'espèce pure, afin de n'être pas obligé de faire des voyages dispendieux pour les remplacemens indispensables.

3.° Ces animaux seront cédés aux particuliers, sans autres frais que ceux d'achat dans leur pays natal, en sorte que leur prix ne puisse excéder de beaucoup, celui de nos plus beaux moutons indigènes : à la condition cependant que les nouveaux possesseurs consentiraient à suivre la marche qui leur serait indiquée, et feraient tout ce qui leur sera prescrit dans l'intérêt de l'amélioration de leur troupeau.

4.° Un inspecteur sera nommé par arrondissement qui examinera une fois par mois, au moins, les troupeaux modèles. Comme il existe des vétérinaires salariés dans chaque chef-lieu, ces fonctions pourront être ajoutées à leurs attributions, où elles trouvent naturellement leur place. Ils veilleront en même tems, gratuitement, à la santé des troupeaux.

Un rapport sera adressé par eux, chaque mois, à un directeur ou inspecteur général, nommé par M. le préfet, lequel à son tour sera chargé de parcourir le département, deux fois par an; la première avant la tonte, au mois d'avril, et la

Digitized by Google

seconde au mois d'octobre, après le parcage, le tout sans autres honoraires que des frais de voyage.

Après chacune de ces tournées, il fera parvenir un compte très-détaillé de sa mission, à M. le préfet, qui, l'année suivante, sera placé sous les yeux du conseil, ainsi que tous ceux rendus par les inspecteurs des arrondissemens.

De tous les projets, pour parvenir à de bonnes fins, celui-ci m'a paru mériter la préférence, tant par sa simplicité que par la conformité de ses résultats probables avec l'intérêt local et les besoins de nos manufactures. (1)

L'établissement de marchés aux laines souffrira peu de difficultés. Il suffira de faire connaître longtems d'avance, et à plusieurs reprises, ce louable projet dans les villes voisines et éloignées de 40 lieues au plus, avec l'indication des jours de leur tenue; et pour les mettre plus promptement en vogue, présenter, jusqu'à leur consolidation, aux vendeurs et aux acheteurs l'appât des récompenses plus honorifiques que lucratives, consistant en médailles en argent ou vermeil, trois pour chaque marché, sur les bases ci-après :

(1) Je ne proposerai pas le placement de béliers à titre de cheptel, ou tout simplement moyennant la remise du tiers des produits après le sevrage, la fraude, la déception et la mauvaise foi, ont usé cette sorte de baux.

Digitized by Google

1.° L'une au propriétaire qui aura exposé en vente une quantité fixée de laines indigènes les plus fines.

2.° Une autre à celui qui y aura conduit le plus grand nombre de toisons.

3.° Une troisième au négociant qui aura acheté le plus de laines, n'importe les qualités.

Ces médailles seront distribuées par le sous-préfet ou son délégué avec une certaine solennité.

La tenue des marchés devra commencer immédiatement après la tonte, du 20 mai au 1er juin, afin de forcer par-là les consommateurs de s'y rendre au lieu de parcourir le pays en tous sens; de faire le prix des laines, de n'enlever d'abord que les bonnes, et de faire tomber les communes à vil prix pour les acheter plus tard.

Ils se tiendront successivement et à peu de jours de distance, dans les différentes villes où il paraîtra convenable de les établir.

J'indiquerai Arras, Pernes, Hucqueliers, Ardres et St.-Omer, parce que ces cinq villes ou bourgs sont placés au centre des pays les plus riches en laines, et à-peu-près à égale distance.

Si pourtant ma proposition paraissait incidente, je l'abandonne volontiers.

La distribution de primes est sans contredit

Digitized by Google

le plus puissant stimulant, le moyen le plus infaillible pour encourager les uns et soutenir le zèle des autres. Seulement, la faveur ne doit y avoir aucune part, le remède serait pis que le mal. Elles doivent être accordées chaque année avant le mois de mai, sans partialité, sans égard pour la position sociale des individus, sur des bases d'une parfaite égalité, et acquittées de suite.

Les concurrens qui les obtiennent, devront les avoir si bien méritées, que l'opinion publique soit dans l'impossibilité d'être partagée à cet égard, qu'elle soit forcée d'applaudir à la décision du jury.

Enfin, elles ne pourront être données qu'aux propriétaires de troupeaux en voie d'amélioration, et dès-lors proportionnées aux sacrifices que l'entreprise aura coûté, sans acception de la contrée où le croissement s'est opéré, de sa richesse ou de sa pauvreté.

N'accorder que des récompenses honorables, consistant en médailles, ne serait pas un puissant stimulant pour des particuliers peu favorisés des dons de la fortune : il leur faut un dédommagement plus solide. Ces distinctions suffiraient, peut-être, pour des gens riches, mais on a malheureusement remarqué que toutes les entreprises tendant vers une amélioration quelconque,

Digitized by Google

faites par ceux-ci, suivies de succès ou non, ont eu peu ou point d'imitateurs. C'est donc vers la classe la plus nombreuse des petits propriétaires, métayers, fermiers et autres, que nous devons diriger nos regards, surtout dans les contrées où l'on fait des élèves de l'espèce ovine, c'est spécialement cette sorte de gens qui s'en occupent et en font leur affaire principale.

Deux prôneurs de cette espèce par arrondissement, payant d'exemple, feront plus de prosélytes en six mois, que tous les discours, instructions ou exhortations des corps savans et des riches propriétaires du pays n'en feront en deux ans, encore fussent-ils possesseurs de troupeaux modèles dans l'état le plus prospère.

J'ai pour mon opinion celle de Rosier dans son dictionnaire d'agriculture : « la transformation » des troupeaux à laine commune, dit-il, s'exé- » cuterait sans peine et plus facilement qu'on ne » détruira les préjugés. Toutes les instructions » publiées, soit par le gouvernement, soit par » des particuliers, produiront peu d'effet : la » conviction dépend de l'exemple, mais sous les » yeux, contemplé chaque jour, et non pas » considéré dans l'éloignement. » (1)

(1) Dictionnaire d'agriculture, au mot laine.

Digitized by Google

Avec de l'argent, on obtient, plus ou moins, tout ce qu'on veut des hommes, surtout de ceux d'une certaine classe; il en faut moins ici; tout est relatif. A l'aide de quelques parcelles de ce puissant mobile il n'est pas douteux qu'on marchera à grands pas vers le but tant désiré et tant à désirer.

Le département consacre tous les ans une somme de 6,000 francs à l'amélioration de nos chevaux; cela est utile, sans contredit, mais ce perfectionnement est-il aussi avantageux, doit-il être aussi prompt, aussi heureux dans ses résultats que celui de nos bêtes blanches? Il est permis d'en douter.

C'est sur la même base que je hasarderai une proposition qu'avec plaisir je verrais accueillir.

J'ai plus haut fixé l'époque de la distribution immédiatement avant la tonte; c'est la seule convenable pour bien juger de la qualité de la laine des agneaux : quoiqu'il soit physiquement impossible d'en présenter d'autres que des métis; car la différence qui existe entre la laine de ceux-ci et celle de leur mère est déjà tellement grande que la fraude ne peut avoir lieu.

1.° On accordera à chaque antenois (agneau de l'année précédente) provenant des béliers étrangers une rétribution de *deux francs*.

Digitized by Google

2.° Douze francs seront donnés pour chaque bélier frison, et cinquante pour chaque anglais nouvellement acquis, spontanément, et sans la participation du département.

3.° Les brebis de race méritant, *prorata*, un pareil encouragement à cause de leur utilité pour la reproduction des races pures chez nous, les anglaises seront gratifiées de quinze francs et les frisonnes de six, bien entendu que leur présentation sera accompagnée d'un certificat authentique d'origine, et qu'elles seront de la race la plus distinguée et la plus utile pour le pays.

Les élèves qui en naîtront auront droit à une prime double de celle des agneaux métis.

4.° Le détenteur du troupeau le plus nombreux soumis au perfectionnement, recevra, en outre, une médaille en vermeil : récompense bien flatteuse quand elle aura été précédée par une autre plus substantielle.... Elle fera le meilleur effet....

5.° Un pareil encouragement sera dévolu au propriétaire du troupeau le mieux tenu, dans le meilleur état de prospérité.

6.° Idem à celui qui aura obtenu le plus d'agneaux.

7.° Idem à celui qui aura montré le plus de zèle pour la propagation du perfectionnement.

Digitized by Google

Le don de celle-ci sera exclusivement à la disposition de l'administrateur qui présidera à la distribution.

8.° Idem à celui qui aura fait acquisition de plus de trois animaux purs.

9.° Une au propriétaire qui aura consenti à louer ou à prêter un ou plusieurs béliers purs pour faire la monte chez un petit particulier.

10.° Enfin, une médaille d'or de certaine valeur à celui qui, le premier, aura donné l'exemple du perfectionnement dans un canton.

Aiguillonner le zèle et l'activité des hommes par des récompenses pécuniaires et honorifiques; flatter leur vanité, leur amour-propre, sont des ressorts sûrs pour en obtenir beaucoup. Ces moyens ne sont pas neufs, mais ils ne s'useront jamais.

Don Carlos, en Espagne, Henri VIII, en Angleterre, François I.er et Louis XIV les connurent, et s'en servirent avec succès dans de semblables occasions.

Je pense qu'il ne serait pas possible de proposer pour le chapitre des récompenses et des encouragemens, un plan qui put mieux réunir toutes ces conditions, et qui, en même-tems,

Digitized by Google

fut plus juste, moins sujet à l'erreur ou à l'influence de la faveur. Je suis fondé à le juger ainsi, parce qu'aucune partialité n'étant possible, il ne peut faire de mécontens, la chose du monde la plus à craindre au début d'une innovation; car un seul, fut-il un sot, peut faire plus de mal que dix hommes bien intentionnés pourraient reparer ou faire de bien.

Je terminerai ce mémoire et renvoie mes juges aux notes qui accompagnent le tableau des laines ci-joint : me reservant, cependant, de revenir plus tard avec plus de détails sur chacun des objets dont il traite, si l'academie juge ce premier travail sur cette matière digne de quelque attention.

Digitized by Google

RAPPORT

DE LA COMMISSION

Chargée

DE L'EXAMEN DES MÉMOIRES RÉLATIFS A L'ÉDUCATION DES FEMMES,

Par M. PHILIS, Rapporteur.

II.me SUJET. — MORALE.

MESSIEURS,

Vous avez proposé comme sujet de morale pour le concours de 1827, une question sur l'éducation des femmes.

Cette question, du plus haut intérêt, n'est pas neuve, et elle a été traitée à diverses époques par d'habiles écrivains, qui l'ont abordée, en général, de leur propre mouvement. Ce n'est pas cependant la première fois qu'elle fait le sujet d'un concours, et la Société des sciences et des arts du département du Lot, à Montauban, la proposa et en adjugea le prix le 30 prairial an XI (19 juin 1803.)

Digitized by Google

Mais nous croyons pouvoir dire qu'aucun auteur, ni dans des traités particuliers, ni dans des pièces écrites pour des concours, ne l'a envisagée sous son véritable jour. Les uns ont écrit pour une certaine classe de femmes; les autres, préocupés d'un système, ont mis tous leurs soins à le faire prévaloir; tous enfin n'ont vu qu'une partie de cet intéressant sujet.

La question telle que vous l'avez proposée :

« Quel est le genre d'éducation le plus con-
» venable aux femmes et le plus propre à les
» rendre aptes à remplir leur destination de
» mères de famille, »

Se présente donc encore avec tout le charme de la nouveauté. Et si les travaux de ceux qui ont déjà marché dans cette carrière, ne sont pas perdus pour ceux qui vont y entrer, les succès des derniers seront bien moins dûs aux travaux des premiers, qu'au tems, dont la marche rapide découvre des aperçus nouveaux, agrandit les idées, et, en rendant le besoin du mieux plus pressant, dissipe l'obscurité répandue, par des opinions et des préjugés, sur des points essentiels de la conduite de la vie.

La manière d'élever les enfans a été de tous les tems un grand sujet de méditation. Les anciens s'en sont occupés avec plus de soins que

Digitized by Google

nous, et surtout avec plus de bonheur. Cela tenait, sans doute, à leurs mœurs plus simples que les nôtres. Plutarque, dans son traité *comment il faut nourrir les enfans*, et dans celui *des préceptes du mariage*, nous a laissé des leçons précieuses, qui ont encore aujourd'hui le même mérite qu'autrefois. Les livres saints, les pères de l'église, sont pleins de belles maximes sur les femmes; et, parmi les modernes, Fénélon, J. J., M. De Ségur, M.mes De Lambert, De Genlis, De Remusat, Campan, Guyot, etc. ont écrit particulièrement sur leur éducation.

Malgré cette masse imposante d'autorités, la Société Royale d'Arras a pensé qu'il restait beaucoup à faire pour donner à l'éducation des femmes une direction plus conforme à leur vraie destination, et mieux appropriée au tems présent. Elle n'a pas craint d'appeler de nouveau l'attention publique sur ce sujet tant débattu, et d'en faire une question pour son concours. Son opinion à cet égard a été partagée; on a répondu à son appel et trois mémoires lui ont été envoyés.

Le premier a pour épigraphe : « l'éducation la » meilleure pour faire une bonne mère de famille » est celle de la maison paternelle. »

L'auteur de ce mémoire s'est renfermé dans un cadre beaucoup trop resserré; il a voulu

Digitized by Google

remplir sa tâche en quelques pages, et son travail, qui contient d'ailleurs de bonnes choses, laisse trop à désirer. Il s'élève contre l'éducation des pensionnats, et s'en exprime ainsi : « Il est » hors de doute que l'éducation la meilleure » pour faire une bonne mère de famille, est » celle de la maison paternelle. Là, dès la plus » tendre enfance, les exemples de la tendresse » maternelle seront sans cesse sous les yeux de » la jeune fille, surtout si la mère nourrit ses » enfans. Elle apprendra tout naturellement ce » que plus tard on lui répéterait peut-être en » vain, que le premier devoir d'une femme est » de se consacrer à ses enfans; que le monde » ne doit rien être pour elle ; et c'est en général pour faire une femme qui plaise dans le » monde, que les parens mettent les filles dans » des pensions. »

Ces pensées ne manquent ni de vérité ni de justesse dans l'expression.

Le deuxième mémoire a pour épigraphe ces paroles tirées de Fénélon : « Il est constant que » la mauvaise éducation des femmes fait plus » de mal que celle des hommes, puisque les » désordres des hommes viennent souvent et de » la mauvaise éducation qu'ils ont reçue de leur » mère et des passions que d'autres femmes

Digitized by Google

» leur ont inpirées dans un âge plus avancé. » (*Éducation des filles.*) »

Dans ses réflexions préliminaires, l'auteur de ce mémoire émet une opinion que nous ne pouvons partager. Il pense que les hommes ne doivent pas écrire sur l'éducation des femmes, parce qu'ils sont, dit-il, juges et parties. Les mêmes raisons qui lui ont fait porter ce jugement, nous auraient fait décider le contraire. En effet l'homme est directement intéressé à la bonne éducation des femmes ; il peut, il doit même écrire sur ce sujet avec autant d'efficacité qu'une femme, et ce serait à tort qu'on voudrait le lui interdire.

On trouve plus de méthode dans ce mémoire que dans le précédent. Le sujet y est traité avec quelques développemens, et il y a des chapitres aussi bien écrits que bien pensés. Nous partageons les sentimens de l'auteur, lorsqu'il se prononce contre l'*émulation* dans l'éducation des femmes, parce que l'émulation, en excitant le désir de paraître, doit nécessairement leur donner des goûts contraires à la pudeur. *Rara est concordia formæ atque pudicitiæ !* (1) Et cependant la pudeur est le premier et le plus bel ornement d'une femme.

(1) Juvenal sat. 10 vers 297.

Digitized by Google

Comme l'auteur du premier mémoire, celui du second pense que l'éducation dans la maison paternelle est la seule qui convienne aux femmes. Nous regrettons qu'il n'ait pas mûri davantage son sujet. Il nous paraît capable d'en tirer un meilleur parti. Mais, nous devons le dire, son style, qui est quelquefois élevé, et qu'il aurait dû chercher à rendre plus simple et plus précis, nous semble tendre à la prétention et au néologisme.

Le troisième mémoire porte pour épigraphe ces paroles de M.me De Remusat : « pour ins- « truire les enfans, il faut éclairer les mères. »

Ce troisième et dernier mémoire nous semble parti d'une main plus exercée. Dès le début, l'auteur s'élève à son sujet par un exorde brillant. Passant ensuite à la destination des femmes, il en fait un tableau qui réunit au merite de la vérité, le charme de l'expression, et nous aurions placé ici des fragmens de ce travail, si une lecture particulière ne devait vous en être donnée pour vous le faire apprécier. Néanmoins il a paru à votre commission que l'auteur ne se soutient pas toujours au niveau de son sujet. Il devient faible sur beaucoup de points, et, après avoir exprimé convenablement la nécessité de substituer pour les femmes l'éducation domestique à l'éducation publique, il laisse beaucoup à désirer

Digitized by Google

en développemens et en force de style, pour démontrer les avantages du changement et pour indiquer les moyens de l'opérer.

Si la destination des femmes est de faire le bonheur domestique de l'homme, c'est sans contredit vers ce but que leur éducation doit être dirigée. Il faut donc que la femme trouve dans la maison paternelle, pour former sa raison et son cœur, les vertus de ses parens, les exemples de sa mère.

Pour ce qui est de l'instruction, nous pensons que, dans quelque condition que le Ciel ait placé une femme, depuis la fille du prince jusqu'à celle du plus humble des sujets, il doit y avoir des notions communes. Par exemple, les préceptes de la religion, d'où d'écoulent toutes les vertus, lorsqu'ils sont sagement expliqués; les élémens de la langue et ceux du calcul, ne sont-ils pas nécessaires, indispensables aux femmes de tous les états? Ces notions devront naturellement s'étendre, si la position d'une jeune fille lui rend utile une plus grande somme de connaissances.

Mais il est indispensable que toute femme soit sincèrement religieuse; qu'elle ait les vertus qui doivent orner son sexe et le degré d'instruction convenable pour comprendre les vérités dont elle doit retirer tant de fruits; pour bien con-

Digitized by Google

duire l'éducation première qu'elle doit à ses enfans; pour former un bon ménage

Un bon ménage, si nous osions en esquisser ici quelques traits, est celui où la femme, pleine d'attention et de déférence pour le mari, met toute sa confiance dans son expérience et dans ses conseils. — Celui où le mari plein d'égards et de tendresse pour la compagne de sa vie et la mère de ses enfans, lui consacre son travail, ses loisirs, son existence tout entière. — Celui où la femme rend l'intérieur de la maison agréable au mari et allége par sa douceur et ses prévenances naturelles le fardeau des affaires extérieures qui pèse exclusivement sur lui. — Celui enfin où le mari et la femme, également convaincus qu'aucune fortune ne peut résister au défaut d'ordre, se soumettent volontairement à l'observation des principes de cette économie, qui, en procurant à la famille une existence honorable, pare aux inconstances de la fortune, pourvoit aux besoins de l'âge et des infirmités, et conserve aux enfans le fruit des travaux pénibles des parens.

Peut-être, dans cette enceinte, quelque voix intérieure se plaint-elle de ce qu'en parlant de l'éducation des femmes, on n'entend pas prononcer les mots de *grâces* et *d'agrémens*. Il fau-

Digitized by Google

drait d'abord s'accorder sur le sens de ces mots. Entendrait-on ces moyens de plaire dans le monde, de briller dans un cercle par le luxe des habillemens et la recherche de la mise ? Les livres saints répondent : *melius est nomen bonum, quàm unguenta pretiosa* (1). L'odeur d'une bonne réputation est meilleure que celle des parfums les plus précieux. Et nous ajouterons que suivant la pensée des moralistes les moins sévères, ces sortes d'*agrémens* et de *grâces* ne sont que des apprêts plus ou moins blamables, qui, bien souvent, détournent les femmes de leurs devoirs et tendent à détruire l'ordre et l'harmonie du ménage.

Les véritables agrémens d'un femme nous paraissent être dans sa douceur et dans sa bonté natives, maintenues et fortifiées par les bons exemples et les vertus de ses parens; et ceux-là nous les avons assez nommés.

Si nous pouvions supposer que l'opinion que nous manifestons ne parut qu'une erreur à quelques uns, nous en appellerions aux mères de famille qui nous font l'honneur de nous entendre, et nous avons la présomption de croire qu'elles la confirmeraient et redïraient à leurs filles ces paroles d'un des plus illustres pères

(1) Ecclesiaste. Chap. 7. v. 2.

Digitized by Google

de l'église : (1) « Voulez-vous passer pour belles? » Revêtez-vous de la modestie et de la tem- » pérance. »

Une circonstance qui frappe, en lisant les mémoires que nous avons été chargés d'examiner, c'est que leurs auteurs sont des femmes, ainsi que l'indique le pronom qu'elles employent, et qu'ils s'accordent en un point essentiel, celui des avantages de l'éducation domestique, sur celle des pensionnats.

Cette opinion des auteurs des mémoires n'est encore qu'une question; elle est neuve; et n'a point été traitée par les écrivains qui se sont occupés jusqu'ici de l'éducation des femmes. Un seul de ces écrivains, une femme dont la France déplore la perte récente, a laissé un traité inédit sur l'éducation domestique. Sans doute cet ouvrage apportera des lumières nouvelles sur cet objet intéressant.

Peut-être pensera-t'on que l'exclusion qu'on veut donner aux pensionnats est trop rigoureuse; et si on en a blamé l'abus, avec raison, il faut convenir aussi qu'il est des situations où leur secours est indispensable.

Messieurs, la Société, comme réunion chargée

(1) Saint Jean Chrysostôme.

Digitized by Google

de prononcer sur un concours, a dû s'astreindre à des règles sévères; mais comme association encourageante, elle est pleine de reconnaissance envers les auteurs des mémoires pour les efforts qu'ils ont faits dans la vue de la seconder, et elle est heureuse de pouvoir la leur exprimer publiquement.

D'après les considérations qui précèdent, elle a décidé qu'elle accordait une mention au mémoire n.° 2.

Et une médaille d'or à l'auteur du mémoire n.° 3 à titre d'encouragement.

Digitized by Google

DISCOURS

SUR CETTE QUESTION,

proposée

PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE D'ARRAS, POUR LE CONCOURS DE 1827 :

« *Quel est le genre d'éducation le plus convenable aux femmes pour les rendre bonnes mères de famille.* »

Par M.e Caroline ANGEBERT.

Pour instruire les enfans, il faut avoir éclairé les mères.

M.me DE REMUSAT.

Si un philosophe animé de l'amour du bien arrêtait ses méditations sur cette moitié du genre humain dont l'influence est si grande dans l'ordre social; si joignant à la profondeur des vues le don de l'éloquence et de la persuasion, il indiquait la véritable destination des femmes et le genre d'éducation le plus convenable pour

Digitized by Google

les y conduire, il opérerait dans nos mœurs une réforme salutaire et il devrait être compté parmi les bienfaiteurs de la société. Ainsi que Rousseau, dans le siècle dernier, ramena les mères à leur premier devoir, de même il les rappellerait à un devoir non moins sacré, aux soins que réclame d'elles cet âge qui sépare la première enfance de la puberté, âge où se forment et se développent les penchans, les principes qui doivent influer sur toute l'existence, âge trop souvent mal dirigé et abandonné à des mains mercenaires.

Dépourvue du talent nécessaire pour convaincre et pour entraîner; craintive et me défiant avec raison de mes propres forces; animée enfin de ma seule conviction, pourrais-je me flatter d'opérer le bien que j'entrevois ? Non, cet heureux succès est dû et réservé à un esprit plus exercé, plus puissant que le mien, et si j'entreprends de communiquer les idées qui me pressent, ce n'est point l'ambition, c'est encore moins l'espoir d'une palme littéraire qui conduit ma plume; c'est le seul besoin d'obéir au vœu de ma conscience. Si ce faible essai passe inaperçu, s'il ne laisse aucune trace, j'aurai du moins la pensée consolante d'avoir tenté une bonne action en m'associant aux inspirations généreuses d'une

Digitized by Google

honorable société, et ce souvenir adoucira pour moi le regret de manquer du talent que j'eusse ambitionné dans le seul désir d'être utile.

PREMIÈRE PARTIE.

La plupart des moralistes qui se sont occupés à rechercher sérieusement quelle est la véritable destination des femmes, se sont accordés à reconnaître que la nature les a spécialement formées pour l'état de mères. En effet, on ne saurait nier que telle est leur mission la plus importante. Quelques-uns cependant prenant le moyen pour le but, et faisant du plaisir l'affaire de la vie, se sont bornés à croire que leur destination était de plaire. Il est vrai que le Créateur, dans sa bonté inépuisable, a semé de roses le sentier épineux du devoir et a voulu que l'homme trouvât dans sa compagne des charmes qui lui rendissent plus faciles et plus douces les vertus qui lui sont imposées dans l'union conjugale. Mais si l'homme n'était que charmé, serait-il heureux ? L'ivresse peut-elle durer toujours ? Alors que l'âge des illusions a fini, que fait au bonheur d'un époux et d'un père que sa femme, pendant quelques jours, au tems de la jeunesse, ait été pour lui une maîtresse plus ou moins séduisante? Que fait à la société et à la morale que telle femme, à l'âge de vingt ans, ait possédé à un

Digitized by Google

degré plus ou moins éminent le talent de plaire? Rien assurément, mais il leur importe beaucoup que, mère de famille, elle sache transmettre à ses enfans de bons principes et des exemples salutaires. Ainsi, ceux qui prétendent que la femme est faite pour charmer, que l'histoire de sa vie est toute dans l'amour, n'ont envisagé que le côté personnel et frivole de sa destinée. L'amour n'est pas plus le but de l'existence des femmes que les fleurs qui annoncent les fruits ne sont au printems le terme des soins du cultivateur. Ce sexe fut créé dans un dessein plus noble; il fut créé pour concourir à l'accomplissement des décrets de la providence sur le genre humain, et cette obligation, ce besoin de toute ame élevée qui reconnait sa céleste origine, il ne pourra le satisfaire qu'en cultivant la morale domestique. Eloignées de toute part active dans les affaires publiques, dans le gouvernement, ce n'est qu'en remplissant toute l'étendue de leurs devoirs d'épouses et de mères, que les femmes peuvent contribuer au bien général. C'est donc vers cette seule fin que leur éducation doit être dirigée.

Et que l'on ne dise point qu'aucune idée spéculative sur cette matière ne peut recevoir son application. C'est un moyen trop facile et trop

Digitized by Google

court de se dispenser de toute exécution génante et de toute réflexion sérieuse, sur un sujet qui, cependant, devrait intéresser la société entière. Mais, de nos jours, la pensée distraite, entraînée par le choc des événemens publics et par une tendance générale vers la fortune et vers les jouissances qu'elle procure, ne s'arrête qu'en passant sur les points de morale qui comportent la vie intime, le bonheur paisible et privé. Depuis Helvétius, dont le système repose sur une erreur; depuis Laharpe, qui traça un plan de réforme pour les colléges, aucun homme remarquable ne s'est occupé particulièrement de l'éducation, et nos idées paraissent très-peu tournées vers elle sous le rapport philosophique. Cependant sa puissance a été reconnue chez toutes les nations qui se sont distinguées par leurs institutions, et de tous les hommes de génie qui les leur ont données. Lycurgue la regardait comme l'affaire la plus importante du législateur. Solon, Platon et Aristote, dans leurs lois et dans leurs écrits, prirent le citoyen au berceau et le suivirent dans tous les états de la vie; persuadés que de la direction donnée à la jeunesse dépendait le sort des empires, et que les lois et les mœurs ne devaient jamais être en contradiction. Cicéron aussi, Cicéron

Digitized by Google

affirmait qu'on ne pouvait rendre un plus grand service à l'état que de travailler à instruire la jeunesse.

Si tous les bons esprits furent et seront toujours d'accord sur ce principe que l'éducation est la base des mœurs, tout le monde conviendra qu'un des plus sûrs moyens de les améliorer est d'élever les femmes de la manière la plus convenable pour les rendre bonnes mères de famille. Mais pour y parvenir quelle marche doit-on suivre? C'est la question qui nous est proposée.

Il semblerait que la nature et la raison la résolvent suffisamment; mais leur voix simple et vraie est presque toujours étouffée par les préjugés de l'usage et de l'habitude. Elles disent que c'est au sein du foyer domestique et à l'exemple de sa mère qu'une jeune fille doit apprendre à devenir bonne mère un jour; que c'est en partageant dès sa plus tendre enfance les travaux, les plaisirs, les peines mêmes de la vie intérieure qu'elle s'habituera à l'aimer, à en pratiquer les vertus. Déjà le plus grand nombre des parens ont cessé d'éloigner leurs enfans dès le moment de leur naissance pour les remettre à des nourrices, et il est reconnu assez généralement que c'est pour leurs mères une

Digitized by Google

obligation que de les nourrir. Presque toutes la remplissent cette obligation avec la sainte ardeur que l'amour maternel inspire. Pourquoi si peu d'entre elles achèvent-elles leur ouvrage; pourquoi les voit-on rejeter de leurs bras l'enfant qu'elles ont nourri avec un soin si passionné, pour le faire élever par des mains étrangères? Pourquoi confient-elles à d'autres qu'à elles-mêmes le soin de former ces jeunes cœurs dont elles ont reçu les premières tendresses et qui leur doivent la vie? C'est que pour allaiter sa fille, il suffit d'écouter un penchant naturel, mais que pour l'élever il faut posséder des principes et la force, la constance nécessaires pour les faire fructifier. Et si l'on voit peu de jeunes femmes entreprendre cette tâche, c'est qu'on a négligé de former leur esprit et leur ame de manière à les rendre capables et dignes de la remplir; c'est qu'elles-mêmes, élevées loin des yeux maternels, n'y ont jamais lu l'expression du bonheur que font éprouver à une mère les vertus, les talens et l'amour de sa fille.

N'est-ce pas une plaie que ces pensionnats dont la France est couverte? Ne semblerait-il pas à voir ces nombreuses inscriptions qui indiquent aux mères que là elles peuvent déposer leurs enfans, qu'une loi de l'état les oblige à se

Digitized by Google

désister du soin de leur éducation, ou ne croirait-on pas, en rencontrant ces essaims de jeunes filles escortées d'une maîtresse, que ce sont autant d'orphelines? Voici rassemblées des élèves de tout âge; la mort les a-t-elle donc privées de celles qui leur donnèrent le jour, ou une infirmité mentale, une réputation perdue ôtent-elles à leurs mères le pouvoir ou le droit de les élever? Non; ces mères pour la plupart existent; elles sont en possession de la fortune et du tems nécessaire; elles jouissent de leur raison, de la considération que le monde accorde à tous ceux qui suivent les sentiers battus avec quelque richesse et quelque crédit; elles ne sont, en un mot, hors d'état d'élever leurs filles que par ce manque d'entrailles qui les empêche de le vouloir. L'une en donne pour raison sa faible santé, qui cependant lui permet bien de se livrer à la dissipation; l'autre, la représentation à laquelle elle est obligée, comme si les devoirs que le monde impose devaient l'emporter sur ceux de la nature, et qu'il n'y eût pas, d'ailleurs, mille moyens de les concilier! Nous entendons pourtant ces excuses tous les jours, et nous les entendons sans en être indignés, tant l'autorité de l'usage et celle des personnes qui dominent dans la société peuvent fasciner notre jugement!

Digitized by Google

Il est aussi des mères qui ne rougissent point de dire qu'elles n'ont pu conserver ni l'autorité que les lois divines et humaines leur accordaient sur leurs enfans, ni la paix et l'union entre les frères et sœurs, que ne pouvant être obéies, elles sont obligées de remettre à des étrangers une tâche qu'elles n'ont pas su remplir. Un tel aveu, qui devrait être un sujet de honte, un sujet d'affliction, elles le font comme une chose toute simple et ne pensent point démériter en ayant à le faire; elles ne paraissent pas se douter qu'elles s'accusent elles-mêmes de manquer à leur premier devoir en ne sachant ou en ne voulant pas gouverner leurs enfans. Et ceux qui les écoutent, leurs proches, leurs maris mêmes ne semblent pas non plus faire cette réflexion. Ah! cette légèreté, cette insouciance n'accusent pas les mères seulement; elle prouve une indifférence beaucoup trop générale sur un des sujets qui devrait nous toucher le plus, car il se rattache à nos affections les plus tendres, aux premières bases de la morale.

Il est, je le sais, des parens qui ne négligent point des intérêts si chers et si sacrés. Je connais des mères qui dirigent elles-mêmes l'instruction de leurs filles avec autant de zèle que de discernement; mais c'est le petit nombre, et je

Digitized by Google

parle ici des mœurs dominantes. En général nous les suivons trop aveuglement. Nous prenons les choses comme elles sont établies, croyant toujours faire suffisamment bien lorsque nous agissons, sans examen, d'après des idées reçues. Nous ne raisonnons pas assez en morale. De-là vient qu'en France beaucoup de femmes très-spirituelles sont hors d'état de soutenir pendant une heure un entretien sérieux et approfondi; de-là vient que sur leurs devoirs elles ne consultent guères que leur instinct ou que les préjugés, tandis qu'au sein d'une civilisation qui complique l'existence et tous les rapports avec nos semblables, l'esprit d'analyse et de réflexion peut seul nous faire trouver la vérité. Sachons la chercher avec attention; interrogeons mieux notre raison et notre conscience, et nous reconnaîtrons dans combien d'erreurs en conduite nous tombons faute de réfléchir.

C'est cette absence de toutes méditations, de toutes pensées morales qui nous fait prendre une aride instruction et des talens frivoles pour de l'éducation. Nous avons vu des mères fort tendres et qui croyaient très-sincèrement remplir un devoir en privant leurs filles de l'éducation douce et pure qu'elles eussent reçu près d'elles et par elles, pour les envoyer acquérir de prétendus

Digitized by Google

talens dans des pensionnats fastueusement annoncés. Lors même que les parens ne seraient pas le plus souvent dupes de prospectus qui les éblouissent, lors même que leur attente serait remplie, ne serait-ce pas tomber dans une très-grave erreur que d'attacher un plus grand prix à de vaines connaissances qu'à cette éducation du cœur que la jeune fille ne saurait recevoir qu'au sein de sa famille. Les femmes ne sont pas nées pour connaître parfaitement la chronologie de l'histoire ancienne, ni pour indiquer sur la carte, au premier coup-d'œil, l'endroit où fût Palmyre; ni pour copier exactement la tête de Pâris ou d'Hélène, ni pour exécuter sans faute une sonate de Steibelt; mais elles sont nées pour remplir les devoirs de filles, d'épouses et de mères; mais elles sont obligées d'être bonnes, sages et vertueuses. L'instruction, les talens ne devraient être regardés que comme des moyens d'éclairer leur esprit et d'élever leur ame, en développant leurs facultés et leur intelligence. Considérés intrinséquement, ils ne sont que pure vanité, et s'il fallait leur sacrifier une seule affection, une seule qualité du cœur, mieux vaudrait cent fois y renoncer. Voilà malheureusement ce que peu de parens comprennent; ils voient l'éducation dans des résultats matériels, dans une

Digitized by Google

vaine science de mots, tandis qu'elle consiste en entier dans la science des devoirs.

Et quelle jeune personne, dans le pays le plus abandonné des arts et des talens, ne deviendra pas une femme intéressante et estimable si une mère attentive prend soin de former son jugement, son cœur; ne sera pas assez instruite si de tendres parens se font un plaisir et une obligation d'orner son esprit de toutes les ressources du leur, pour l'habituer à penser et à réfléchir plutôt qu'à retenir des faits? L'étude de la langue maternelle, le calcul, l'histoire, la géographie sont-ils, d'ailleurs, des sciences si difficiles à enseigner qu'un père et une mère, quelque peu éclairés, n'y puissent réussir aussi bien que des maîtres? Et si, dans sa jeunesse, une femme a cultivé quelques arts d'agrément ne peut-elle les transmettre à sa fille comme un héritage, pour lui donner le goût plutôt que le savoir, et des idées plutôt que des talens? Si elle y joint le secours des bons livres, l'exercice des travaux et des soins domestiques, qui sont pour notre sexe un mérite et un moyen continuel de plaire, et si une pensée dominante, si une pensée morale et religieuse préside à toutes ses instructions, si elle les fait concourir au même but, au perfectionnement des facultés de l'ame, que laissera

Digitized by Google

à désirer une telle éducation? « Apprenons avant » toutes choses, a dit Bossuet, à n'être pas » éblouis du bonheur qui ne remplit point le » cœur de l'homme, ni des belles qualités qui » ne le rendent pas meilleur. » C'est surtout aux femmes, qui n'ont besoin pour être heureuses que d'être aimées, pour être aimable, que de posséder les qualités du cœur.

Mais voilà que des mères me répondent : cette éducation que vous indiquez et qui vous parait si facile, je ne la puis donner; la mienne fut négligée; ou bien, j'ai oublié tout ce qu'on m'enseigna. Je n'ai ni l'esprit de méthode ni la vocation d'une institutrice, ni assez de persévérance; enfin je ne me sens point capable d'élever ma fille..... Arrêtez, imprudente; ne voyez-vous pas que par une telle déclaration vous accusez et les parens qui vous ont dirigée et l'époux qui vous a choisie, mais vous bien plus encore? Vous n'êtes pas instruite! ah! si vous l'êtes de vos devoirs, vous apprendrez à votre fille la science la plus précieuse, et pénétrée de vos obligations, votre zèle suppléera à votre insuffisance. Mais ne dites pas, pour l'amour de vous même, ne dites pas : je ne puis élever ma fille; car cette parole doit vous enlever l'estime de son père, celle de tous ceux qui vous

Digitized by Google

écoutent, et le respect de cette enfant, qui peut-être aussi vous a entendue. Ignorez-vous donc la puissance de l'amour maternel? Sa voix irrésistible et sainte ne vous crie-t-elle pas qu'il n'est rien d'impossible à une mère, qu'elle peut arracher son enfant au lion de Florence, le ravir aux flammes, ou, intrépide, mourir pour le sauver, sans pâlir pour elle-même? Ferez-vous donc moins pour lui garder la vie de l'ame, ce feu sacré que Dieu vous a chargée d'entretenir et de vivifier? Il vous a confié l'innocence et le bonheur de votre enfant. Son bonheur! ah! comment pouvez-vous y rester étrangère un seul jour, un seul instant de votre vie, le remettre au hasard, au caprice des indifférens? Dégagée, à prix d'or, de vos devoirs de mère, tandis que vous les remplacez par les devoirs frivoles qu'impose le monde à votre oisiveté; tandis qu'oubliant la nature et ses plaisirs touchans et vrais, vous vous livrez avec ardeur à des plaisirs factices, votre fille, exilée à cent lieues, gémit peut-être, à la même heure, d'une punition injuste ou d'une loi tyrannique. Navrée du regard de l'indifférence, tristement assise les yeux fixés à terre, elle répand des larmes et dit dans son cœur : ô ma mère, ma mère! pourquoi m'as-tu repoussée de ton sein? Peut-être aussi,

Digitized by Google

pendant que vous écoutez avec complaisance les futiles secrets d'une amie, votre enfant, tourmentée d'un scrupule de conscience ou de religion, n'a personne auprès d'elle qui sache lire dans son ame et qui puisse l'éclairer. Elle se confiera à des esprits pervers ou ignorans qui l'égareront, ou si elle trouve une amie tendre et sage, que ne l'a-t-elle trouvée en vous? Mais si elle renferme en son sein le trouble qui l'agite, si elle parvient à étouffer une sensibilité que personne ne partage, si, devenant insouciante, égoiste, elle oublie dans ses jeux ses premières affections, n'est-ce donc pas la faute de ceux qu'elle aimait et qui l'ont exilée? Peut-être, en ce moment où elle est loin de leur pensée, contracte-t-elle un vice, une infirmité, une funeste habitude..... Tout devrait alarmer une mère qui a remis ainsi l'exercice de ses droits; tout aussi doit blesser son cœur. Son enfant a cessé de lui appartenir; on se plaît à défaire son ouvrage; on réforme ce qu'elle trouvait bien, ce que peut-être elle avait inspiré. Une étrangère, en sa présence, peut réprimander sa fille, qu'elle est venue voir, sur une action qu'elle n'aurait pas désapprouvée, sur une habitude qu'elle même a fait prendre; et elle doit rester neutre, et elle doit garder le silence; on ne changera pas le réglement pour elle. Est-il pour une mère une

Digitized by Google

position plus humiliante? Comment peut-elle volontairement se l'imposer? Non, il n'y a qu'une impérieuse nécessité qui la rende excusable. Celle qui peut s'écrier, en laissant sa fille à des mains inconnues : quel affreux sacrifice! il était nécessaire....., cette mère seule n'a pas à rougir d'une telle séparation; elle peut compter encore sur le respect, sur le cœur de sa fille. Mais vous qui fûtes mère le moins possible par les soins, comment voulez recueillir des fruits que vous ne semâtes pas? Vous exigez une affection que vous n'avez pas inspirée, vous voulez qu'un esprit que vous dédaignâtes de former vous soit asservi. Vous remîtes ce droit à une étrangère, et lorsqu'étrangère à son tour, votre fille revient près de vous, vous êtes étonnée que ses idées diffèrent des vôtres, que toutes ses pensées ne vous soient pas soumises. Vous vous écriez dans vos plaintes : j'ai fait pourtant d'assez grands sacrifices; mais les enfans sont si ingrats! Elle entend ce reproche, et cependant son cœur n'en est pas brisé; car ces sacrifices pécuniaires que vous lui vantez, le touchent faiblement. Vous l'accusez ce cœur d'un tort qui est le vôtre seul. C'est vous qui avez rompu le lien d'amour, de sympathie et de reconnaissance que la nature avait formé. Vous avez acquitté en argent la dette de

Digitized by Google

l'amour maternel, et maintenant encore vous croyez faire assez pour votre fille en ne lui refusant aucune des parures qu'elle peut désirer, en la conduisant brillante dans le monde pour satisfaire votre vanité et pour attirer un mari. Vous la mariez le plus richement qu'il vous est possible, et si son bonheur ne répond pas à votre attente, vous dites : qu'ai-je négligé pour la rendre heureuse? Ah! vous négligeâtes tout, si vous n'avez formé son cœur et sa raison, si vous ne lui avez fait trouver dans la soumission filiale qu'un esclavage gênant, dans l'étude, qu'une tâche ennuyeuse, dans les arts, qu'un moyen de briller et de plaire, dans le mariage, qu'un établissement, dans le soin des enfans, qu'une obligation pénible à remplir; si enfin, jetée sans bousso!e sur la mer agitée de la vie, elle n'a appris de vous à connaître le but et l'étendue de sa mission. Sans doute l'instinct d'un naturel heureux pourra, dans certaines circonstances, suppléer en elle au défaut de principes. Mais dans ce labyrinthe, parfois si difficile et si compliqué des devoirs, il faut encore d'autres lumières pour pouvoir se conduire ; et si tant de jeunes femmes s'égarent loin des vrais sentiers, qu'en faut-il accuser, si ce n'est leur éducation?

Digitized by Google

Comment déraciner pourtant tous les travers qui se transmettent de mère en fille? On ne le peut qu'en attirant sur ce sujet l'attention des esprits droits et élevés. Les hommes en général n'attachent pas assez d'importance à notre éducation. Tout occupés en ce moment des institutions politiques, ils oublient trop que nous faisons en grande partie les mœurs qui agissent puissamment sur ces institutions; que nous influons autant sur la moralité que sur le bonheur des familles, et que les familles forment les nations; qu'enfin nous serons toujours de moitié dans leur destinée. Mais par une insouciance, une légèreté vraiment inexpliquables, ils se marient le plus souvent d'après des rapports seuls de convenances; ils demandent à une jeune personne de s'unir à leur sort, et ils ignorent et ses principes et l'étendue de sa raison et celle de son esprit; ils ne connaissent d'elle que sa fortune et ses grâces, souvent même que son âge, sa famille dont l'alliance leur convient. Ces mêmes hommes, sans doute, n'accepteraient pas un ami sans connaître son caractère et ses opinions, et ils prennent une épouse sans s'inquiéter des idées d'avenir qu'elle a pu se créer, comme si, chez les femmes, tout ce qui est du ressort de la pensée était indifférent et de nulle conséquence. D'autres, ce sont les plus inexcusables,

Digitized by Google

donnent sciemment aux enfans qu'ils auront, une mère débile et de corps et d'esprit, incapable de diriger une sage éducation et de transmettre le bonheur, qu'elle-même ne peut goûter dans un union mal assortie.

Ah! que les hommes mettent plus de prix aux qualités réelles de notre sexe, qu'ils les préfèrent à de brillans et frivoles avantages, et pour leur plaire, être aimées d'eux, fixer leur choix, on nous verra mériter leur estime. Qu'ils choisissent pour compagne la jeune fille élevée sous les yeux d'une mère sage, et l'on verra les mères s'empresser à l'envi d'élever leurs filles elles-mêmes, de les élever raisonnablement. S'il n'en est pas généralement ainsi, sommes-nous seules responsables de notre erreur? N'avons-nous pas pour nous guider nos pères et nos époux? Qu'ils daignent s'occuper de nous davantage sous le rapport moral, et nous saurons répondre à leur sollicitude.

O hommes! ne soyez point indifférens sur l'éducation de celles qui vous doivent la vie. Vous avez un double intérêt à la voir dirigée sainement par leurs mères, car leurs mères aussi en seront meilleures. La régularité qu'elles s'imposeront, la persévérance, la nécessité de parler toujours raison et sentiment, affermiront en elles

Digitized by Google

les habitudes vertueuses. Vous jouirez mieux du bonheur d'être pères en voyant vos filles croître sous vos yeux en talens, en vertus et en charmes : vous jouirez en contemplant les tendres soins et le juste orgueil de leur mère; souvent vous les trouverez dans ses bras; vous partagerez leur attendrissement, leurs caresses, et vos fils, témoins d'un si touchant spectacle, voudront un jour que leur ménage offre l'image du vôtre. Eux-mêmes, gouvernés aussi par la tendresse et par la raison d'une mère éclairée, pourront dans leur enfance demeurer plus longtems près de vous. Vous formerez leur cœur, vous affermirez leurs principes, jusqu'au moment où, devenue indispensable, l'éducation publiqne, désormais sans danger pour eux, devra achever votre ouvrage. Ayant respiré ainsi avec l'air natal, sucé avec le lait le goût des plaisirs purs et des affections les plus dignes de l'homme, ils en conserveront toujours les heureuses impressions. Vos filles transmettront à leurs filles l'exemple de celle qui leur donna le jour, et c'est ainsi qu'on verra se former des générations de femmes estimables, de bonnes mères de famille.

DEUXIÈME PARTIE.

Si l'éducation privée est la seule qui puisse réunir toutes les conditions nécessaires pour

Digitized by Google

rendre les femmes de bonnes mères de famille, elle peut toutefois s'éloigner grandement de ce but, et elle s'en éloigne trop souvent en prenant une fausse direction. Tout le monde convient qu'elle devrait commencer au berceau ; mais peu de personnes paraissent pénétrées de cette verité si nous en jugeons par la manière d'agir du plus grand nombre de parens. Et cependant si, comme le dit Bacon et comme l'expérience nous le prouve, l'habitude détermine presque toutes nos actions, combien n'est-il pas important de ne faire contracter à l'enfance que de bonnes habitudes ! Pourquoi laisser dévier ce que nous voulons redresser par la suite ? Pourquoi, dans ce drame appelé la vie, ne tendre pas à l'unité dès le commencement? L'homme est tout dans l'enfant; l'enfant doit donc être régi, selon ses facultés, par les mêmes lois morales que l'homme; il faut donc les lui faire comprendre et les lui faire aimer à mesure qu'il devient susceptible de les pratiquer. Que l'amour du juste et du vrai, que les idées d'ordre, d'utilité, de bienveillance lui soient inculqués de telle sorte qu'ils paraissent être nés avec lui comme le sentiment de sa conservation; et pour que la jeune fille possède un jour la réunion des plus douces vertus de son sexe, faisons que de bonne heure elle en sente tout le charme.

Digitized by Google

Que les devoirs qu'elle est appelée à remplir n'offrent à son imagination rien de triste ni d'effrayant. Parlons-lui toujours le langage de la vraie morale, mais sans austérité; qu'il ressemble à celui de la tendresse et du plaisir. N'altérons point la sérénité de son ame en lui créant des peines imaginaires. J'ai oui dire quelquefois qu'il était sage d'accoutumer les enfans à la douleur, à la contrariété; mais je trouve inutile et cruel de prendre ce soin, dont la nature et les vicissitudes humaines s'acquitteront assez. Inspirer du courage pour les supporter, c'est ce que Dieu et les hommes peuvent exiger du cœur d'une mère. Et, d'ailleurs, la femme, destinée à la vie paisible, aux émotions douces, a-t-elle besoin d'être formée par des moyens violens et durs! Non; qu'elle grandisse heureuse sous l'égide de sa mère, et si elle était condamnée à quitter la vie avant que l'amour et l'hymen aient tenu leurs promesses, qu'elle ne meure pas du moins sans avoir goûté le bonheur.

Serions-nous plus heureux si ce bonheur pouvait suffire et si c'était assez de s'entr'aimer, de presser sa fille sur son cœur, de la voir s'exercer aux jeux de son âge, aux occupations si faciles de la vie domestique, ou se livrer aux inspirations naïves d'une imagination riante et poétique;

Digitized by Google

si pour plaire elle n'avait besoin que d'être belle, vertueuse et bonne ? Je ne sais ; mais le siècle exige encore d'autres mérites. Chargés que nous sommes de l'héritage scientifique des tems passés, c'est un devoir pour nous de mettre nos enfans à même d'en cultiver au moins quelques parties. Mais si, par négligence ou par faiblesse, des pères et mères ne remplissent pas à cet égard toutes leurs obligations, de nos jours on en voit encore plus qui, par vanité ou par un zèle mal-entendu, les outrepassent et manquent ainsi le but qu'on doit se proposer.

Sans regretter l'état sauvage ni répéter, après Rousseau, que les sciences ont fait le malheur de l'humanité, certes on peut dire, sans paradoxe, qu'elles sont le fléau de l'enfance par la manière dont on les lui inflige, si je puis m'exprimer ainsi. Que la mère qui élève sa fille adoucisse cette nécessité ; qu'elle s'efforce de lui inspirer le goût de l'instruction, celui des arts ; mais qu'elle ne lui en fasse pas une loi rigoureuse, qu'elle ne change pas une source de jouissances en une source d'amertume. « Les anciens, nous » dit Fénélon, l'entendaient bien mieux ; c'est » par le plaisir des vers et de la musique que » les principales sciences, les maximes de vertu » et la politesse des mœurs s'introduisirent

Digitized by Google

» chez les Hébreux, chez les Egyptiens, chez » les Grecs. » Pour quelle raison emploierions-nous des moyens moins doux et moins attrayans pour instruire les femmes, dont le principal mérite ne consiste pas dans un savoir profond, chez qui le savoir au contraire n'est aimable qu'autant qu'il n'a rien altéré de leurs grâces natives? Le bonheur de l'enfance est-il, d'ailleurs, une chose indifférente? Le dégoût qu'inspirent aux jeunes filles les études forcées, le détruit tellement que c'est pour elles peut-être le seul et véritable inconvénient de l'éducation qu'on appelle brillante. Ses antagonistes les plus prononcés en objectent un autre, à mon avis, bien moins réel. Ils disent, et en cela ils ont raison, que nous sommes destinées particulièrement à la surveillance des enfans et de l'intérieur des ménages; mais ils voudraient nous consacrer exclusivement à ces occupations, mais ils regardent comme dangereux ou superflu pour nous tout ce qui n'est pas elles, et sous ce rapport, leurs vues me paraissent bornées. Certes, leur opinion se fonde sur une vérité reconnue de tout tems et dans tous les lieux : partout nous voyons les femmes appelées aux soins domestiques; et celles qui s'en affranchissent encourent un juste blâme. Mais en reconnaissant cette loi

Digitized by Google

imprescriptible de la nature et en s'y soumettant, il faut admettre aussi qu'il est, et surtout pour les peuples civilisés, d'autres besoins que les besoins physiques. Sans doute les mœurs des femmes des patriarches avaient quelque chose de simple et de touchant qui plait à l'imagination, en lui retraçant les tableaux naïfs et gracieux qu'elle s'est faits de l'âge d'or; mais il est des vertus relatives, et les Européennes du dix-neuvième siècle rempliraient très-mal leurs devoirs en voulant imiter les jeunes Israëlites; car pendant le tems qu'elles mettraient sans utilité à filer et à tisser elles-mêmes leurs vêtemens, elles négligeraient des soins essentiels dans l'ordre actuel des choses. D'ailleurs Rebecca et Rachel savaient tout ce qu'il était nécessaire qu'elles sussent pour plaire à leurs époux et instruire leurs enfans selon les idées et les mœurs d'alors, tandis qu'aujourd'hui la jeune femme à laquelle on aurait refusé le bienfait des lumières que tout le monde possède, la connaissance des arts que tout le monde cultive, aurait un grand désavantage et ne serait point en rapport avec les esprits éclairés de son tems. On doit donc s'efforcer, dans l'éducation, de concilier les principes éternels, immuables, avec les formes passagères qu'ils doivent revêtir aux différentes époques. Interdire aux femmes l'ins-

Digitized by Google

truction, les talens qui sont le partage du siècle, ce serait les priver très-injustement de leur part dans ce patrimoine intellectuel auquel nous avons tous des droits, ce serait rejeter les plus nobles moyens d'élever, d'éclairer leurs ames, de les associer, de les faire concourir au bien général. En effet, cultivés dans leur but véritable, les arts et l'instruction doivent inspirer le goût de tout ce qui est bon et généreux. Ils étendent la pensée, fortifient l'esprit et l'augmentent; ils perfectionnent le jugement, la manière de sentir, ils font aimer les plaisirs purs et sédentaires, nous sauvent des dangers de l'oisiveté, nous élèvent au-dessus des petits intérêts, des petites vanités qui agitent l'existence commune. Ils multiplient aussi nos agrémens, nos jouissances personnelles; ils ajoutent au goût, à la grâce, aux moyens innocens de plaire et de fixer, au charme de la solitude, à celui de l'intimité, et dans le cœur de nos amis ils perpétuent notre mémoire en laissant après eux de doux et d'intéressans souvenirs. Cependant on se plaint quelquefois de leurs résultats; mais que prouvent ces plaintes sinon que nous pouvons par un mauvais usage gâter les meilleures choses? C'est ce qui arrive toujours dans l'éducation quand nous perdons de vue le but unique, le but moral

Digitized by Google

qui devrait nous guider. Que sont les dons les plus brillans sans l'ame qui doit les animer, les faire aboutir à un centre commun? Je ne vois en eux qu'un bel arbre stérile. On ne songe point assez aux fruits que doivent produire l'instruction et les arts pour notre raison; on n'en visage qu'eux-mêmes dans l'enseignement, au lieu d'envisager leur influence. De-là vient qu'on néglige d'apprendre aux jeunes filles les choses qui conviendraient le mieux à leur destination. Des principes de physique, de physiologie, d'hygiène, la connaissance des lois qui nous régissent, celle des études classiques élémentaires, qui leur servirait à commencer et à surveiller ensuite les études de leurs fils; toutes ces notions, qui seraient vraiment nécessaires aux mères de famille, sont entièrement oubliées dans leur instruction. De cette absence de vues utiles résulte l'absence de toute intention, de tout esprit de suite et d'analyse. Et il est déplorable de voir des pères et mères faire consister toute la sagesse de leurs enfans à se laisser guider par les mobiles seuls de la vanité, du désir des succès ou de la crainte des punitions. Le tems de l'âge le plus heureux, de cet âge où la vie apparait si riante, où nous nous élançons vers elle avec tant de plaisir, ce tems s'écoule agité de passions qui

Digitized by Google

devraient lui être inconnues, tourmenté de contrainte et d'ennuis, pour un misérable savoir qui ne nous rendra pas meillleurs.

Que voulez-vous qu'on fasse, me dira-t-on, pour arracher sa fille à l'ignorance, pour concilier cette liberté d'esprit, ce bonheur de l'enfance que vous réclamez, et cette nécessité de lui faire acquérir les lumières et les connaissances qui doivent développer ses facultés? Je voudrais que l'on n'exigeât des jeunes filles que l'étude nécessaire pour connaître les élémens de chacune des sciences qui sont susceptibles de leur être enseignées. Le perfectionnement leur serait offert, et rien ne serait négligé pour exciter en elles un vif désir d'y arriver; mais leur esprit n'ayant que des chaînes légères, ne tomberait ni dans l'accablement ni dans la révolte. Il est vrai qu'en suivant un pareil système, on verrait moins de ces talens cultivés à grands frais sur des terrains ingrats, et qui étonnent parfois sans charmer jamais, parce qu'ils tiennent tout de l'art et rien de la nature. Mais on verrait peut-être plus de ces talens d'inspiration qui sont les seuls aimables et réels. Les premiers, j'y consens, ont le mérite de la difficulté vaincue, celui du savoir, tout enfin, excepté la chaleur et la vie. Ces grands talens qui ne sont point dans l'ame, mais seulement

Digitized by Google

dans la mémoire et dans l'intelligence, on ne doit pas les souhaiter à une femme dans l'intérêt de son bonheur. Une destinée commune ne convient plus à celle qui les possède, ils gâtent l'existence à laquelle elle était appelée, la désenchantent d'une position où elle eut pu trouver des plaisirs faciles, et ne sauraient lui rendre ce qu'ils lui coûtent, étant dépourvue de cet enthousiasme qui concentre toutes nos jouissances dans un seul objet. Quand ils ne sont point les dons du génie, ils en ont le malheur sans en avoir les avantages, car ils peuvent exciter aussi contre nous la haîne et l'envie. Ils ont enfin l'inconvénient que très-souvent on leur reproche, celui de détourner une épouse et une mère des occupations qui leur sont naturelles. Voyez cette jeune femme pâle et négligée : on chercherait en vain dans sa maison cette industrie active qui fait la prospérité des plus petits ménages comme celle des plus grands empires. Tout y semble en souffrance. Celle qui la dirige, ou plutôt qui devrait la diriger, a passé sa vie devant un piano, car sa mère avait décrété, même avant sa naissance, qu'elle ferait d'elle une musicienne de première force. En usant de rigueur, cette mère a obtenu ce qu'elle ambitionnait; mais sa fille a perdu les jours de l'enfance, elle a perdu les dispositions qu'elle pouvait avoir pour d'autres talens, et maintenant

Digitized by Google

inhabile aux travaux de son sexe, étrangère aux secrets de l'économie, aux moyens de tirer parti de faibles ressources pour établir chez elle l'ordre et l'abondance, cette victime de l'orgueil maternel exécute savamment la musique la plus difficile; mais quand vous l'avez écoutée, n'attendez plus rien d'elle sous aucun rapport; elle n'est que musicienne.

Contemplez cette autre jeune femme qui, d'un visage riant, préside aux soins de sa maison, où brille une élégante propreté: sa simple parure, son ameublement, tout respire la grâce, qui, comme un parfum, se répand sur tout ce qui l'environne. Quand elle a tout réglé dans son gouvernement modeste, vous pouvez goûter auprès d'elle le charme des talens sans prétention. Sa voix peu savante, mais pure, vous fera entendre une romance naïve; elle retrouvera sur un instrument l'air que vous aimez et lui donnera l'expression du sentiment qui vous anime en l'écoutant. Son crayon en se jouant pourra vous esquisser les traits d'une personne chérie, et sans affecter la moindre érudition, elle vous parlera des livres que vous préférez; tout cela sans fatigue, sans efforts, parce que son savoir est en harmonie avec ses facultés. Quelqu'idée qui vous préoccupe, si vous lui en faites part,

Digitized by Google

vous trouverez en elle de la sympathie, car la variété des connaissances donne à l'esprit une étendue qui fait tout comprendre.

J'oserai l'affirmer, contre l'opinion presque générale, cette réunion de petits talens rend une femme plus aimable et plus éclairée, lui est plus utile pour instruire ses enfans, sert plus à l'agrément de tous les instans de sa vie, qu'un seul talent très-remarquable auquel on a tout sacrifié. Et d'ailleurs, une éducation qui ouvre à l'ame et à la pensée toute la carrière qu'elles peuvent parcourir, qui leur donne le choix des routes qu'elles veulent suivre ou abandonner, n'est-elle pas plus généreuse et plus raisonnable? N'y a-t-il pas du despotisme à assigner des bornes au développement de nos facultés, à imposer à notre esprit telle connaissance et à lui refuser telle autre? Ce serait agir avec plus de justice que de laisser à sa disposition tout ce qui est beau de savoir. A ces raisons les parens objectent souvent une fortune bornée qui ne leur permet pas de faire des sacrifices bien étendus. Dans ce cas, je voudrais que l'on retranchât, non sur le nombre des choses que l'on enseigne, mais sur les moyens dispendieux de les enseigner. La fille d'un colonel et celle d'un maréchal de France sont appelées également à faire le

Digitized by Google

bonheur d'un mari éclairé, à donner à l'État des citoyens qui peuvent avoir les mêmes destinées à remplir. Doit-on, à cause d'une dot plus brillante, développer l'intelligence de l'une plus que celle de l'autre ? Leur éducation, selon moi, ne devrait différer que dans les idées et les habitudes de plus ou moins de luxe et d'économie. D'après cette manière de voir, on aurait atteint le but essentiel, lorsque la jeune fille qui, par position ou par manque d'aptitude, ne serait pas destinée à cultiver les arts, en connaîtrait au moins ce qu'il faut en connaître pour les comprendre et pour acquérir les idées qu'ils éveillent en nous. On n'aurait point altéré en elle les goûts et les affections naturelles; elle n'aurait point cessé de chérir le joug de sa mère. Nous voyons quelquefois ce malheur arriver; il est toujours l'effet d'une rigueur ou d'un zèle mal entendu. J'entre dans cette maison où devrait régner un bonheur parfait, où les cœurs sont faits pour s'aimer; et pourtant qu'y trouvè-je ? une mère émue, le visage enflammé, le regard rempli de courroux; sa fille, les yeux gonflés de larmes, le cœur gros de soupirs, s'éloigne pour cacher sa disgrâce : on pourrait croire qu'une faute énorme a été commise et qu'un grand malheur en est résulté. Qu'est-il arrivé cependant? Qu'une enfant

Digitized by Google

de dix ans n'a pu parvenir encore à classer dans sa tête tous les noms des rois de la première race; qu'elle a mis Clovis avant Pharamond, qu'elle oublie toujours que ce fut dans les plaines de Châlons qu'Attila fut vaincu, et qu'il lui est, pour comble de malheur, échappé de nommer Copenhague pour la capitale de la Suède. A ces blasphèmes, sa mère s'est écriée : combien cette enfant me rend malheureuse! et elle se l'est vraiment persuadé. Le lendemain pourtant, mêmes erreurs, mêmes reproches, mêmes chagrins; les caractères s'aigrissent, les cœurs s'alièrent, et voilà qu'une mère et une fille en sont venues à s'aimer moins pour Pharamond, Attila et Stockholm.

Bien heureuse encore la pauvre petite si sa mère ne la dénonce pas à chaque personne qui vient la voir, pour une enfant ignorante et rebelle! c'est une grande faute que font certains parens que d'ériger les étrangers en juges de leurs griefs. Elle tend à faire perdre aux jeunes gens tout respect humain, en les endurcissant au blâme et aux reproches. Le ressentiment qu'ils en conçoivent les conduit souvent à user de représailles, et c'est un vrai scandale dans les familles que ces plaintes réciproques, dont le moindre effet est de diminuer la considération de ceux qui s'en rendent l'organe comme de ceux qui en sont

Digitized by Google

l'objet. Où donc est la tendresse, le dévouement d'une mère qui se complait à déprécier sa fille et à divulguer des défauts qu'elle devait prévenir ou voiler ? Si un être quelconque avait encouru le mépris, une peine infamante, celle qui lui donna l'existence ne s'efforcerait-elle pas, au péril de ses jours, de lui sauver l'honneur ? Et pourquoi agit-elle avec une jeune enfant d'après des sentimens opposés et qui doivent produire un effet si contraire ? Ah! c'est ainsi qu'on endurcit les cœurs et qu'on dissout les affections les plus sacrées ; c'est ainsi que nos filles contractent du dégoût pour la vie intérieure, qu'elles s'accoutument à chercher leurs plaisirs au-dehors, à ne point révérer, à ne point chérir les liens de parenté, et qu'appelées plus tard à gouverner dans leur maison, à élever des enfans à leur tour, les tristes souvenirs de leur enfance leur font envisager avec effroi la tâche d'une mère institutrice.

Notre plus grand tort en éducation est de ne pas nous attacher assez à persuader et à faire aimer les devoirs que nous imposons. Nous croyons avoir obtenu suffisamment de nos élèves en obtenant leur soumission, et nous n'avons agi sur eux que comme sur des esclaves ou sur des automates. Nous tombons dans cette erreur

Digitized by Google

grave en fait d'enseignement, et, ce qui est plus sérieux encore, nous y tombons aussi par rapport aux principes de religion et de morale. Plaisir et devoir ont dans notre langage des acceptions tout opposées, tandis qu'on devrait s'efforcer de les faire concorder ensemble. La religion, source de toute vérité, de toute jouissance, ne nous est présentée dans notre jeunesse que sous un aspect triste ou menaçant. Tantôt on la fait consister dans une observance de pratiques où rarement l'enfance ne trouve pas d'ennui; tantôt, suivant un système opposé, on évite d'en entretenir nos premières années, et jamais on n'en occupe notre imagination d'une manière faite pour nous inspirer le vrai sentiment religieux, qui se compose autant de joie et d'espérance que d'austérité ou de crainte. On la met en dehors des choses de la vie, elle qui en est le pivot et la fin. Qu'elle préside au contraire à toutes nos pensées, à toutes nos actions, et à la poésie de notre ame. Contemplez avec votre fille les ruines de cette église abandonnée, agenouillez-vous avec elle sur la mousse qui les recouvre, dites-lui que de-là des milliers de vœux se sont élancés vers le ciel, récitez-lui les plus beaux vers que ce sujet ait inspirés; elle répandra dans votre sein ses émotions, ses doutes; vous lui parlerez avec attendrissement de la confiance

Digitized by Google

qui doit nous animer si nous avons des intentions pures, et l'amour divin germera dans son cœur. Faites-lui remarquer une mère vertueuse environnée de ses enfans, une femme qui se dévoue pour son mari; faites-lui sentir tout ce qu'il y a de touchant et de sublime dans ces tableaux; elle apprendra ainsi l'amour du vrai, elle ne sera point éblouie par le vain éclat d'une coquette ou d'un fat, elle s'habituera à placer ses idées de bonheur dans les affections pures et légitimes et dans les saints devoirs qui en découlent.

Mais on craint d'arrêter la pensée des jeunes filles sur la destination qu'elles auront à remplir un jour. S'il leur arrive de former un projet sérieux pour le tems où elles deviendront épouses et mères, on sourit, on les raille, si bien plutôt on ne les réprimande. En revanche on les laisse s'occuper gravement de futilités, se remplir la tête de chiffons, de bals, de vanités de toute espèce. On ne veut pas, et avec raison, qu'elles deviennent romanesques; mais on confond avec l'exaltation cet entrainement généreux, ces sentimens si élevés qui, dans l'adolescence, font battre le cœur avec tant de vîtesse, même sans objet déterminé, et qui, dans le cours de la vie, nous guident toujours si noblement. De

Digitized by Google

peur que leur choix ne vienne à déranger les vues qu'on a pour leur établissement, on cherche à leur persuader que rien n'est bien digne d'être aimé. Elles entendent dire que tous les héros de romans sont désintéressés, fidèles et sincères, mais que les hommes du monde ne leur ressemblent pas. Est-il moral, est-il prudent de persuader à une jeune personne qu'elle doit renoncer à estimer parfaitement celui qui sera son époux, et à en être aimée selon son cœur? Ne vaudrait-il pas mieux lui laisser concevoir une haute idée du respect et de l'affection qu'elle devra ressentir pour lui? Les hommes en deviendraient meilleurs si, pour obtenir une épouse vertueuse, ils devaient posséder toutes ces qualités que nous regardons comme idéales. Laissons nos filles se faire un modèle estimable de l'homme auquel elles doivent s'unir; c'est le rêve d'une belle ame et d'un cœur honnête, qui ne veulent aimer que ce qui en est digne, c'est, grâce au ciel, un rêve qui n'est pas impossible à réaliser.

Pourquoi nous efforcer de réprimer ces purs élans, de faire considérer comme des chimères tout ce qui sort du cercle étroit de l'intérêt? A, force de désenchantement, nous sommes arrivés à prendre pour des illusions les plus

Digitized by Google

belles vérités de l'ordre moral. Tout emploi de l'ame nous paraît dangereux, et nous nierions presque son existence quand il s'agit de la conduite des affaires temporelles. Avec ce système négatif et si contraire aux impulsions de la jeunesse, un grand nombre de mères repoussent la confiance de leurs filles et perdent ainsi les moyens de les diriger et de former leur jugement. Que de dangers n'en résulte-t-il point pour une jeune personne qui se trouve ainsi orpheline moralement? Ou elle peut s'égarer en se livrant aveuglément à ses inspirations, en suivant des conseils perfides ou imprudens, ou le moindre mal qui puisse résulter de cette absence de guide pour ses pensées, c'est une absence de raisonnement, une enfance prolongée qui la fait arriver aux plus graves circonstances sans avoir rien prévu, sans s'être formé des principes. Et que l'on ne dise point que le simple bon sens la guidera tout aussi bien que des lumières plus étendues et plus profondes : le nombre des femmes qui, dans les choses mêmes les plus matérielles, ne savent embrasser que les petits détails est vraiment affligeant et se compose en grande partie de celles dont l'esprit est peu cultivé. Telle mère de famille, restée veuve, laisse péricliter une propriété, néglige une démarche

Digitized by Google

importante, un sacrifice utile, parce qu'elle n'a pas le courage d'y penser; elle se sent trop faible en présence d'un acte un peu plus sérieux que le soin habituel de ses appartemens et de sa toilette; elle pleure au lieu d'agir. D'où vient cependant une incapacité aussi déplorable, si ce n'est d'une éducation nulle pour le caractère? Comment de telles femmes pourraient-elles élever leurs enfans d'une manière raisonnable? elles gouverneront peut-être assez bien leurs premières années; mais interrogez-les sur l'avenir qu'elles leur préparent, sur leurs projets, leurs plans, leurs espérances, elles n'auront rien d'intéressant à vous communiquer; elles vous diront que, pour ce qui concerne leurs fils, cela ne les regarde point. Combien de maux proviennent d'une telle impéritie! Éclairer, fortifier l'ame des femmes dans toutes les classes, dans toutes les positions, est donc bien nécessaire. La faiblesse, que l'on vante quelquefois comme un défaut séduisant en elles, peut avoir sa grâce et plaire un instant chez une très-jeune personne; mais une mère de famille doit posséder la fermeté et le courage de la vertu. La nature nous a donné celui du dévouement; mais nous avons besoin d'apprendre à ne pas dépenser mal-à-propos notre ame. Nous nous rendons

Digitized by Google

coupables envers nous-mêmes et envers ceux dont notre tendresse ferait le bonheur, en nous sacrifiant pour des objets indignes. Il n'est rien de beau, rien de bon que dans les voies de la raison et de la vérité. Ne regardons pas comme trop fortes pour les jeunes filles, les plus hautes maximes de morale. Répondons-leur souvent par ce mot d'Aristide : « Ce moyen que vous proposez pourrait être utile, mais il serait une injustice. » Disons-leur aussi : ce langage serait agréable; il vous serait peut-être avantageux; mais il ne serait pas sincère : et comme la justice, la sincérité, sans la générosité des sentimens seraient des vertus froides et imparfaites, disons-leur surtout: cela vous causerait un instant de plaisir, mais cela coûterait à quelqu'un une peine ou une privation, et vous ne pourriez en jouir sans regret. Les femmes sont bien faites pour être formées suivant ces principes, elles dont l'amour et le dévouement semblent être l'essenee. Mais hélas! que ces dons du ciel sont altérés en elles par l'exemple et l'éducation! Depuis l'âge de trois ans, où on les contraint de faire la révérence et de balbutier des complimens qu'elles ne pensent point, jusqu'à l'âge de vingt ans, où on leur répète que pour dominer un mari beaucoup d'adresse est nécessaire,

Digitized by Google

que de feintes, que de ruses on enseigne à leur amour-propre et à leur vanité qu'on éveille de toutes les manières! Est-il étonnant de les voir ensuite user d'artifice pour obtenir des succès dans le monde et de l'autorité dans leur maison; de les voir, ne pouvant se complaire en elles-mêmes, chercher à s'étourdir par les plaisirs bruyans de la dissipation? Elles sont dignes de pitié ces femmes, qui cependant sont encensées, enviées même; car « de quelle récompense, a » dit Pope, le monde paye-t-il les hommages » de celles qui ont vieilli à son service? Une » gaîté folle dans la jeunesse, des cartes dans » la vieillesse. » Combien il faut que leur ame soit vide de bonheur pour se contenter de pareilles ressources! Oui, c'est presque toujours au prix de leur félicité réelle que les femmes acquièrent de l'éclat dans la société; c'est aussi aux dépens des qualités instinctives de leux sexe. Lorsque toute leur activité, lorsque le besoin d'être aimées, protégées, se changent en besoin de briller et de plaire, d'attirer à elles toutes les distinctions et tous les hommages, lorsque l'ambition et l'orgueil, si peu faits pour leur cœur, s'en emparent, elles s'éloignent de la route que la providence leur avait tracée, elles abjurent leur destination. De cette soif de triom-

Digitized by Google

phes misérables résulte l'oubli de ces vues modestes, de cette économie bien entendue qui fait préférer à une mère le bien-être de ses enfans aux hochets de la vanité; l'oubli de cette élévation de sentimens qui nous préserve de l'envie, de la médisance, des petites intrigues, des petites faussetés, qui nous fait dédaigner les manéges de la coquetterie et ceux de l'amour-propre. Alors, les dédains affectés, les distractions feintes, les empressemens calculés, le talent d'humilier ceux qu'on veut rabaisser sous le masque de l'affabilité, remplacent les nobles procédés et la bienveillance naturelle. Pour prix de tant de qualités perdues, de tant de sources de bonheur taries, ces femmes quelquefois obtiennent de la mode un sceptre éphémère; mais cet empire des douces vertus et de la dignité du caractère, il est perdu pour elles. Seule, elle pourra le posséder et le garder toujours, celle qui, nourrie dès son enfance du lait pur de la vérité, n'a jamais connu les passions mensongères, dont le cœur, formé aux affections saintes de la nature, ne ressent d'autre envie que de rendre heureux tout ce qui l'entoure, dont l'esprit, éclairé par le flambeau de la raison, n'ayant d'autre prétention que celle de se guider avec droiture, plait sans y penser, séduit sans le vouloir, dont les talens simples,

Digitized by Google

faciles n'étonnent pas, mais charment toujours; parce qu'ils sont l'expression d'une ame pure. Son caractère, à la fois énergique et doux, sait plier aux désirs qui ne troublent que sa propre satisfaction, et résiste au mal avec fermeté. Trop modeste pour s'emparer du premier rang, trop fière pour le briguer, elle dédaigne et les vains honneurs et les vains succès, car elle en a compris tout le néant. c'est vers un but plus élevé qu'elle dirige ses efforts. Elle sait qu'elle fut créée pour remplir des devoirs, et pénétrée des siens, elle fait concourir à leur accomplissement tout ce qu'elle possède de lumières, de talens, de fortune. Voilà la femme telle que la nature a voulu qu'elle soit, telle que la ferait une éducation sage et de sentiment; voilà celle qui serait une bonne mère de famille et qui saurait former des filles dignes de l'imiter.

Ce discours a obtenu à titre d'encouragement, une médaille d'or.

Digitized by Google

RAPPORT

SUR LES PIÈCES DE POÉSIES

ENVOYÉES AU CONCOURS,

Par M. SAUVAGE, Membre résidant.

MESSIEURS,

DANS votre séance publique du mois d'août 1826, vous avez proposé pour prix de poésie le sujet suivant : *LOUIS XVIII décernant des médailles à l'Industrie.*

Vous aviez lieu de croire que ce sujet, éminemment français, éveillerait parmi nos jeunes poètes des sentimens patriotiques, et leur fournirait des inspirations aussi brillantes, aussi variées que les objets qu'ils avaient à traiter. En les plaçant dans le sanctuaire des arts utiles, au milieu des inventions les plus étonnantes du génie, en présence d'un monarque entouré des premiers dignitaires de sa couronne, appréciant et jugeant les efforts et les succès d'une foule

Digitized by Google

de rivaux, encourageant les uns, récompensant les autres, vous deviez vous attendre à des productions dignes de la solennité la plus imposante que jamais souverain ait donnée à son peuple, à la réunion et à la prééminence des talens. Le portrait de Louis XVIII, orné de ces nobles attributs, était un véritable présent à faire à la postérité, et lui assurait d'avance, aussi bien que les plus grandes entreprises, que les projets les mieux concertés de la politique, un rang distingué parmi les têtes couronnées de l'Europe. Et cependant le concours n'a été ni nombreux, ni satisfaisant. Trois concurrens seulement sont descendus dans l'arêne et ont essayé de traiter ce vaste et magnifique tableau, mais avec des succès bien différens.

Le premier qui se présente a pour épigraphe : *Où est donc ce peuple efféminé dont tu parles tant, etc.* Mont.

C'est la lettre d'un jeune voyageur de la Chine à son ami. Elle est censée écrite en 1823, immédiatement après la distribution des médailles par Louis XVIII. Le style de cette épître est en général soigné, abondant, facile, sonore et brillant, il convient au genre descriptif. Le plan de l'ouvrage est simple et naturel ; il ouvrait à l'auteur une carrière large et commode, dans

Digitized by Google

laquelle il pouvait marcher librement, sans être jamais embarrassé par la difficulté d'étendre ses idées ou de les restreindre à son gré. Le ton du début est modeste, et prévient favorablement le lecteur. Un reproche cependant que nous ferons à l'auteur, c'est d'avoir consacré plus de cent vers à des réflexions générales sur l'état stationnaire des arts pendant quatre mille ans en Chine, et sur l'influence des climats, comme cause productrice de l'industrie. Ce morceau fortement senti et bien rendu serait lu avec plaisir dans un ouvrage de longue haleine; mais il occupe trop d'espace dans une pièce de 250 vers, et peut paraître déplacé. Du reste cette épître ne manque ni de mouvement, ni de chaleur, ni de coloris; elle offre de beaux vers, des peintures vives, d'heureuses hardiesses dont nous pourrions citer des exemples en assez grand nombre, si nous ne craignions en vous l'offrant par morceaux détachés, de nuire à l'intérêt que ne peut manquer d'exciter la lecture qui doit être faite publiquement de la pièce entière.

Nous voudrions pouvoir vous rendre un compte aussi satisfaisant des deux autres numéros qui ont pour épigraphe, le 2.e *Illius aram etc.* et le 3.e *Tunc aliæ venêre artes.* Mais malgré la meilleure envie de nous montrer indulgens, nous

Digitized by Google

n'avons pu nous dissimuler à nous-mêmes ni vous dissimuler les défauts que nous y avons remarqués ; des répétitions trop fréqnentes de mots et de pensées, des idées qui ne sont qu'ébauchées, d'autres qui sont faiblement rendues, peu de développemens, une versification lâche et décolorée. On pourrait également reprocher aux auteurs de n'avoir pas pénétré assez avant dans la question qu'ils avaient à traiter, et de s'être attachés à quelques traits épars, à quelques aperçus, saillans à la vérité, mais qui ne donnent qu'une idée incomplette de ce vaste musée où sont entassés les chefs-d'œuvre de l'industrie moderne. En général ces deux compositions n'ont ni le mouvement, ni l'élévation ni le coloris qui sont l'ame du genre descriptif.

Mais peut-être ces défauts que nous leur reprochons, appartiennent-ils en partie à la nature du sujet, choisi dans un ordre de connaissances peu familières à de jeunes poètes qui n'ont encore cueilli que des fleurs dans les bosquets de l'Hélicon. Il faut une grande souplesse d'esprit, une longue habitude de plier la langue à ses idées, une grande provision d'expressions neuves, riches, brillantes, sonores et pittoresques, une connaissance étendue de nos mécaniques et de leurs produits pour représenter aux yeux avec

Digitized by Google

des couleurs, qui les embellissent encore, les grands objets de la nature et surtout les prodigieuses découvertes des sciences et des arts.

Quelques morceaux que nous prendrons au hasard, dans ces deux productions, vous convaincront de la vérité de cette réflexion. Vous y reconnaîtrez avec plaisir que les auteurs ne sont pas étrangers à tous les genres de poésie, et qu'il ne leur a manqué pour réussir que d'essayer leurs talens sur un sujet qui fut plus approprié à leur âge, à leur goût, plus à leur portée.

Les vers suivans, du n.° 2, adressés à Louis XVIII, sont doux et coulans, le cœur y parle plus que l'esprit.

O mon prince, pardonne à celui qui te chante,
S'il ose retracer et ta bonté touchante
Et les nobles vertus, qui forment ton grand cœur.....
Ta présence a mis fin à nos tristes alarmes,
Et tes royales mains ont essuyé nos larmes.
De ton peuple épuisé connaissant les besoins,
A réparer ses maux tu consacres tes soins :
Tu parles : à ta voix des flottes *commerçantes*
Fendent de l'Océan les ondes écumantes.
On voit de toutes parts arriver dans nos ports
Les richesses de l'Inde et ses nombreux trésors;

Digitized by Google

Ta splendeur croît encor des tributs de l'Afrique
Et des fruits qu'en son sein a portés l'Amérique....

Plus bas le poète porte ses regards sur les merveilles qui l'entourent; son ton s'élève, sa verve s'échauffe à la vue de ces chefs-d'œuvre nombreux.

Ici la *betterave*, en bloc pyramidal,
Change de son sirop le liquide cristal;
Plus loin le beau tissu d'une éclatante soie,
Aux regards étonnés en flots d'or se déploie.....
Ici des aqueducs, par de secrets canaux,
Au centre des cités vont répandre les eaux:
Là d'informes vapeurs, surpassant la nature,
Font mouvoir *avec force une manufacture;*
Conduites avec art dans des tubes étroits,
Tour-à-tour élevant, abaissant de grands poids,
Elles coupent le fer, pressent l'huile écumante,
Délivrent les mineurs d'une eau trop abondante,
Ou poussant sur la mer de rapides vaisseaux,
Des rameurs fatigués remplacent les travaux, etc.

L'auteur termine le tableau des bienfaits de l'industrie à la campagne par ces beaux vers où les réminiscences sont un peu sensibles, mais qui ne prouvent pas moins de goût :

Digitized by Google

Et lorsque le mois d'août se couronne d'épis
Qu'un soleil bienfesant de ses feux a nourris,
Le laboureur, armé d'une lame tranchante,
Fait tomber sous ses coups la moisson jaunissante;
Ensuite le fléau, sur le bled bondissant,
Tombe, monte, retombe et remonte à l'instant, etc.

Enfin après avoir envisagé la France en proie à l'anarchie, au vandalisme, et encore sanglante des plaies que lui a faites la révolution, le poète ramène son lecteur sur un tableau plus riant:

Mais Louis reparut, pour finir nos malheurs,
Et fit renaître enfin l'espérance en nos cœurs.
Tel on voit le soleil, brillant après l'orage,
De ses rayons vainqueurs dissiper un nuage,
De sa douce lumière embellir les coteaux,
Et ramener la joie au sein de nos hameaux;
Ou telle dans nos champs une douce rosée
Vient rendre la fraîcheur à la fleur épuisée,
Pénètre dans son sein, l'humecte de ses pleurs,
Et ranime bientôt ses mourantes couleurs, etc.

Malgré la sévérité de nos réflexions, nous avons remarqué dans la pièce n.° 3 des étincelles de talent qui ne nous permettent pas de douter que l'auteur fera mieux quand il voudra se donner la peine de relire et de retoucher ses

Digitized by Google

compositions. C'est l'essai d'un jeune homme qui ne manque pas d'idées; mais qui, au lieu de les méditer mûrement, de s'en pénétrer, laisse courir au hasard son imagination et sa plume, sans autre guide que l'inspiration du moment. Aussi se trouve-t-il souvent à côté de son sujet. Les vers suivans suffiraient au besoin pour donner une idée avantageuse de son talent:

Mais quel pompeux spectacle à mes yeux se découvre,
Tous les arts assemblés dans ces lieux ont un louvre.
Sur leurs nombreux trésors le regard arrêté
Peut à peine suffire à leur variété.
Quelle main sur la trame a, de ses doigts agiles,
Ourdi tant de tissus si brillans, si fragiles?
Sur la gaze émaillée en dessins éclatans,
Ici l'art sut créer un magique printems.
Contemplant de ce lin la riante bordure
Mon œil des prés fleuris admire la verdure;
Et la main qui se joue en ces travaux badins
En dépit de l'hiver a tracé des jardins.
Là l'œuillet et le lys, sans le secours de Flore,
Par l'aiguille formés, *se sont hâtés d'éclore.*
Jointe à l'humble souci, la fleur chère à Cypris,
Ici de cette étoffe a réhaussé le prix;
Et du lierre aux cent bras une branche rampante
Sur ces schalls étoilés élégamment serpente, etc.

Digitized by Google

Ces vers, on ne peut en disconvenir, sont de la bonne école ; ils annoncent de la verve, de la facilité, d'heureuses dispositions. C'est à l'auteur à en profiter et à nous fournir l'occasion de nous montrer moins rigoureux à son égard.

D'après le rapport de sa commission, la Société a décidé qu'il n'y avait pas lieu pour cette année à décerner le prix de poésie ; qu'il serait cependant accordé au n.° 1 une médaille en or du prix de 100 francs à titre d'encouragement.

Digitized by Google

LOUIS XVIII

DÉCERNANT

DES MÉDAILLES A L'INDUSTRIE FRANÇAISE,

Par M. HURÉ, Avocat à Arras.

LETTRE D'UN JEUNE VOYAGEUR A SON AMI.

Où est donc le peuple efféminé dont tu parles tant? On n'y voit que travail et qu'industrie.

MONTESQUIEU. Lettres persanes. L. CVI.

(*Paris* 1823.)

CHER Zameti, salut; ami de mon jeune âge,
Toi que j'ai pû quitter pour un lointain voyage,
Et qui, dans les adieux où s'épanchaient nos cœurs,
Sur le sort d'un ingrat as versé tant de pleurs,
Cesse de t'affliger; sensible à ta prière,
Foé (1) m'a protégé d'un regard tutélaire,

(1) Fo, Foé ou Foa divinité qu'on adore dans la Chine.

Digitized by Google

J'ai franchi les écueils, j'ai touché ce pays
Qu'enorgueillit l'éclat du sceptre de Louis;
Tous mes vœux sont comblés; des arts et du génie,
Mes pas respectueux ont *foulé* la patrie!

Que de fois, sur nos bords, j'ai senti ma raison
Se révolter au sein de l'étroite prison,
Où nos barbares lois la tenaient asservie!
Que de fois, dédaignant la vieille théorie,
J'ai ri du sot orgueil de notre Mandarin,
Dont l'esprit croit borner celui du genre humain!
Souvent je m'écriais : ô terre maternelle!
Toi qui reçus des cieux la première étincelle,
Du génie et des arts mémorable berceau,
Qui de l'antiquité fûs le docte flambeau,
Plage trois fois heureuse où naquit Confutzée,
Et qui vit de Gengis la fougue maîtrisée
Se courber sous le joug de ses lois, de ses mœurs,
Où sont, où sont les fruits que promettaient tes fleurs?
Depuis quatre mille ans, fidèle à sa routine,
Par le même sentier ta raison s'achemine;
Un frein injurieux, qui te retient encor,
Sur tes premiers progrés suspendit ton essor.
Hélas! les monumens de ton expérience
Accusent de tes arts la séculaire enfance,
Et le prétexte vain de la stabilité
Te condamne vivante à l'immobilité.

Digitized by Google

De merveilleux récits, à mon âme envieuse,
Peignaient des nations l'ardeur industrieuse,
Sur le sol des Français tous les arts réunis,
S'empressant de fleurir sous l'ombrage des lys;
Dans nos ports envahis, mon œil, avec tristesse,
Des produits de l'Europe admirait la richesse;
Mon cœur à l'étranger s'indignait d'emprunter
Des trésors que nous seuls cûssions dû lui porter,
Et soudain mes pensers, au milieu des naufrages,
S'élançaient, exaltés, sur ces heureux rivages;
Je demandais ma part de ce travail actif
Que féconde en Europe un génie inventif;
Dans mes conceptions, novateur téméraire,
Je cherchais chaque jour les secrets de mieux faire,
Et même m'élevant d'un vol audacieux,
Je suivais, en rival, les Français dans les cieux.
Mais, dissipant bientôt ma courte rêverie,
Un réveil glacial me rendait ma patrie.

Non. Je n'ai pu souffrir cet étroit horizon,
Où le froid despotisme étouffe la raison,
Où l'esprit se traînant dans son antique ornière
Ne fait pas, en un siècle, un pas dans la carrière.
J'ai voulu le saisir, dans sa réalité,
Ce foyer de la vie et de la liberté.
La France!.... ce fanal, dont la vive lumière

Digitized by Google

Eblouissait mes yeux dans un autre hémisphère ;
J'ai voulu le toucher !.... Avec rapidité,
Mon esquif a de mers franchi l'immensité ;
J'aborde, enfin ; j'embrasse une plage étrangère ;
Et mes bras caressans croyaient serrer ma mère !
Salut ! terre féconde où d'éternels efforts
Des facultés de l'homme exerçent les ressorts,
Où naissant chaque jour, quelqu'utile merveille
A déjà surpassé les produits de la veille,
Où, dans les régions qu'il a su conquérir,
On voit, comme un géant, l'esprit humain grandir,
Et, d'un essor altier, le génie invincible
S'élancer dans l'espace et *franchir le possible.*

Mais, peut-être admirant cet instinct créateur,
Ton esprit curieux en cherche le moteur,
Et, croyant découvrir une cause incertaine,
Le climat seul, dis-tu, produit ce phénomène.
De même qu'aux torrens elle a dit de mugir,
La nature aux Français a commandé d'agir,
Et d'un jet spontané le sol de leur patrie,
Comme un fruit indigène, a porté l'industrie ?
Quoi ! des nobles pensers qui germent dans le cœur,
A la matière, ami, tu pourrais faire honneur ?
De son méridien, sur son intelligence,
Chaque peuple ici-bas sentirait l'influence,

Digitized by Google

Et de l'esprit humain les sublimes éclairs
Seraient, comme la foudre, éclos du sein des airs?
Va, de ce ciel d'azur qui brille sur la France
Les végétaux, les fleurs ont béni la clémence,
Mais, l'ardeur du cancer ne mûrit pas les arts! (1)
Vers le trône des rois, ah! tourne tes regards;
C'est là, c'est là, crois moi, que l'heureuse industrie,
Pactole bienfaiteur d'une rive fleurie,
Voit naître ses flots d'or sous la main de Louis,
Son généreux principe est dérivé des lys!

Ah! périsse à jamais l'affreuse politique
Qui répand autour d'elle un sommeil léthargique,
Et qui, pliant l'esprit sous le joug des tyrans,
Leur donne, pour sujets, des *cadavres vivans!*
Sûr d'affermir encor des droits héréditaires,
Louis ne veut devoir sa force qu'aux lumières.
Au sein de ses palais conviés à sa voix,
Les arts ont remplacé les courtisans des rois.
De ces hôtes nouveaux accueillant l'affluence,
Le Louvre se transforme en un bazar immense,
Et déroule à nos yeux sous ses pompeux lambris

(1) Montesquieu dans son esprit des lois s'est attaché à démontrer l'influence des climats sur les institutions. Il a été refuté victorieusement par plusieurs publicistes modernes, et surtout par M. Destutt De Tracy.

Digitized by Google

L'élégance et l'éclat de leurs nombreux produits.
O spectacle imposant! ô trop heureuse France!
Qui versa sur ton sein tant de magnificence?
Veuve de tes guerriers, le flanc percé de dards,
Abaissant vers le sol de sinistres regards,
Tu pleurais le naufrage où périt ta vaillance:
Ton bras avait fléchi sous le poids de ta lance;
Et déjà pour linceul, dans le sein du tombeau,
Tu te ceignais des plis de ton dernier drapeau;
Quand soudain ranimé l'élan de ton génie
Conquit un nouveau monde aux champs de l'industrie!
Ingénieux Français, non, jamais mes pinceaux
Ne pourront exprimer vos sublimes travaux!
Quel amas de trésors! J'ai vu l'agriculture
Montrer avec orgueil son utile parure;
La marine étaler ses cordages, ses mâts;
La guerre ses mousquets, l'appareil des combats;
J'ai dévoré des yeux ces compas, ces équerres....
Newton eût admiré ces images des sphères;
Ces instrumens d'optique, organes merveilleux,
Qui livrent aux mortels les énigmes des cieux.
J'ai vu des Gobelins la superbe teinture
Par ses vives couleurs surpassant la peinture;
Les tissus de Ternaux et ces pompeux brocards
Que destine Lyon au sâcre des Césars.
Mais, de Sèvres soudain la divine industrie

Digitized by Google

Me rappelle les arts de ma triste patrie;
Quoi! des vases brillans, dont autrefois l'azur
Est éclos, sous ta main, si transparent, si pur,
O ma mère, enviant les fruits de ton adresse,
Un étranger a pu surpasser la richesse!
Le commerce français naguère, au poids de l'or,
De la canne d'Agra marchandait le trésor,
Et du colon avare indigent tributaire
Importait à regret une saveur précaire;
Le sucre cependant, sous un ciel tempéré,
Au sein d'un végétal mûrissait ignoré.
A l'adroite analyse une plante indigène
A révélé soudain le nectar de sa veine,
Et déjà le Français ne doit qu'à ses climats
Un présent qu'Albion ne lui ravira pas.
Laborieux Didot, de la presse féconde
Etendez les progrès pour éclairer le monde;
Ce procédé si beau! nous l'avions inventé;
Mais à quelle hauteur vos talens l'ont porté!
Oui, tandis que votre art, confident du génie,
Par ses bienfaits lui donne une seconde vie,
Votre nom s'unissant à des noms immortels
A mérité l'encens sur les mêmes autels
L'habile mécanique a su, par sa magie,
Des agens naturels redoubler l'énergie;
Elle a de l'ouvrier abrégé les labeurs,

Digitized by Google

Multiplié ses bras, fécondé ses sueurs,
Et soumettant les arts à sa toute puissance,
Applani sous leurs pas une carrière immense.
Plus forte qu'un torrent, indomptable moteur,
Dans un tube d'airain s'élève la vapeur;
Archimède a baissé son levier devant elle:
De nos besoins divers providence nouvelle,
Elle a broyé les grains, amolli les métaux;
Dans une veine aride enfanté des ruisseaux;
Elle doit des coursiers, (si l'on croit sa promesse)
Sur des chemins de fer devancer la vîtesse,
Et déjà sur les flots lançant le voyageur
Son axe maritime a franchi l'équateur.

Bientôt, pour éclairer un illustre suffrage,
S'est assemblé des arts le docte Aréopage.
La voix des vils flatteurs, à l'oreille des rois,
Est muette aujourd'hui pour la première fois,
Et de l'accès du trône éloignant le caprice,
Louis dans ses faveurs rend encor la justice.
Fier d'être interrogé par l'auguste équité,
Le jury lui répond par son intégrité.
Les esprits incertains, parmi tant de miracles,
En silence longtems méditent leurs oracles.
Ah! pour récompenser ces illustres travaux,
Il faudrait de lauriers ceindre tous les rivaux.

Digitized by Google

Cent chefs-d'œuvre divers suspendent la sentence;
Soudain un poids léger emporte la balance:
Thémis va prononcer.... brillans et radieux,
Noms des triomphateurs élancez-vous aux cieux!

Qu'entends-je ?... heureux élus, une voix vous appelle,
Que ses accens sont doux! accourez tous; c'est elle,
C'est la voix de Louis!... Ce Roi veut en ce jour
Associer les arts aux pompes de sa Cour.
Longtems vous avez fui devant la récompense;
Mais il sut vous atteindre en sa munificence.
Tous les dons, à la fois, s'échappent de sa main.
O! que d'un doux éclat, pure de sang humain,
Des héros de la paix récompensant l'élite,
Brille à mes yeux ravis l'étoile du mérite!
Les médailles aussi, magnanimes Français,
Deviennent le tribut de vos nobles succès.
Ah! prenez ces métaux, gages de la victoire;
Prenez; ils sont frappés au coin de votre gloire.
Leur empreinte vivace, à la postérité,
A remis en dépôt votre immortalité!
Précieuses faveurs! illustre patronage!
Qu'ils sont beaux ces lauriers décernés par un sage!
Ils étaient mérités; par un juste retour
Celui qui les offrit les mérite à son tour;
L'honneur que sur les arts verse le diadême
Réfléchit ses rayons sur le prince lui-même!

Digitized by Google

Mais des torrens de pleurs ont inondé mes yeux ;
Quel funeste présage !... ô destins envieux !
Vous ravissez déjà ce Mécène à la terre !
Ces fêtes annonçaient sa pompe funéraire ;
Et par lui couronnés, hélas ! sur son cercueil,
Les arts devaient sitôt déposer un linceul !
Le trépas a plané sur un double hémisphère ;
Deux grands noms sont atteints de la faux meurtrière ;
Saint Denis, sainte Hélène ! ô sépulchres fameux,
L'esprit, en méditant, vous rapproche tous deux !
Là, captif d'Albion, désarmé de sa foudre,
Cet aigle dont le vol réduisait tout en poudre,
Sur un rocher désert, s'abat..... Ses monumens,
On les retrouvera dans ces débris fumans ;
Dans ces corps mutilés par le fer des batailles ;
Dans ces ravins profonds jonchés de funérailles ;
Dans les gémissemens de ces cœurs maternels
Que le déclin de l'âge a rendus plus cruels ;
Dans cet affreux échec des grandeurs de la terre,
Des sceptres fracassés, des trônes en poussière ;
Et dans ces souvenirs lugubres, déchirans,
Que sème dans son cours le char des conquérans.
A peine les soldats de ses vieilles milices
Ont-ils de quelques pleurs mouillé leurs cicatrices
Et, sur son froid cercueil, il n'entendra gémir
Que le flot qui par fois vient le battre et mourir...

Digitized by Google

Mais ici, quelle image ! Au palais de ses pères,
Au sein d'un deuil immense, un Roi clôt ses paupières.
Son passage trop court sur le sol des Français
A *gravé* tous ses pas par autant de bienfaits,
Il sentit qu'il montait, au milieu d'un naufrage,
Un vaisseau trop longtems balotté par l'orage ;
On entendait encor, dans de lointains échos,
Se méler le fracas des foudres et des flots,
Tout était submergé ; quand un heureux zéphire
Vers un port protecteur dirigea son navire,
C'était celui des arts !... Son bras réparateur
Dans un sol épuisé ramena la vigueur ;
Sa loi de ses sujets *délia* les entraves ;
Il voulait des enfans et non pas des esclaves.
D'un peuple de soldats il fit des *producteurs ;*
Il couvrit les tombeaux sous des moissons de fleurs,
Des Français sur le droit fondant la subsistance,
Il trouva dans la paix ses greniers d'abondance :
Voilà le legs qu'il fit à la postérité,
L'aigle avait tout détruit, mais Louis a planté !....

Que l'exil est léger, sous ce climat propice !
L'amitié seule, hélas ! m'impose un sacrifice.
Tendre ami, fuis des lieux que glace un froid sommeil,
Viens réchauffer ton ame aux feux de ce soleil.
Arbustes transplantés sur une heureuse rive,

Digitized by Google

Nous puiserons les sucs d'une mère adoptive ;
De l'hospitalité bénissant les faveurs,
Nos rameaux fraternels se couvriront de fleurs,
Et bientôt pleins de sêve, à la mère patrie,
Nous irons reporter les germes de la vie,
Et réveiller peut-être au sein de sa langueur
Les pensers inspirés et l'élan créateur.

Digitized by Google

RECHERCHES

SUR LA TEMPÉRATURE ANCIENNE ET MODERNE,

comparées

DE L'EUROPE, D'UNE PARTIE DE L'ASIE,

ET DU NORD DE L'AFRIQUE;

Pour servir à l'examen de la question du refroidissement de la Terre,

Par M. HARBAVILLE, Membre résidant.

MESSIEURS,

IL est à peu près prouvé que la terre a une chaleur propre, indépendante de celle qu'elle reçoit du soleil. Cette chaleur interne du globe, quelle qu'en soit la cause, conserve maintenant très-peu d'influence sur la température de sa surface, et d'un autre côté, on sait que la chaleur solaire est très-bornée et très-superficielle, et que son effet est presque nul sur les montagnes dont l'élévation excède 4,800 mètres au-dessus du

Digitized by Google

niveau de la mer et au sommet desquelles la glace et la neige sont permanentes, même sous les latitudes équatoriales.

L'opinion presque générale des géologues est que la terre se refroidit graduellement. Les inductions que l'astronomie nous fournit pour évaluer ce refroidissement, prouvent au moins qu'il est si lent qu'il est en quelque sorte inappréciable. Les tables d'Hipparque, (1) dont l'exactitude est reconnue, nous démontrent que la révolution annuelle de la terre autour du soleil n'est pas plus rapide et que la durée de l'année est la même depuis 2000 ans.

Cette grande question n'est donc pas résolue, et il reste encore bien des points à discuter pour établir un jugement. Il m'a donc paru intéressant de recueillir les observations physiques qui nous restent sur tous les pays connus depuis les tems anciens, et de les comparer avec les observations modernes faites sur chacun des mêmes pays, afin de s'assurer si la température à réellement et sensiblement changé dans l'ancien continent, et de rechercher autant que possible les causes des changemens qui ont été observés.

Dans le grand nombre d'auteurs anciens que

(1) Bailly, histoire de l'astronomie ancienne, tom, 1.er

Digitized by Google

j'ai consultés, j'ai pris de préférence le témoignage de ceux qui ont vu et observé par eux-mêmes les contrées qu'ils décrivent, et je n'ai accordé aux autres qui ne rapportent que des *observations transmises*, qu'une confiance nécessairement très-limitée.

I. Les anciens connaissaient peu les pays septentrionaux; cependant nous lisons dans Strabon (lib. 2.) que Pythéas de Marseille, astronome et géographe, qui vivait dans le 4.me siècle avant notre ère, et qui le premier voyagea vers le pôle, observa qu'à mesure qu'il s'avançait, les jours s'alongeaient, et reconnut qu'à l'île de *Thule* (l'Islande), à l'époque du solstice d'été, le soleil se levait presqu'aussitôt qu'il se couchait. Strabon, prévenu que ces climats sont inhabitables, accuse Pythéas de mensonge, et de crédulité Eratosthène et Hipparque qui adoptèrent son opinion. L'observation de Pythéas est néamoins exacte, et l'Islande, loin d'être inhabitable, jouit d'une température moins rigoureuse que sa latitude ne comporte : les relations modernes sont unanimes à cet égard. Peut-être cette île doit-elle ce bienfait aux montagnes volcaniques qu'elle renferme. Olfen et d'autres voyageurs s'accordent à dire que son climat est moins » froid que celui de la Suisse; car si les étés y

Digitized by Google

» sont moins chauds, les hivers y sont moins » rudes. »

II. Il n'est pas possible d'établir une comparaison du climat de la *Scandinavie* et pays adjacens, ou Suède et Norwège. Les anciens ne nous ont laissé sur ces régions que des documens vagues qui ne reposent pas sur l'observation. Il ne parait pas cependant que la température du nord de l'Europe ait éprouvé de refroidissement ; je suis même fondé à croire le contraire. Je n'en citerai pour preuve qu'un passage de Bernardin de St.-Pierre (1), qui est remarquable : « J'ai éprouvé, dit-il, que la chaleur de l'été est aussi forte à Pétersbourg que » sous la ligne. Il y a de plus dans le nord des » parties de la terre qui ont des configurations » propres à y donner des abris contre les vents » septentrionaux, et à multiplier la chaleur du » soleil. Si le midi a des montagnes à glace, » le nord a des vallées à réverbère. J'ai vu un » de ces petits vallons, près de Pétersbourg, au » fond duquel coule un ruisseau qui ne gèle » pas même au cœur de l'hiver. Les roches de » granit, dont la Finlande est hérissée et qui » couvrent la plupart des terres de la Suède,

(1) Etudes de la nature, T. 3.

Digitized by Google

» etc. suffisent pour produire les mêmes tem-
» pératures en beaucoup d'endroits, et pour y
» affaiblir considérablement la rigueur du froid.
» J'ai vu en Finlande, près de Vibourg, au-
» delà du 61.me degré de latitude, des cerisiers
» en plein vent, quoique ces arbres soient ori-
» ginaires du 42.me degré, c'est-à-dire du royau-
» me de Pont..... Les paysans de cette province
» y cultivent le tabac qui est bien plus méridio-
» nal, puisqu'il est originaire du Brésil; à la
» vérité cette plante annuelle n'y acquiert pas
» un grand parfum. »

Si l'on a remarqué une augmentation du froid dans la région élevée de la Norwège, si les croupes de ses hautes montagnes autrefois cultivées sont maintenant vouées à la stérilité, c'est le fait de l'homme; cet état de choses est le résultat du défrichement total des forêts de sapins qui servaient d'abri contre les vents secs et âpres du nord. Il est en effet prouvé que les déboisemens produisent des effets différens selon les latitudes; ils dissipent le froid provenant de l'humidité dans les régions tempérées, augmentent la chaleur dans les pays méridionaux et redoublent la rigueur des zones glaciales.

III Si le défaut de notions anciennes s'appliquent à la Sibérie, l'histoire naturelle nous

Digitized by Google

fournit un fait qui tend à prouver que le climat de cette partie septentrionale de l'Asie n'a pas changé depuis le dernier cataclisme, duquel date l'ordre actuel des choses; ce fait est la découverte de l'éléphant trouvé en 1804 parmi les glaçons à l'embouchure de la Léna, sous le 74.me degré de latitude, qui était encore intact dans ses chairs et dans sa peau, et dont le squelette est déposé à l'académie de Pétersbourg (1). La peau de cet animal antédiluvien était couverte d'une double fourrure de crins noirs et d'un poil ou laine rougeâtre qui parait adaptée au climat rigoureux du pays dans lequel on l'a retrouvé. Quand on considère la différence qui existe sous ce rapport comme sous celui de la conformation, entre cet éléphant des régions polaires et les deux espèces actuellement existantes qui ont la peau rase parce qu'ils n'ont pas besoin de fourrures dans les pays chauds qu'ils habitent, on aura de fortes présomptions en faveur de l'état stationaire de la température de la Sibérie. Car cet éléphant, et l'espèce similaire à l'état fossile connue sous le nom de *Mammouth*, dont on retrouve les ossemens en si grande quantité dans le nord des deux continens même au-delà du cercle polaire, ont vécu sous ces latitudes que

(1) Mémoire de l'académie de Pétersbourg, Tom. 8. 1815.

Digitized by Google

les espèces analogues vivantes ne pourraient supporter et si peu propres d'ailleurs à favoriser leur propagation; et il n'y a nul doute que les éléphans de cette antique création destinés à braver les longs hivers du nord, n'aient été pourvus par la nature, comme celui de la Léna, d'une épaisse fourrure capable de les protéger contre le froid. Le phénomène de la conservation des chairs de ce dernier animal, et du rhinocéros trouvé en 1771 par le naturaliste Gallas, sur la même rivière, à une grande distance de son embouchure, me parait devoir encore confirmer l'immutabilité du climat de la Sibérie.

IV. Les auteurs romains, et les chants des bardes écossais nous fournissent, sur les îles britanniques, des détails qui démontrent jusqu'à l'évidence que la température n'y a pas varié d'une manière sensible depuis 1882 ans.

J. César fit sa première expédition en Angleterre à la fin de l'été de l'an 55 avant notre ère, *exiguâ parte æstatis reliquâ* (1). Il trouva vers l'équinoxe d'automne la moisson presque faite dans les environs du lieu de son débarquement (comté de Kent). *Omni è reliquis partibus demesso frumento, una pars erat reliqua.* Il re-

(1) Commentaires de César. Lib. 4. *De bello gallico.*

Digitized by Google

connut l'année suivante, dans sa seconde expédition, le pays qui s'étend jusqu'à la Tamise, et il décrit en peu de mots le climat en général : *Loca sunt temperantiora, quam in gallid, remissioribus frigoribus* (1) ; il dit ailleurs, *materia cujusque generis, ut in gallid est, præter fagum et abietem.*

L'expédition d'Agricola qui eut lieu l'an 80 de l'ère vulgaire et années suivantes, est connue par l'immortel ouvrage de Tacite. Cet historien fait une peinture bien reconnaissable par son exactitude du climat nébuleux de l'Angleterre (2). *Cœlum crebris imbribus ac nebulis fœdum asperitas frigorum abest..... solum præter oleam vitem que et cætera calidioribus terris oriri sueta, patiens frugum, fecundum, tardè mitescunt, citò proveniunt.* Il n'y a pas un mot à ajouter à cette description. Il dit plus loin (n.° 24) que le climat de l'Hibernie (Irlande) ne diffère pas beaucoup de celui de la Bretagne. La flotte romaine tourna l'Ecosse et reconnut les Orcades et les îles de Schetland que Tacite appelle improprement Thule. *Dispecta est et Thule quam hactenùs nix et hiems abdebat : sed mare pigrum et grave remigantibus perhibent.* On est certain que cette reconnais-

(1) Commentaires de César. Lib. 5. *De bello gallico.*

(2) Tacite in Agricola. N.° 12.

Digitized by Google

sance des côtes de la Calédonie et des îles voisines se fit vers le mois de juillet par ce que le même auteur nous dit de la longueur des jours et de la briéveté des nuits à l'extrémité septentrionale de l'Ecosse, qui était telle *ut finem atque initium lucis exiguo discrimine internoscas.* Ce qui n'arrive que quelque tems avant ou après le solstice d'été.

Les Romains n'étendirent leur domination que jusqu'à la rivière de Clyde et le golfe de Forth ; ils ont peu connu le pays au-delà. Mais une foule de passages des poésies erses attribuées à Ossian et dont plusieurs sont antérieures à l'an 210, forment une série d'observations qui nous représentent l'Ecosse et l'Irlande comme enveloppées d'épais brouillards, couvertes de marais et de vastes bruyères, ses collines incultes, des pins, quelques chênes rabougris battus de la tempête, et aux environs une mer orageuse (1).

Quoique plusieurs cantons de l'Ecosse soient aujourd'hui soumis à une riche culture, l'aspect général du pays est encore le même. « Oscar » et Malvina ont passé, dit Chateaubriand, mais » rien n'est changé dans leur solitaire patrie (2).

(1) Ossian. Trad. par Letourneur, 2 vol.

(2) Génie du christianisme. 4.e partie, tom. 7, édition in-18.

Digitized by Google

La température de l'Angleterre n'a pas éprouvé de refroidissement; ce que César et Tacite ont dit de son climat peut encore aujourd'hui lui être appliqué sans modifications. La seule preuve que j'en apporterai est qu'une foule de plantes qui croissent sous des latitudes plus méridionales, sont naturalisées et prospèrent sur son sol.

V. Nous savons peu de choses sur l'ancien climat de la Chersonèse Cimbrique (Dannemarck) et de la Sarmatie Européenne (Pologne et Russie), qui passaient pour des régions hyperborées. Il n'est pas de même de la Germanie, sur laquelle plusieurs auteurs nous ont laissé des renseignemens très-exacts.

César (1) représente le pays des Suèves, situé entre l'Elbe et la Vistule (la Prusse), comme très-froid : *frigidissimis locis habitant.* Tacite dit aussi que le climat de la Germanie est rigoureux. (2) Il dépeint ainsi cette vaste contrée : (3) « Quoique les aspects du sol soient diver-» sifiés, la Germanie en général est hérissée » de forêts ou infectée par des marais, plus » humide que les Gaules, plus exposée aux vents » que la Norique et la Pannonie qui l'avoisinent;

(1) *De bello gallico. Lib.* 4.
(2) *Germania. Cap.* 4.
(3) *Germania. Cap.* 5.

Digitized by Google

» elle est assez fertile, mais son sol se refuse à » la culture des arbres fruitiers. »

Il faut que les desséchemens et surtout le défrichement de la forêt Hercinienne (1) aient adouci la température en dissipant les fraîcheurs causées par l'humidité; puisque l'Allemagne abonde aujourd'hui en productions végétales étrangères à son sol, rapporte presque partout d'excellens fruits, et des vins estimés dans plusieurs de ses divisions; telles que la Moravie, la Bavière, le Wurtemberg, le Duché de Bade, le Littoral du Rhin jusqu'au-dessus de Worms et autres cantons. L'Autriche et la Hongrie (Norique et Pannonie) produisent également de bons vignobles; ceux du Tyrol etc. (Rhétie) célébrés par Virgile, *Georg.* lib. 2.

. . . . . Et quo te carmine dicam
Rhætica, nec cellis ideò contende falernis.

avaient déjà perdu de leur réputation du tems de Pline (lib. 14 cap. 6). Cette province outre ses vins produit beaucoup de soie.

Dans toute la partie septentrionale de l'Allemagne la température hyémale est encore aussi

(1) La forêt hercinienne, au rapport de César, lib. 6, s'étendait des frontières de la Suisse aux confins de la Transilvanie, sur une largeur qu'il est impossible de déterminer. La Forêt noire n'en est qu'un faible reste.

Digitized by Google

rude que les auteurs romains nous l'ont dépeinte; on y cultive néanmoins en beaucoup d'endroits, et en plein vent, des arbres fruitiers dont aucun n'est indigène, et le tabac mûrit jusque sur les bords de la mer Baltique. C'est donc un fait constant que le climat de l'Allemagne et des contrées voisines est sensiblement plus tempéré.

VI. César, dans ses commentaires, parle plus de l'aspect des différens cantons de la Gaule que de son climat. Il la peint comme un pays sauvage et difficile, à cause des bois et des marais qui couvraient une grande partie de sa surface. (1) *Perpetuis paludibus sylvis que muniti.* Je n'appliquerai pas à toute la Gaule, qui comprenait environ 8 degrés de latitude, ce qu'il dit *lib.* 5, en parlant de l'Angleterre, dont il trouve *le climat plus tempéré, et le froid moins rude que dans la Gaule*, Ce qui ne doit s'entendre que de la Gaule Belgique et de toute la partie de la France qui regarde les côtes d'Angleterre, comme le témoigne assez ce passage du livre 4, où il dit, *in iis locis quod omnis gallia ad septentrionem vergit, maturæ sunt hiemes* : car il serait absurde de le penser des provinces plus méridionales, attendu que dans un espace

(1) De bello gallico, lib. 6. — Cette remarque se rapporte principalement à la Gaule belgique.

Digitized by Google

renfermé entre 8 degrés il doit y avoir des différences marquées de température du midi au nord, quelles que soient d'ailleurs les circonstances locales qui avaient pu influer sur le refroidissement de l'atmosphère dans ces tems reculés. Si au témoignage de César, je joins ceux de Strabon et surtout de Pline (lib. 4.) j'ai lieu d'être pleinement confirmé dans cette opinion.

Les productions végétales, qui servent à la nourriture de l'homme, étaient en petit nombre. Quelques fruits sauvages nés dans les forêts, quelques céréales, et plusieurs légumineuses étaient indigènes, nos aïeux ne cultivaient que les plantes qui croissent dans le cours d'un été. Les Phocéens, établis à Marseille vers l'an 540, avant notre ère, leur apportèrent de la Grèce l'olivier et le mûrier; les Romains, quelques siècles après, leur firent présent du châtaignier, du noyer, du cerisier, de l'abricotier, du pêcher, et notamment de la vigne qui, dès l'an 281, était déjà répandue dans presque tous les endroits de la Gaule, où sa culture est possible. Cette contrée dut également aux Romains le bled, plusieurs plantes alimentaires, ainsi que les plantes textiles, telles que le lin et le chanvre. C'est par de tels bienfaits et par ceux non moins grands de l'introduction des arts et de la

Digitized by Google

civilisation, que ces maîtres du monde savaient faire pardonner leurs conquêtes.

Il n'est pas douteux que l'aclimatement de ces végétaux et des autres richesses exotiques que notre sol a reçu successivement, et dans lesquels on n'a pas remarqué de dégénérescence ne soit dû au défrichement des forêts, qui permit à l'air de circuler plus librement, et à la chaleur solaire d'exercer toute son action sur une terre ouverte à la culture. Il me parait donc résulter clairement de ces observations, que la température de la France s'est adoucie sensiblement depuis 18 siècles.

VII. On s'est aperçu en Suisse d'un accroissement progressif des glaces dans les montagnes : elles ont effectivement gagné d'une manière assez remarquable depuis quelques années. (1) Dans le baillage d'*Unterlaken*, les neiges se sont emparées de quelques gorges où il y avait des pâturages, et ont obstrué un chemin qui conduisait dans le Valais. Les glaces couvrent le terrain qu'occupait le village de Ste.-Pétronelle. La tradition et quelques documens historiques, apprennent que les glaciers de la Suisse se sont élevés depuis un siècle et ont gagné

(1) Al. Bertrand. *Lett. sur les révolutions du Globe.*

Digitized by Google

horizontalement, mais qu'ils ont durant d'autres années diminué en hauteur, et il est certain que dans le tems où les glaces ont gagné d'un côté elles ont perdu de l'autre, notamment dans le *Grendelvvalt*. Ainsi l'on peut penser qu'il s'opère une compensation ou des retours d'effets qui diminuent beaucoup l'importance que l'on a attaché à ces faits.

La température de la Suisse est très-rude pendant l'hiver, surtout dans la région alpine; elle ne l'était pas moins il y a 2045 ans; car nous savons par Tite Live (1) et Polybe (2) qu'Annibal, au passage des Alpes qu'il effectua vers les premiers jours de septembre de l'an 218 avant notre ère, trouva que les montagnes étaient partout couvertes de neige *tombée récemment*, et que cette contrée offrait l'aspect de la désolation. Il résulte néanmoins de la combinaison de ces différens faits que l'atmosphère peut être refroidie dans quelques cantons.

VIII. La partie orientale de la Hongrie, la Valachie et la Moldavie qui forment la *Dacie* et la *solitude des Gètes*, ainsi que la Bulgarie (l'ancienne *Mœsie*) nous sont représentées par

(1) Lib. 21. N.os 32 et 37.
(2) Lib. 3.

Digitized by Google

les anciens auteurs comme des régions très-froides. Ovide qui fut exilé à Tomes sur le Pont Euxin, au midi des bouches du Danube, a peint ce pays des plus affreuses couleurs. (1) En renvoyant à ses ouvrages je me dispense d'accumuler des citations dont beaucoup de traits passeraient chez tous les esprits judicieux pour des exagérations poétiques. Ovide n'avait-il pas, en effet besoin de grossir la vérité pour exciter l'intérêt de ses tyrans, Octave et Tibère, afin d'en obtenir son rappel qu'ils ne lui accordèrent cependant pas. Nous voyons dans les historiens que, vers le même tems, des batailles furent livrées sur les glaces du Danube, fleuve alors environné de vastes forêts qui entretenaient autour d'elles l'ombre et le refroidissement. L'an 175 et années suivantes, Marc-Antonin fit la guerre aux Daces, et l'on ne voit pas que les légions romaines eurent beaucoup à souffrir de la température; il est vrai qu'à moins d'y être forcés, les Romains ne tenaient pas la campagne pendant l'hiver.

Passons aux tems modernes. Le baron de Tott, qui parcourut ce pays au mois d'octobre 1767, dit (2) que de nouveaux tableaux également

(1) Ovid. *Tristium de Ponto.*

(2) Mémoire de Tott, 2.e et 3.e partie.

Digitized by Google

intéressans par une riche culture et par une grande variété d'objets, se présentaient à chaque pas, et qu'il comparerait la Moldavie à la Bourgogne, si cette principauté grecque pouvait jouir des avantages qui résultent d'un gouvernement modéré. Le même, en traversant au mois de mars 1769 la chaîne la plus élevée du Balkan (*Hœmus*) au nord de la Romanie, trouva dans la haute région de ces montagnes des violettes en abondance dont la tige et les feuilles cachées sous la neige formait un tapis aussi étonnant qu'agréable. Cette observation prouve bien que les hivers ne sont pas longs dans cette contrée dont le climat, comme celui de la France et de l'Allemagne, s'est adouci par l'effet de la culture et des défrichemens.

IX. La petite Tartarie (*petite Scythie* et *Sarmatie asiatique*) avait dans l'antiquité, qui l'a peu connue, la réputation d'être excessivement froide. Virgile (1) fait un tableau épouvantable des climats rigoureux de la Scythie, et Denis, le géographe, renchérit encore sur lui (2). Je ne citerai pas leurs textes, parce que ces auteurs n'ont pas observé par eux-mêmes, on les a d'ailleurs accusé d'avoir exagéré la rigueur du froid. Je suis en outre porté

(1) Georg. Lib. 3. du v. 349 au v. 383, et lib. 4. v. 517 et 518.
(2) Periegesis du v. 666 au v. 679.

Digitized by Google

à croire que les Grecs et les Romains, accoutumés à un climat chaud, regardaient par comparaison la Scytie comme une région glacée, ce qui n'était que relatif, car il est assez naturel de penser qu'elle devait, par sa position, jouir d'une température plus modérée, comme l'attestent aujourd'hui les productions et l'étonnante fertilité de l'Ukraine. Cependant Tournefort (1) confirme l'observation qu'Aristote avait faite que les bords de la mer noire se gèlent en hiver, au point que les pêcheurs de ces cantons dressent leurs tentes sur sa surface et jettent leurs lignes à travers des ouvertures pratiquées dans la glace (2). Il est certain que les hivers sont très-rudes dans la petite Tartarie; le Pruth, en Moldavie, charrie des glaçons dès le commencement de janvier; les neiges sont souvent si abondantes que les routes sont impraticables pour les voitures, et l'on se sert alors de traîneaux. Le Borysthène et le Bog gèlent à une grande profondeur. L'armée tartare en 1769 campa sur un lac glacé, dans la nouvelle Servie et eut infiniment à souffrir de la violence du froid (3). On se convaincra par ces faits que les documens des anciens ne sont

(1) Voyage au Levant, tom. 2.

(2) Aristote. *De meteoris, lib. 4. cap* 12.

(3) Mémoires de Tott, 2.e partie.

Digitized by Google

pas si exagérés, et qu'il existe entre le climat ancien et moderne de ce pays des traits de ressemblance si frappans que l'on peut considérer sa température comme stationnaire.

L'état actuel de la Crimée (*Chersonèse taurique*) ne dément pas l'éloge que Strabon, lib. 7, fait de la fécondité et de la variété des productions de cette presqu'île. Quoique son sol soit un plateau élevé de 40 pieds au-dessus du niveau des plaines de la petite Tartarie, la vigne y prospère. Tous les voyageurs s'accordent à dire que les saisons y sont réglées et se succèdent sans transitions brusques, comme dans le nord.

X. A l'extrémité orientale du Pont-Euxin est la Mingrélie (Colchide) que l'expédition des Argonautes (1), embellie par les fictions des poètes, a rendu célèbre. Apollonius de Rhodes (2) dans son beau poëme, écrit vers l'an 250 avant notre ère, nous peint cette contrée sous l'influence d'un air humide et malsain qui entretient une grande abondance d'herbes vénéneuses, et il décrit le Caucase blanchi d'une glace éternelle. Ce pays aujourd'hui désolé, était du tems des Romains, le centre d'un grand commerce. Strabon, lib. 2, et Pline, lib. 6, confirment le

(1) Elle eut lieu vers l'an 1360 avant l'ère vulgaire.
(2) Argonautique, lib. 3.

Digitized by Google

témoignage du poète grec, et le voyageur Chardin, (à la date de 1672) dit (1) que l'air est assez tempéré pour le chaud et pour le froid, mais qu'il est fort incommode à cause de son extrême humidité ; que la vigne croît autour des arbres comme en Italie, et que le Caucase, dont le sommet n'est jamais dépouillé de neige, est jusque vers le haut fertile en bled, miel, vins et fruits.

Ce n'est donc pas en Colchide qu'il faut chercher des preuves du refroidissement de l'Atmosphère, non plus qu'en Georgie, quoique le beau tems n'y commence qu'au mois de mai, et que l'hiver y soit encore aussi froid que lors de l'expédition de Pompée, l'an 65 avant notre ère.

XI. Nous avons sur l'ancienne température de la Thrace des documens très-positifs. Homère (dont les connaissances géographiques sont si précieuses et si exactes) parle de son âpreté dans un endroit de l'Iliade; et dans le 9.me livre de l'Odyssée, ce poète qui écrivait 900 ans avant notre ère, fait un pompeux éloge de la qualité du vin que l'on récoltait à Ismarre. Ce qui prouve que ce pays sauvage se prêtait déjà à divers genres de culture.

(1) Voyages de Chardin en Perse, tom. 1.er.

Digitized by Google

Xénophon au retour de l'expédition du jeune Cyrus, passa par la Thrace dans l'hiver de l'an 4 de la 94.me olympiade, (400 ans avant notre ère.) Voici ce qu'il en dit, lib. 7, c. 35. « Il y avait » beaucoup de neige, (dans les environs de » Salmydessus, au pied des montagnes, et vers » la mer noire) et le froid fut si vif, que l'eau » qu'on apportait pour le repas gelait, et même » le vin dans les vaisseaux, et que beaucoup de » nos soldats eurent le nez et les oreilles brûlés. » Nous reconnûmes alors que les Thraces ont » raison de s'envelopper la tête et les oreilles » avec des peaux de renard, et de porter, » lorsqu'ils sont à cheval, au lieu de chlamys, » des tuniques et des habits longs. » Hérodote avait fait la même remarque 66 ans auparavant. (1) Athénée (2) dit qu'à Œnos, l'hiver règne pendant 4 mois de l'année, et le froid pendant les 8 autres. Virgile n'a donc pas eu tort de parler des glaces du Strymon, et de dire dans la 10.me églogue,

. . . . Frigoribus mediis hœbrumque bibamus
Sithoniasque nives hiemis subeamus aquosæ.

dans une foule de passages, les auteurs parlent du Rhodope et du Pangée comme de montagnes à glace.

(1) Lib. 7. Cap. 75.
(2) Deipnosophist, lib. 6.

Digitized by Google

Si nous comparons tous ces témoignages réunis avec les observations modernes, nous aurons lieu de douter que la température de la Romélie soit maintenant beaucoup plus élevée, comme on serait tenté de le croire ; le baron de Tott, qui a résidé plusieurs années à Constantinople et qui est reconnu comme un bon observateur, dit dans la première partie de ses mémoires, » que le climat de cette ville ajoute encore à » la beauté du site ; on n'y connait guères que » les vents du sud et du nord, qui se succèdent » toujours. C'est en hiver que les vents du sud » règnent communément, ils succèdent aux » ouragans de neige, que le nord y apporte, » et qu'ils fondent avec une extrême promp- » titude. On observe que le premier jour du » vent de sud, après la neige, apporte presque » toujours sur Constantinople un froid vif qui » y procure les plus fortes gelées, il s'adoucit » ensuite, opère le dégel et donne quelquefois » d'assez grandes chaleurs.... Le mont Olympe, » situé en Asie dans la direction du méridien » de cette ville, est constamment couvert de » neiges ; il cause ce phénomène, et en fournit » l'explication. » Les montagnes de la Romélie sont toujours froides et stériles, et ses plaines fertiles en vin, fruits et grains de toute espèce.

Digitized by Google

comme dans l'antiquité la plus reculée; il y a donc lieu de croire que sa température est restée la même.

XII. Justin, qui vivait sous Antonin le Pieux, parle ainsi du climat de l'Espagne : (1) « Moins » vaste que la Gaule, elle est aussi plus fertile, » elle n'est ni brûlée comme l'Afrique par un » soleil violent, ni fatiguée comme la Gaule par » des vents continuels, tenant de l'une et de » l'autre. Des chaleurs tempérées et des pluies » douces la rendent si féconde, en toutes sortes » de productions, qu'elle en fournit, non seu- » lement à ses habitans, mais encore à l'Italie. »

César (2), Strabon (3), Diodore de Sicile (4) et Polybe (5) s'en tiennent aux mêmes généralités.

Il n'est pas possible, sur des données aussi générales, d'établir une comparaison exacte de la température de l'Espagne, dont le climat est très-varié en raison des différences d'élévation du terrain. L'air y est vif, souvent très-froid vers les Pyrénées, et les autres chaînes de

(1) Hist. Lib. 44.

(2) De bello hispanico, (auctore hirtio, in Cesaris commentaris.)

(3) Lib. 3.

(4) Lib. 5.

(5) Lib. 3.

Digitized by Google

l'intérieur, telles que la *Sierra Nevada*. Dans les provinces du midi les chaleurs sont très-fortes.

La température de Madrid est charmante, quelquefois cependant, dit de Langle, et durant des semaines entières, il règne des bises piquantes qui refroidissent l'air et dépouillent les arbres.

La Péninsule est encore aussi fertile que du tems d'Antonin; mais le manque d'activité de ses habitans et le défaut de culture empêchent qu'on ne retire les mêmes avantages de son sol, qui produit tous les végétaux des pays chauds; la canne à sucre y prospère, et l'introduction de cette plante originaire du 20.me degré de latitude prouve que le climat de l'Espagne n'est pas refroidi depuis les tems anciens. Ce chapitre s'applique également au Portugal.

XIII. La constitution géologique de l'Italie a éprouvé des changemens remarquables; sa surface n'est plus la même que du tems de l'ancienne Rome, et il est démontré que son sol s'est abaissé dans la partie intermédiaire, s'est exhaussé dans quelques endroits du royaume de Naples, et a conservé son premier niveau dans toute la Lombardie et le Piémont; ce que l'on prouve par les faits suivans : la voie appienne commencée 341 ans avant l'ère vulgaire, et qui conduisait

Digitized by Google

de Rome à Capoue, la voie flaminienne qui allait jusqu'à Rimini, sont maintenant ensevelies, la première sur une étendue d'environ 25 lieues et la seconde sur une longueur de plus de 10 lieues, il en est de même de la voie émilienne. Ces beaux chemins sont parfaitement conservés dans les autres endroits qui sont hors de terre. Le tombeau de Théodoric, roi des Goths, construit en 495, non loin de Ravenne, est tellement enfoncé, que la moitié de ce monument gothique, d'une masse énorme, est cachée sous le sol. Le pavé des ruines d'un temple de Sérapis, près de Pouzzol, à 100 mètres de la côte, est maintenant au niveau de la mer. Les tremblemens de terre qui, à différentes dates, se sont fait sentir sur plusieurs points de l'Italie, (1) et les éruptions du Vesuve (2) qui ont recouvert de produits volcaniques des surfaces considérables à des distances assez éloignées de leur foyer, pourront peut-être rendre raison de tous les changemens

(1) Un des plus remarquables est celui qui, l'an 217 avant N. E., le jour de la bataille de Thrasymène, renversa plusieurs grandes villes d'Italie, détourna le cours de plusieurs fleuves, y fit refluer la mer et bouleversa des montagnes. (Tite live. Lib. 22. n.° 5.)

(2) La première éruption connue de ce volcan eut lieu en 79. Elle est célèbre par la mort de Pline, le naturaliste, qui fut victime de son amour pour les sciences, et par la destruction d'Herculanum et de Pompeïa.

Digitized by Google

de niveau qui ont été observés, et concourir avec d'autres causes non appréciables à expliquer la différence de température qui me paraît être généralement plus élevée que dans les tems anciens.

Le premier fait que je rapporterai pour le prouver, est la relation que Polybe (1), Appien (2) et notamment Tite-Live (3) nous ont laissé de la saison hiémale du nord de l'Italie, lors de l'expédition d'Annibal.

Au mois de décembre de l'an 218, avant notre ère, le jour que se donna la bataille de la Trébie, (petite rivière qui se jette dans le Pô, un peu au-dessus de Plaisance) le tems était brumeux, la neige tombait abondamment dans toute la plaine située entre les Alpes et les Apennins. Le voisinage des rivières et des marais, déjà gelés, rendait l'air glacial, le froid était si vif que les soldats *Romains* étaient engourdis et pouvaient à peine tenir leurs armes. Après la bataille, la pluie, mêlée de neige, et l'âpreté *intolérable* du froid fit périr beaucoup de ces derniers, et presque tous les chevaux et les éléphans des Carthaginois. Au mois de janvier de l'année

(1) Lib. 3.

(2) De bello in Annib.

(3) Lib. 21, n.os 54, 56 et 58, et lib. 22, n.o 1.er

Digitized by Google

suivante, la rigueur de la saison, qui était devenue insupportable, força Annibal à suspendre le cours de ses victoires et à prendre ses quartiers d'hiver. Dans les premiers jours du printems, il marcha vers l'Étrurie et tenta de traverser l'Apennin; il y essuya une tempête violente, un froid terrible; la neige et la grêle tombaient avec une telle abondance que les hommes en étaient plutôt accablés que couverts. Il perdit beaucoup de monde dans cette occasion, et des huit éléphans qui avaient survécu au froid de la Trébie, il n'en put sauver qu'un seul.

Il paraît que du tems de Virgile, l'Apennin n'avait pas changé de température, car le poète lui donne toujours l'épithète de *nivalis* qui s'applique aux montagnes habituellement chargées de neiges.

Les hivers des duchés de Parme et de Plaisance ne fourniraient certainement plus maintenant de pareils tableaux, qui ne conviendraient même pas à la Valteline, au Frioul et au Trentin où cette saison est quelquefois rigoureuse; car dans toute la haute Italie, les hivers sont tièdes, le froid a peu d'intensité, et la neige peu de durée.

Examinons maintenant quelle était l'ancienne température du milieu de l'Italie, depuis Lucques jusqu'à Terracine.

Digitized by Google

Virgile parle de l'Anio (*Teverone*) et de l'Ufens (*Aufente*) glacés, et de la froide Nurcia (Norcia, ville au midi de l'Ombrie, au pied de l'Apennin). — AEneïde, lib. 7.e, et dans ses Géorgiques qui décèlent des connaissances profondes de la nature et des localités basées sur l'observation, il parle fréquemment du froid et de la chûte des neiges comme d'une chose commune dans ce beau pays, témoin, entre cent autres, ce passage du livre premier :

Cum nix alta jacet, glaciem cum flumina trudunt.

Horace contient une multitude de traits que l'on peut considérer comme des observations communes et journalières. Il dit, en parlant du mont Soracte, situé dans l'Étrurie, à l'occident de la rive du Tibre, au nord de Rome, (*monte di seu Sylvestro*) :

Vides, ut alta stet nive candidum
Soracte, nec jam sustineant onus
Sylvæ laborantes, geluque
Flumina constiterunt acuto ?
Dissolve frigus, ligna super foco
Large reponens..... (Lib. 1.er, ode 8.)

Ce passage est une particuliarité : écoutons le même auteur dans des descriptions plus générales. Lib. 1.er, ode 4.

Digitized by Google

Solvitur acris hiems gratâ vice Veris, et Favoni...

On sait, par le sujet de cette pièce, qu'elle se rapporte au 1.er avril. Lib. 1.er, ode 2.

Jam satis terris nivis, atque diræ
Grandinis, misit pater.

Cette ode a sa date à l'an 727 de Rome. Lib. 4, ode XI, composée au mois d'avril 734 de Rome :

Jam nec prata rigent, nec fluvii strepunt
Hybernâ nive turgidi. . . . . .

Id., ode 6 :

Diffugere nives : redeunt jam gramina campis.

Ces derniers prouvent que le prinptems n'était pas précoce dans cette partie de l'Italie, le mot *jam*, déjà, appliqué à son retour au commencement d'avril, l'indique d'une manière positive. Il y a donc très-loin de cette température à celle qui règne aujourd'hui dans la Toscane et les états Romains, où l'hiver est encore moins sensible que dans la Lombardie.

L'Italie méridionale était, pour les anciens comme pour les habitans actuels, une contrée favorisée par la nature d'un climat délicieux, qui parait avoir éprouvé peu d'altération ; je ne puis cependant me dispenser de rapporter un passage

Digitized by Google

de Virgile qui s'applique aux environs de Tarente, et duquel on peut inférer que l'hiver y était rigoureux. (Géorgiques, lib. 4, vers 135, 136 et 138.)

Et cum tristis hiems etiam nunc frigore saxa
Rumperet, et glacie cursus frenaret aquarum...
.....
Æstatem increpitans seram, zephyrosque morantes.

Virgile a vu, il le dit, vers 125 du même livre,

Nam que sub Œbaliæ memini me turribus altis.

Il est difficile de concilier cette observation avec ce qu'Horace dit des bords du Galèse. [Lib. 2, ode 6.]

Ver ubi longum tepidasque præbet
Jupiter brumas.....

Je crois néanmoins que cette dernière peinture est plus vraie, et qu'elle est parfaitement en rapport avec la température actuelle de cette partie de l'Italie.

Le beau climat de la Sicile, chanté par Théocrite, est encore le même. La culture de la canne à sucre a été introduite avec succès dans cette île qui n'est pas déchue de sa fertilité jadis si renommée. Mais si ses riantes campagnes se couvrent en partie de ronces, c'est que la nature,

Digitized by Google

pour produire, veut être aidée par des mains industrieuses et libres

XIV. L'opinion de l'augmentation successive du froid n'est pas nouvelle, puisqu'elle était déjà répandue dans la Grèce du tems de Théophraste qui écrivait environ 400 ans avant l'ère vulgaire. Ce naturaliste philosophe prétend que les plus anciennes villes de Crête furent d'abord bâties sur les flancs des montagnes, et que les habitans descendirent dans les plaines lorsque les hivers devinrent plus longs et plus rigoureux. (1) Il dit ailleurs (2) que depuis qu'on a fait écouler les eaux stagnantes qui couvraient les environs de Larisse en Thessalie, l'air s'est assaini, mais est devenu beaucoup plus froid. Il cite pour preuve : que les oliviers se plaisaient dans ce canton et qu'ils ne résistent plus aux rigueurs des hivers; que les vignes y gèlent très-souvent, ce qui n'arrivait jamais autrefois.

Pour ne pas multiplier les citations, je me contenterai de rapporter les passages les plus saillans des auteurs, qui ont trait à la température ancienne de la Grèce qui était extrêmement variée.

Homère (3) dépeint l'Épire comme ayant un

(1) Theophrast: De ventis.

(2) Id, de caus. plant. lib. 5, cap. 20.

(3) Odyssée, lib. , id, Iliade, lib. 20

Digitized by Google

climat assez rude, il donne l'épithète de *froide* à la ville de Dodone, située dans l'intérieur. Ces caractères sont encore aujourd'hui très-reconnaissables; l'hiver n'est pas long en Albanie, mais les vents du nord, qui amènent quelquefois beaucoup de neige, rendent alors le froid sensible.

Columelle dit que l'hiver est très-froid en Béotie et surtout presque insupportable à Thèbes (1). Plutarque (2) ajoute que la neige tombait en abondance le jour que Pélopidas, à la tête des bannis, se rendit maître de cette ville, l'an 3 de la 100.me olympiade, 373 ans avant notre ère.

L'Attique, qui touchait à la Béotie, jouissait d'un ciel plus doux, d'un air moins épais et plus pur que cette contrée, et cette différence de climat en avait apporté une encore plus sensible, dans le physique et le moral des habitans de ces deux pays.

Il résulte clairement de quelques observations de Xénophon, (3) d'Aristote (4) et de Théophraste (5) que l'hiver n'était pas long dans l'Attique, il parait cependant que cette saison y était quelquefois assez rigoureuse, puisque le même Théo-

(1) Id.. de rusticâ, lib. 1., cap. 4.
(2) In Pelopid.
(3) Xenophon, memor, lib. 5.
(4) Aristote, de plant, lib. 1., cap. 6 et 7.
(5) De caus. plant., lib. 3., cap. 20.

Digitized by Google

phraste (1) conseillait de ne pas tailler la vigne en hiver, parce que la plaie ne peut se fermer et que les yeux sont en danger d'être desséchés par le froid. Cette remarque est d'autant plus digne de réflexion, que la vigne qui est originaire des îles de l'Archipel était en quelque sorte indigène dans l'Attique.

Tous les voyageurs qui ont visité la Grèce disent que l'air d'Athènes n'a rien perdu de sa douceur; et son territoire désolé se couvre encore des présens de Minerve. Les chaleurs y sont fortes en été, et M. de Chateaubriand, (2) pendant son séjour à Athènes, du 23 au 27 août 1806, observa que le thermomètre resta constamment à 28 degrés, il n'est même pas rare qu'il monte jusqu'à 32.

Plusieurs montagnes de la Phocide, telles que le Parnasse, plusieurs autres de la Thessalie, telles que l'Olympe, le Pelion, l'Ossa et l'Æta, sont désignées dans les auteurs comme habituellement chargées de neige (3). Spon dit que sur cette dernière montagne la glace tient toute l'année, et que celles de l'Eubée sont couvertes de neige pendant

(1) Id., hist. plant., lib. 8, cap. 4 et 8.
(2) Itinéraire de Paris à Jérusalem, tome 1.
(3) Dicæarch. — Theophrast., hist. plant., lib. 4., cap. 6.

Digitized by Google

six mois (1). A son témoignage j'ajouterai celui de Pococke (2) qui a visité les montagnes qui forment le bassin de la fameuse vallée de Tempé ; ce savant voyageur assure que l'on jouit en été, dans ce lieu sauvage, d'une température très-douce, ainsi que dans toute la Thessalie.

L'Arcadie, au centre de Peloponèse, région élevée, hérissée de montagnes qui alimentaient des sources nombreuses, avait un climat rigoureux(3). Et Polybe dit que le nord de cette province est sous un ciel d'airain (4). L'intérieur de la Morée est trop peu connu pour qu'il soit possible de décider s'il s'est opéré quelque changement dans la température, mais on peut assurer que les contrées maritimes de cette presqu'île n'ont éprouvé à cet égard aucune variation depuis le tems d'Homère. Les voyageurs modernes vantent la beauté et l'égalité de son climat et la fertilité de son sol, qui n'attend que la consolidation du grand œuvre de la liberté des Hellènes pour se couvrir à l'ombre de la paix des plus riches productions.

(1) Spon, voyage au Levant, tome 2.

(2) Pococke, tome 3.

(3) Pausanias, lib. 8. — Aristote, probl. 55, 26. — Strabon, lib. 8.

(4) Polybe, lib. 4.

Digitized by Google

XV. Homère me fournira tous les traits qui caractérissent l'ancienne température des îles ioniennes. (1) Ulysse arrive dans l'île de *Schérie* (Corfou) vers le milieu de l'automne, la terre était déjà jonchée des feuilles des oliviers. Il parle du froid âpre, du brouillard humide, et du vent glacé qui s'élève sur le fleuve avec l'aurore. [Observation très-juste : c'est en effet le moment où le froid est le plus intense.] Le poète ajoute que le feu était déjà nécessaire dans les salles. Plusieurs officiers Français, qui ont résidé à Corfou pendant les trois années que nous l'avons occupée [de 1796 à 1799], m'ont assuré que l'on ne s'y sert guère de feu que pour l'usage de la cuisine, que l'hiver y est peu sensible, que la neige chassée par les vents, des montagnes d'Epire, y fond quelques heures après que le soleil est sur l'horison, et qu'enfin on retrouve dans cette île tous les végétaux qui paraient les jardins d'Alcinoüs.

Quelques jours après, Ulysse arrive à Ithaque, île montueuse, aussi le froid y était-il plus vif; (2) il neigeait, et les brasiers, qui dans ces tems reculés, tenaient lieu de cheminées, étaient

(1) Odyssée, lib. 5, 6 et 7.
(2) Id., lib. 13 et sequent.

Digitized by Google

allumés dans les salles, et cependant alors comme aujourd'hui, malgré la rigueur de certains hivers, la figue, le raisin et l'olive mûrissaient sur ses côteaux.

Ce que je viens de dire de ces deux îles s'applique, à quelques faibles nuances près, aux autres îles ioniennes, Céphalonie, Dulichium, Ste-Maure et la verte Zacynthe; passons maintenant à quelques autres îles de la Grèce.

Diodore de Sicile (1) dit que les sommets des montagnes de la Crète sont toujours couverts de neige et de glace. Theophraste (2) et Pline (3) avaient dit aussi, et Tournefort (4) et Tott le confirment, que des cyprès d'une grosseur extraordinaire croissent au milieu des neiges éternelles qui couronnent les *monts* blancs, dont l'Ida est la plus haute sommité. (5) Ces voyageurs modernes

(1) Lib. 5.

(2) Hist. plant., lib. 3 et 4.

(3) Lib. 16.

(4) Voyage au Levant, tome 1.er — Mémoire de Tott, 4.e partie.

(5) Ce fait est très-remarquable; car les cyprès ne résistent pas aux hivers du nord de la France, généralement plus humides que rigoureux, et qui sont loin d'égaler ceux de la chaîne élevée de l'Ida. Feu M. Dumont de Courset a fait de vaines tentatives pour en élever en pleine terre; mes expériences n'ont pas eu plus de succès, et l'hiver dernier m'a fait perdre presque tous les jeunes arbres de cette espèce que je cultivais.

Digitized by Google

s'accordent avec tous les auteurs anciens, à la tête desquels il faut placer Homère (1), pour reconnaître la fertilité et l'excellence des productions de cette grande île qui sont très-recherchées dans le commerce du Levant.

J'étais tenté de croire exagérée la peinture que le sophiste Longus, qui vivait dans le 4.me siècle, fait de l'hiver dans l'île de Lesbos, située près de la côte de l'Asie mineure (2), lorsque je me suis rappelé l'ode qu'Alcée de Mytilène, qui écrivait mille ans auparavant, adresse à un ami, et dans laquelle il dit (3) : « tu vois que les rivières » sont prises, chasse donc l'hiver en faisant grand » feu, etc. » Il parait, d'après Longus, qu'il était assez violent pour faire périr les arbres fruitiers, et assez long pour que la neige abondante qui couvrait la plaine ne fut entièrement fondue qu'au commencement du printemps. Un pareil froid sous le 39me degrés 15 minutes de latitude n'est dû qu'aux deux chaînes de montagnes qui traversent l'île. J'ignore si sa température hiémale est encore aussi sévère, mais Choiseul-Gouffier et Chendler qui l'ont visitée ainsi que Pococke n'en font aucune mention; Lesbos produit presque partout des myrthes, des figuiers et des

(1) Odyssée, lib. 19.
(2) Daphn. et Chl., lib. 3.
(3) Alcæi carmina.

Digitized by Google

oliviers, et ses vins sont toujours aussi estimés dans toute la Grèce qu'au tems de Pline (1). Des cyprès et des pins, arbres des régions froides, croissent sur ses montagnes (2).

A l'exception du vin, dit Strabon, (lib. 14), Samos est riche en productions aussi variées qu'abondantes. Quoique cette île soit maintenant plus mal cultivée, elle produit un excellent vin muscat. Cette amélioration est-elle due à l'élévation de la température, c'est ce que je n'entreprendrai pas de décider.

XVI. L'Asie mineure est traversée d'orient en occident par la grande chaîne du Taurus, à laquelle se rattachent, dans la direction du nord au midi, diverses branches et quelques cimes très-élevées, telles que le mont Cragus, le Titanus, le Cadmus, le Tmolus, le Sypile, l'Olympe et l'Ida. Cette configuration indique au premier aperçu, que la constitution atmosphérique doit varier selon les degrés d'élévation du terrain, et suivant les différentes expositions, qui n'ont pas une moindre influence

Les plaines de l'Asie mineure jouissent du climat le plus agréable. Hérodote (3), et Pausanias (4)

(1) Lib. 14, cap. 7.
(2) Pococke, tome 2, 2.e partie.
(3) Herodote, lib. 1., cap. 142.
(4) Lib. 7., cap. 5. — Chandler, cap. 21.

Digitized by Google

parmi les anciens, Pococke, Chandler et d'autres modernes, disent que rien n'égale la douceur et la pureté de l'air qu'on y respire.

Plus on s'élève, plus l'air devient vif, et dans les environs du Taurus il est toujours très-froid, les montagnes sont couvertes de neige jusqu'à la fin de mars, les plus élevées, presque toute l'année, et sur les points culminans elle est permanente. L'auteur de l'itinéraire de l'Asie mineure, dit qu'en traversant en 1802 les montagnes au couchant de Téfené, le froid était encore très-vif, et qu'il marcha longtems dans les neiges, quoique l'on fut déjà au milieu d'avril. Les vallons et les gorges échauffés par la réflexion des rayons solaires, présentaient au milieu de ces frimats une végétation vigoureuse. Ces détails sont d'accord avec ceux que Strabon nous a transmis (1), ainsi que Ciréron. (Epist. ad fam. 15). Le même voyageur assure que les montagnes peu élevées du territoire d'Angora (*Ancyre*), ville située sous le 39^{me} degré, 30 minutes de latitude, sont couvertes de neige pendant deux mois. Le froid n'y était pas moins vif il y a 15 siècles, car Zonaras rapporte que l'an 364, au milieu de février, l'empereur Jovien, successeur de

(1) Itinéraire de l'Asie mineure, publié en 1816. — Strabon, lib. 17.

Digitized by Google

Julien, eut tant d'empressement de se rendre à Constantinople, qu'il ne put être retenu à Ancyre par l'hiver qui était si rude, que plusieurs de sa suite moururent en chemin.

A peu près sous la même latitude, cette température se retrouve dans les environs du mont Ida, au pied duquel était située la célèbre ville de Troïe. Homère l'avait donc bien observée, lorsqu'il fait dire à Ulysse dans le 4.e livre de l'Odyssée : « sous les remparts de la ville, dans » un terrein marécageux, nous nous couchons » couverts de nos armes; tout-à-coup, dans une » affreuse nuit, le froid Borée s'élève, une pluie » menue tombe, se gèle en arrivant à terre ; » nos corps sont couverts d'un givre épais, » engourdissant; autour de nos boucliers croît » un cristal de glace, etc. »

La concordance de ces différens faits me donne la conviction que le climat de l'Asie mineure n'a pas éprouvé de refroidissement.

XVII. Xénophon, avec les 10,000 Grecs, traversant dans sa retraite la partie occidentale de l'Arménie, vers le mois de décembre de l'an 3 de la 94.e olympiade (401 ans avant notre ère), dépeint avec son exactitude ordinaire (1) la

(1) Xenoph. de exped. Cyri, lib. 4, n.os 20, 23, 24 et 26.

Digitized by Google

rigueur du froid que l'armée eut à essuyer, et il ne sera pas inutile de citer quelques passages du texte : « tandis que nous étions campés en » cet endroit, dit-il, il tomba tant de neige » qu'il fut résolu de disperser les troupes dans » les villages..... On les rassembla le lende- » main par mesure de sûreté, et l'on campa en » plein air. Mais il tomba la nuit une si grande » quantité de neige que les soldats en furent » couverts, ainsi que les bêtes de somme qu'on » eut bien de la peine à faire lever, tant elles » étaient engourdies..... Après avoir passé » l'Euphrate, non loin de sa source, on fit 15 » parasanges (20 lieues) en trois jours, à » travers une plaine couverte de beaucoup de » neige. Nous avions en face le vent du nord » dont nous étions brûlés..... La neige avait » six pieds de profondeur, de sorte qu'il périt » un grand nombre d'esclaves, de bêtes de » somme et 30 soldats..... Le lendemain on » marcha toute la journée à travers la neige » et beaucoup de soldats furent attaqués de la » boulimie, (maladie qui occasionne une faim » excessive) on laissa derrière des soldats qui » avaient perdu la vue à cause de la neige, » ou les doigts des pieds que la neige avait » mortifiés..... Les maisons dans cette partie

Digitized by Google

» de l'Arménie étaient pratiquées sous terre et » avaient une ouverture semblable à celle d'un » puits » (1).

Plutarque (2) dit que l'armée de Lucullus en allant contre Mithridate (70 ans avant notre ère) souffrit autant du froid que les troupes grecques.

Zonaras aussi rapporte que lorsqu'Alexandre-Sévère passa par ce pays, au retour de son expédition contre les Perses en 233, un grand nombre de ses soldats eurent les pieds et les mains gelés.

Les modernes s'accordent avec les anciens pour assurer que l'on éprouve en Arménie des froids excessifs, et que les montagnes y sont couvertes de neige dix mois de l'année, quoique cette contrée soit sous le même parallèle que le royaume de Naples. Chardin, qui parcourut l'Arménie persanne en mars et avril 1673, trouva tout le pays couvert de neige et eut beaucoup à souffrir du froid (3). Quelques années après, Tournefort (4) se plaint aussi du froid qu'il ressentit à Erzerom, dans l'Arménie turque, qui

(1) Chardin a vu la même chose. Il dit que pendant l'hiver la neige couvre tellement ces villages, qu'on ne les reconnait que lorsqu'on est dedans. (Tom. 2.)

(2) In Lucullo.

(3) Tome 2.

(4) Voyage au Levant. Tom.

Digitized by Google

est celle décrite par Xénophon. Ce voyageur dit que ses doigts étaient tellement engourdis par le froid qu'il ne put écrire qu'une heure après le lever du soleil.

Ces détails suffisent pour prouver que le climat de l'Arménie est resté stationnaire.

XVIII. L'expédition d'Alexandre qui eut lieu de l'an 334 à l'an 323 avant notre ère, serait propre à nous fournir des détails sur la température de la Perse, de la Médie, de l'Hircanie, de la Bactriane et de tous les pays situés entre la mer Caspienne et l'embouchure de l'Indus, si cette expédition eût été décrite par des auteurs contemporains. Mais Quinte-Curce, Arrien et Plutarque vivaient plusieurs siècles après, et aucun d'eux n'a vu les localités; leur témoignage cependant confirme ce que Xénophon, dans sa Cyropédie, fait dire à Cyrus : « L'empire » de mon père est si étendu, qu'à une extré- » mité on ne peut durer tant il fait chaud, et » à l'autre tant il fait froid. » Cette assertion est très-exacte, car Chardin (1) qui était bon observateur la reconnait telle en disant qu'en » Perse, du côté du midi, il n'y a pas d'hiver, » et que du côté du nord il y a peu d'été. » Il

(1) Tome 4.

Digitized by Google

ajoute que dans le centre l'hiver est souvent assez rigoureux. Les anciens nous ont laissé trop peu de documens pour établir d'une manière satisfaisante la comparaison des climats de la Perse, mais toutes les probabilités sont en faveur de l'état stationnaire de sa température.

XIX. Le climat de la Syrie parait n'avoir pas varié depuis les premiers tems connus. (1) Les chaînes de l'Amanus, du Liban et de l'Antiliban, dont les hauts sommets sont chargés de neiges éternelles, produisent dans cette contrée la même différence que nous avons remarquée dans l'Asie mineure entre la température de la plaine et celle de la montagne. Sur le plateau culminant d'Alep, le froid est quelquefois assez vif pour donner jusqu'à deux ou trois pouces de glace, quoique l'air après ces courtes gelées y soit très-doux et très-pur. Aussi n'y trouve-t'on ni orangers ni citronniers, peu de vignes et d'oliviers, quoique ces arbres soient communs dans le reste de la Syrie et spécialement dans les environs d'Antioche, où la chaleur est plus humide et plus constante.

L'industrie des Juifs était parvenue à rendre

(1) Strabon, lib 17 — Pline. — Volney, voyage en Syrie — Itin. de l'Asie mineure. — Tott. 4e partie,

Digitized by Google

assez fertile le pays sablonneux et aride qu'ils habitaient (1); tous les voyageurs qui ont parcouru cette contrée aujourd'hui désolée, disent que la sécheresse y règne pendant huit mois; d'où l'on peut conclure que la chaleur y a augmenté en raison directe de la dépopulation et de la diminution des cultures.

Les belles plaines de la Mésopotamie et de la Babylonie, arrosées par l'Euphrate et le Tigre, ne sont déchues ni de leur ancienne fertilité ni de leur délicieuse température (2).

XX. Hérodote visita l'Egypte l'an 1.er de la 80.e olympiade, 460 ans avant notre ère (3), et le savant Volney lui rend cette justice en disant » (4) que le tableau qu'il fait du sol, du climat » et de tout l'état physique de l'Egypte est tel » que nos plus savans voyageurs ont trouvé aussi » peu à y ajouter qu'à y reprendre. » Ce témoignage d'un si grand poids, qui prouve que la température de ce pays est restée la même depuis plus 2200 ans, me dispense de citer les

(1) Josephe. — Hieronim épist. — Chateaubriand, itin. de Paris à Jérusalem.

(2) Herodote. — Strabon. — Xenophon, exp. Cyr. — Id. Cyropéd. — Rennel, etc.

(3) Hérodote, lib. 2.

(4) Volney, recherches nouv. sur l'histoire anc. Tom. 2.

Digitized by Google

textes d'une foule d'auteurs, dont la concordance parfaite mettrait cette vérité dans la plus plus grande évidence. Je dois observer cependant, d'après la commission d'Egypte, que l'on a remarqué dans la Thébaïde un accroissement de chaleur, par suite de l'envahissement successif des sables, qui, du côté de la chaîne arabique, ont déjà recouvert l'emplacement de plusieurs cités, et notamment le sol de l'ancienne ville d'Ombos, et de quelques constructions modernes qui lui ont succédé. J'attribue cet état de choses, qui n'est sensible que depuis quelques siècles, à la diminution des cultures et enfin à leur cessation graduelle.

C'est à la même cause que je rapporterai la stérilité *absolue* de beaucoup de cantons de la Cyrénaïque, de la Marmarique et du littoral du nord de l'Afrique, dont la fertilité est attestée par tous les anciens auteurs. Je ne m'étendrai pas davantage sur ces circonstances étrangères au plan que je me suis proposé, et je finirai cet article en observant qu'une civilisation rétrograde peut exercer une funeste et irrémédiable influence, non seulement sur les facultés de l'homme, mais encore sur la nature même et la constitution physique des pays où elle ramène l'état de barbarie. La plupart des contrées jadis

Digitized by Google

florissantes qui sont soumises aux Turcs sont un exemple frappant de cette triste vérité.

Je n'ai rien à dire du reste de l'Afrique, non plus que de la haute Asie; ces deux vastes contrées, mal connues des anciens, sont encore pour nous presqu'aussi nouvelles que l'Amérique.

Je n'ai pas cru devoir parler des glaces qui, dans les régions polaires, obstruent certains passages parcourus autrefois, dit-on, par les navigateurs. Car nous savons par divers journaux de voyages que plusieurs de ces passages impraticables une année, offraient en d'autres une mer libre. Ainsi ces faits étant reconnus alternatifs, n'acquièrent pas une grande importance et ne prouvent pas la surcharge des pôles.

Il résulte de ces recherches que depuis un tems immémorial, la température est restée stationnaire dans le nord de l'Europe, dans les îles britanniques, la Prusse, la Pologne, la Crimée, la petite Tartarie, la Turquie d'Europe, la Grèce et ses îles, l'Italie méridionale et la Sicile; en Asie, dans la Sibérie, la Colchide, la Georgie, l'Armenie, la Perse, la Mésopotamie, la Syrie et l'Asie mineure; et en Afrique, dans la moyenne et la basse Egypte.

Qu'elle s'est adoucie par l'effet de la culture, les défrichemens et les desséchemens dans la

Digitized by Google

France, l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, la Valachie et la Moldavie.

Que depuis quelques siècles, elle est sensiblement plus élevée dans les deux tiers de l'Italie (sur une étendue d'environ 110 lieues) par des causes non appréciables; et dans la Palestine, la haute Egypte, et une partie de la Lybie, par la diminution et la cessation des cultures, et l'envahissement des sables.

Et qu'enfin elle peut être un peu refroidie en Suisse, dans la région Alpine.

D'où il faut conclure, qu'abstraction faite des circonstances locales de culture, de friches, de déboisement, etc., qui sont le fait de l'homme; le climat ne paraît avoir changé par des causes naturelles, que sur une très-petite surface; et que de tous les pays de l'ancien continent sur lesquels nous avons étendu nos investigations, la Suisse est le seul où l'on puisse reconnaître un refroidissement réel, très-borné dans ses effets, et qui n'est ni fixe, ni progressif, mais soumis par les variations des glaciers à des vicissitudes et des réactions assez fréquentes.

Digitized by Google

DES MONNAIES

OBSIDIONALES (1)

ET DE CELLE FRAPPÉE A MAYENCE EN 1793 ET A ANVERS EN 1814.

Par M. Philis, Chancelier.

Messieurs,

Le mot *obsidional*, appliqué à une monnaie, en indique assez la cause, pour que je me crois dispensé d'en donner l'explication.

Les guerres constantes que la France a soutenues sous Louis XIV, et les siéges fréquens qui eurent lieu pendant ces guerres, obligèrent les villes assiégées à frapper de cette sorte de monnaie, pour subvenir à leurs besoins. Il s'en répandit un assez grand nombre pour exciter la curiosité publique et même pour attirer l'attention du gouvernement, qui consulta l'académie des inscriptions et belles lettres pour savoir qu'elle était l'origine de cette monnaie et sa véritable destination; qu'elle devait en être la

(1) Moneta obsidionalis. — Monnaie de siége.

Digitized by Google

forme, et, surtout, s'il était permis à un simple gouverneur ou commandant d'y faire graver sa tête.

M. de Boze fut chargé de répondre à ces questions, et il donna sur les monnaies obsidionales un mémoire dont voici la substance.

« L'usage de frapper dans les villes assiégées » des monnaies particulières qui ont cours pendant le siége, doit être fort ancien, puisque » c'est la nécessité qui l'a introduit. En effet, » ces pièces étant alors reçues dans le commerce » pour un prix infiniment au-dessus de leur valeur » intrinsèque, c'est une grande ressource pour » les commandans, pour les magistrats et même » pour les habitans de la ville assiégée.

« Ces monnaies se sentent ordinairement de » la calamité qui les a produites; elles sont d'un » mauvais métal, et d'une fabrique grossière. » On ne laisse pas d'en trouver quelquefois de » bonnes et de bien travaillées.

« Leur forme n'est point déterminée. Il y en » a de rondes, d'ovales et de carrées; d'autres » en losange; d'autres en octogone; d'autres » en triangle, etc.

« Le type et les inscriptions n'ont pas de règles » plus certaines. Les unes sont marquées de deux » côtés, et cela est rare; les autres n'ont qu'une

Digitized by Google

» seule marque. On y trouve souvent les armes
» de la ville assiégée, quelquefois celles du sou-
» verain, et quelquefois celles du gouverneur;
» mais il est plus ordinaire de n'y trouver que
» le seul nom de la ville tout au long ou en abrégé,
» le millésime et d'autres chiffres qui dénotent
» la valeur de la pièce.

« Comme les curieux ont négligé de ramasser
» ces sortes de monnaies et qu'aucun auteur n'en
» a écrit, il serait difficile d'en faire une histoire
» bien suivie : mais la diversité de celles que
» nous connaissons et les faits auxquels elles
» ont rapport suffisent pour en disserter.

« Les plus anciennes monnaies obsidionales
» que l'on connaisse ont été frappées au com-
» mencement du 16.me siècle, lorsque François
» I.er porta la guerre en Italie, et ce fut pendant
» les siéges de Pavie et de Crémone en 1524 et
» 1526. Trois ans après, on en fit presque de
» semblables à Vienne en Autriche, lorsqu'elle
» fut assiégée par Soliman II. Et Lukius en
» rapporte une fort singulière, frappée par les
» Vénitiens à Nicosie, capitale de l'île de Chy-
» pre, pendant le siége que Selim II mit devant
» cette île en 1570.

« Les premières guerres de la république
» de Hollande avec les Espagnols, fournissent

Digitized by Google

» ensuite un grand nombre de ces sortes de mon-
» naies. Nous en avons de frappées en 1573,
» dans Middelbourg en Zélande, dans Harlem
» et dans Alcmaër. La seule ville de Leyde en fit
» de trois différens revers, pendant le siége
» qu'elle soutint en 1574. On en a de Schonoven
» de l'année suivante. Mais une des plus remar-
» quables fut celle que frappèrent les habitans
» de Campen durant le siége de 1578. Elle est
» marquée de deux côtés. On voit dans l'un et
» dans l'autre les armes de la ville. Le nom est
» au-dessous avec le millésime et la note de la
» valeur. On lit au-dessus ces deux mots : *extre-*
» *mum subsidium*, dernière ressource.

« Il faut passer à la question de savoir si ces
» monnaies, pour avoir un cours légitime, doi-
» vent être marquées de la tête ou des armes
» du prince de qui dépend la ville assiégée, si
» l'une ou l'autre de ces marques peut être
» remplacée par les seules armes de la ville,
» ou par celles du gouverneur qui la défend ;
» enfin s'il est permis à un gouverneur de se
» faire représenter lui-même sur ces monnaies.

« Ce qui paraît rendre cette question difficile
» à décider, c'est qu'il n'y a aucune loi à cet
» égard, pas même de règle établie par le consen-
» tement des nations et par un usage uniforme.

Digitized by Google

» Mais aussi ce défaut de loi et d'usage sur le fait » des pièces obsidionales, nous autorise à dire » que ce n'est qu'improprement qu'on les appelle » monnaies. Elles en tiennent lieu à la vérité pen- » dant quelque tems; mais au fond on ne doit » les regarder que comme des espèces de mé- » reaux (1), de gages publics de la foi et des » engagemens contractés par le gouverneur ou » par les magistrats dans des tems aussi difficiles » que ceux d'un siége. Ainsi il paraît fort indiffé- » rent de quelle manière elles soient marquées, » pourvu qu'elles produisent les avantages que » l'on en espère.

« Il faut cependant avouer qu'il serait plus » convenable de mettre le nom du prince sur » ces sortes de pièces, comme sur celles qui » furent frappées pendant les deux siéges d'Aire » en 1641. L'une par un gouverneur Espagnol, » l'autre par un gouverneur Français. La pre- » mière avait cette inscription : PHIL. IIII, REX » PATER PATRIÆ. ARIA. OBS. 1641. On lisait sur » la seconde : LVD. XIII, REX PIVS, IVSTVS, IN- » VICTVS. ARIA VNO AO. BIS. OBSESS. 1641.

(1) Petite pièce de métal ou de carton que l'on donne dans les églises cathédrales et collégiales à chaque chanoine pour marque de son assistance à l'office divin, etc. (*Dictionnaire de l'Académie*).

Digitized by Google

« On ne trouve aucune pièce obsidionale mar-
» quée avec la tête d'un simple gouverneur,
» avant celle du siége de Tournay en 1709. On
» dit d'un simple gouverneur, car nous avons
» des exemples de princes défendant eux-mêmes
» des villes qui leur appartenaient et qui en ont
» usé comme ils l'ont jugé à propos. Un gouver-
» neur particulier pourrait cependant alléguer
» en sa faveur le défaut de loi contraire, le
» consentement des magistrats, la confiance du
» peuple et des soldats, et par-dessus tout cela,
» le désir national d'acquérir de la gloire, sans
» préjudicier aux intérêts du souverain.

« Au reste il ne faut pas confondre ce qu'on
» appelle monnaie obsidionale, avec les médailles
» frappées à l'occasion d'un siége et de ses divers
» événemens, ou de la prise d'une ville. »

Voilà les faits principaux que contient le mémoire de M. de Boze sur les monnaies obsidionales. Les personnes qui désireraient approfondir cette matière pourraient consulter le recueil publié par Duby, in-f.°, 1786. Il m'a paru indispensable d'entrer dans ces détails avant de donner la description de deux pièces semblables frappées, de nos jours, l'une à Mayence en 1793, et l'autre dans la ville d'Anvers, qui, en 1814, lors de la première invasion, ferma ses portes

Digitized by Google

aux troupes étrangères, et souffrit un siége. Ces pièces sont en cuivre et valaient 10 centimes. La première, celle de Mayence, porte d'un côté en légende ces mots: MONOIE (SIC) DE SIÉGE DE MAYENCE, et en inscription dans le champ, ceux-ci: 2 SOLS. De l'autre côté la légende porte ces mots: RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. 1793. L'AN 2. Un faisceau surmonté d'un bonnet et entouré d'une couronne de chêne.

La seconde, celle d'Anvers, porte le millésime de 1814 et le chiffre de Napoléon; mais elle ne peut avoir été frappée que dans les quatre premiers mois de cette année, puisque, dès le 19 avril, (1) le général Carnot, gouverneur d'Anvers, avait reconnu l'autorité de Louis XVIII. Et quoique j'aye une pièce semblable qui porte le chiffre du Roi, preuve que la ville d'Anvers, tout en faisant sa soumission, continua de fermer ses portes aux étrangers, je pense néanmoins que cet état de choses ne dépassa pas le mois d'avril.

Ces monnaies remplissent toutes les conditions que M. de Boze reconnait aux monnaies frappées dans des villes assiégées. Elles sont des preuves que Mayence et Anvers ne rece-

(1) Moniteur du 25 avril 1814. N.° 115.

Digitized by Google

vaient plus à cette époque de secours de la France et qu'elles n'avaient pas en elles-mêmes des ressources pécuniaires pour leurs besoins. De-là naquit sans doute la nécessité de frapper ces monnaies. J'ignore s'il en a été émis de semblables en or ou en argent.

Vous remarquerez, Messieurs, que jusqu'à ce jour les monnaies de ce genre qu'on a décrites, portent en légende le nom de la ville où elles ont été frappées, l'année de leur émission, et la mention que la ville était assiégée; mais elles n'énoncent pas qu'elles appartenaient à un système de monnaie reconnu. Celles de Mayence et d'Anvers au contraire, n'ajoutent pas au nom de la ville la désignation qu'elle était assiégée; mais on lit du côté de l'indication de la valeur, que ce sont des monnaies de siége, d'où on doit conclure que ceux qui ont donné le type de ces pièces, en possédaient la théorie et reconnaissaient un système de monnaies obsidionales.

Je n'ai pas cru, Messieurs, abuser de vos momens en vous entretenant de cet objet et en vous donnant la description d'une monnaie sur laquelle je crois que peu de personnes ont fixé leur attention. Elle constate des faits historiques, et il est, je pense, toujours utile d'enregistrer de pareils faits.

Digitized by Google

COMMERCE

ET

INDUSTRIE,

Par M. PHILIS, Chancelier.

MESSIEURS,

ON trouve dans la revue britannique du mois de juin 1825 un article sur le transport par les canaux, comparé avec les routes à rainures de fer, contenant des détails qui m'ont paru pleins d'intérêt et dignes de fixer votre attention.

La revue britannique est un ouvrage périodique français, récemment établi, et composé d'un choix d'articles traduits des meilleurs écrits périodiques de la grande Bretagne ; celui-ci est traduit du journal anglais intitulé : *quaterly revievv*, c'est-à-dire, revue trimestrielle.

L'auteur de l'article commence par blâmer la facilité avec laquelle le public s'expose aux

Digitized by Google

chances des nouvelles entreprises, sans aucun examen. Ses observations, à cet égard, sont de la plus grande justesse et elles ne seront pas inutiles en France où l'on rencontre souvent, dans les auteurs des projets, autant de vues personnelles et de mauvaise foi qu'en Angleterre.

Nous regrettons de ne pouvoir suivre l'auteur dans le développement de ses opinions et des faits qu'il rapporte; nous craindrions d'abuser de votre patience et d'excéder les bornes que nous devons nous prescrire, nous nous en tiendrons donc aux traits les plus saillans.

Aujourd'hui, dit l'auteur, que nous sommes accoutumés à parcourir une distance de huit à neuf milles à l'heure (environ 3 lieues de poste), sur nos routes si fermes et si unies, nous ne pouvons pas nous faire une idée exacte de tous les désagrémens qu'avaient nos grands pères quand ils voyageaient. Ils étaient obligés de trouver leur route à travers des sentiers bourbeux, de passer des rivières à gué, de s'arrêter souvent pendant plusieurs jours, lorsque les eaux étaient débordées. Ils faisaient rarement plus de deux à trois milles à l'heure, et la crainte de tomber dans quelque fondrière, ou d'être noyés dans une inondation imprévue, les préoccupaient sans cesse. Avec le tems l'état des routes changea, le

Digitized by Google

cheval de bât fut alors attelé au chariot, et les diligences et les chaises de poste remplacèrent les chevaux de selle.

Le commerce ne tarda pourtant pas à sentir l'insuffisance de ces moyens pour le transport des marchandises d'un grand poids, et l'on commença à ouvrir des canaux, qui furent aux routes et aux voitures, ce que celles-ci avaient été aux sentiers et aux chevaux de bât.

Cependant ces dispendieux ouvrages, créés pour faciliter le transport des produits agricoles, industriels ou commerciaux, ne tarderont pas, selon toute apparence, à être remplacés à leur tour, par l'invention des *routes à rainures de fer.* L'activité des spéculateurs de la grande Bretagne se porte sur cet objet, et dans moins d'un mois on a vu créer des associations et des compagnies pour l'établissement d'environ trois mille milles de route en fer, qui doivent couter 500,000,000 francs.

La puissance de la machine à vapeur et la persuasion où l'on est actuellement que les moyens de transport, tels qu'ils existent et tout avantageux qu'ils sont, peuvent être beaucoup améliorés, sont sans doute les causes principales qui ont imprimé cette direction à l'activité des spéculateurs. Mais il faut aussi mettre au nombre de

Digitized by Google

ces causes les encouragemens donnés par le ministère anglais aux inventeurs et promoteurs de toutes les découvertes utiles. C'est avec raison qu'on a remarqué que rien n'est trop grand ni trop petit pour la pompe à vapeur, pour cette merveilleuse machine qui, comme la trompe d'un éléphant, peut déraciner un chêne et ramasser une épingle, forger avec une égale facilité l'ancre la plus pesante et percer le trou d'une aiguille, tordre le cable le plus fort, filer le fil le plus délicat, traîner un vaisseau de guerre sur l'Océan, malgré les vents et les marées, et de cette manière, rapprocher les différentes nations, en rendant leurs communications plus rapides, plus sûres et plus régulières.

Il faut que ceux qui ont conçu le projet des routes à rainures en Angleterre se préparent à soutenir une lutte vigoureuse contre les propriétaires de canaux, qui ne manqueront pas de chercher à se prévaloir de ce qu'ils nommeront leurs droits acquis; mais, de même que l'établissement des routes à barrières fit abandonner l'usage des chevaux de bât, et que les intérêts des entrepreneurs de roulage souffrirent ensuite du développement de la navigation artificielle, il faut qu'à leur tour les propriétaires de canaux se résignent à voir préférer les routes à rainures

Digitized by Google

ou tout autre moyen de transport, qui donnera des facilités nouvelles aux manufactures et au commerce. Ils sont d'ailleurs remplis de leur mise de fonds, car les droits de tonnage exhorbitans perçus par les actionnaires d'un des canaux qui passent près de Birmingham, leur a permis de se partager un dividende annuel de 140 livres sterlings par chaque action de pareille somme, et les 39 actionnaires primitifs de l'un des deux canaux qui unissent Liverpool à Manchester ont, pendant un demi-siècle, reçu chaque année une somme égale à celle qu'ils avaient versées pour la construction de ce canal, et que l'autre canal, qui appartenait au feu duc de Bridgewater, lui avait procuré pendant ces vingt dernières années un revenu net d'environ 100,000 livres sterlings (ou 2,500,000 francs) par an. Nous, Français, encore peu familiers avec les grandes spéculations communes en Angleterre, notre croyance est ébranlée à la manifestation de faits aussi extraordinaires.

On est encore peu fixé sur la question des avantages et des inconvéniens des canaux et des routes à rainures, sous le rapport des frais d'établissement. Mais on peut affirmer, en général, que les levées et les profondes tranchées qu'il faut faire pour établir les niveaux des canaux,

Digitized by Google

ou, à défaut, les ponts et les écluses; le haut prix qu'on est obligé de payer pour l'acquisition des terres cultivables, à travers lesquelles la navigation artificielle est ordinairement dirigée; les réservoirs nécessaires pour conserver l'eau; l'entretien des écluses et des bords constamment exposés à l'action des eaux ou des gelées; l'achat et la nourriture des chevaux; la construction et les réparations des bateaux, et plusieurs autres frais encore, doivent rendre un canal plus dispendieux qu'une route à rainures, qui viendrait aboutir aux mêmes points; quand bien même, ce qui arrivera presque toujours, le canal à cause des détours qu'on sera dans la nécessité de lui faire faire, ne décrirait pas une ligne beaucoup plus longue. Le devis des frais d'établissement de 75 canaux en Angleterre, élève ces frais, prix moyen, à 7,946 livres sterlings, par mille. Les frais de construction de routes à rainures avec une double paire d'ornières, sur un développement de 500 milles, se sont élevés seulement à 4000 livres sterlings, par mille.

Les désavantages des canaux sont nombreux. Le froid, pendant une saison de l'année, empêche entièrement le transport des marchandises, et, pendant une autre, la sécheresse ne permet de transporter que des demi-chargemens. Une

Digitized by Google

route à rainures n'est point sujette à ces deux graves inconvéniens.

La marche d'une voiture sur une route à rainures, peut être réglée d'une manière constante et certaine, tandis que les bateaux sont souvent arrêtés aux écluses des canaux pendant plusieurs jours. D'ailleurs, la rapidité de la marche est nécessairement limitée sur les canaux, et elle est illimitée sur les routes à rainures, tant que la force de la vapeur surpasse celle du frottement. Ce sera l'expérience qui déterminera le point ou la rapidité du mouvement cesse de se concilier avec la sûreté. Un autre avantage des routes à rainures, c'est de pouvoir être exécutées dans toutes les directions et selon que les besoins du commerce l'exigent. Une machine stationnaire portera les voitures sur les côtes qui pourront se rencontrer sur la route et les descendra. L'ouverture d'un canal, au contraire, est subordonnée aux mouvemens du terrain et à la possibilité de se procurer de l'eau. M. Charles Sylvestre, ingénieur civil à Liverpool, dans un rapport qu'il a adressé au président et au comité de la route à rainures projettée entre Liverpool et Manchester (1) donne les détails suivans sur

(1) Report of rails-roads and Locomotive engines, addressed to the chairman and committee of the Liverpool and Manchester projected rail-road. 1825.

Digitized by Google

les avantages comparés des routes ordinaires, des routes à rainures ou à vapeur et des canaux, quant à la vîtesse, à l'emploi des forces, au tems et à la masse des transports.

Si un cheval en repos, dit-il, peut empêcher de tomber un poids de 169 livres suspendu à une poulie, sa force disponible sera de 121 livres, s'il fait deux milles à l'heure; de 100 livres, s'il fait trois milles à l'heure; de 81 livres, s'il fait quatre milles à l'heure; de 64 livres, s'il fait cinq milles; de 49 livres, s'il fait six milles; de 36 livres, s'il fait sept milles; de 25 livres, s'il fait huit milles; de 16 livres, s'il fait neuf milles; de 9 livres, s'il fait dix milles; de 4 livres, s'il fait onze milles; d'une livre, s'il fait douze milles. S'il en fait treize, toute sa force sera absorbée par la rapidité de sa course.

TABLEAU

Digitized by Google

VOICI LE TABLEAU QU'IL A DRESSÉ DES AVANTAGES DU TRANSPORT SUR CHAQUE ESPÈCE DE ROUTE.

VITESSE.	POIDS A MOUVOIR		
MILLES PAR HEURE.	SUR LES ROUTES ORDINAIRES.	SUR LES ROUTES A RAINURES.	SUR LES CANAUX.
2	3,024 livres.	22,400 livres.	44,800 livres.
3	»	»	19,911
4	»	»	11,200
5	»	»	7,768
6	»	»	4,978
7	»	»	3,675
8	»	»	2,800
9	»	»	2,212
10	»	»	1,792

Digitized by Google

Il résulte de ce tableau que si, avec une vîtesse de deux milles à l'heure, la même force motrice est employée sur une route à rainures et sur un canal, l'avantage du canal sur les routes ordinaires sera dans la proportion de 15 à 1, et de 2 à 1 sur les routes à rainures. Mais plus la vîtesse augmentera, moins le canal aura d'avantages, et il finira par les perdre tous.

La diminution de force des chevaux, en proportion de la rapidité du mouvement, n'est pas le seul inconvénient; la résistance d'un corps qui flotte sur l'eau, s'accroît comme le carré de la vîtesse. Ainsi qu'elle que soit la force nécessaire pour faire mouvoir un corps flottant avec une vîtesse donnée, il faudra quatre fois la même force pour le faire mouvoir deux fois plus vîte, etc. Ce n'est pas tout, un cheval quand il fait quatre milles à l'heure, ne peut exercer qu'une force de 61 livres, par conséquent il faudra six chevaux pour faire faire quatre milles à l'heure à un fardeau qu'un seul cheval qui ne ferait que deux milles à l'heure pourrait traîner.

L'application de la vapeur à la navigation des canaux, si elle était praticable, remédierait, jusqu'à un certain point, à l'inconvénient dont nous venons de parler; c'est-à-dire qu'une machine qui aurait la force de seize chevaux, pourrait

Digitized by Google

en faisant six milles à l'heure, traîner le même poids qui ne ferait que deux milles. Mais cela serait trop préjudiciable à la conservation du canal; car l'agitation entretenue dans l'eau par la rapidité du mouvement des roues, en dégraderait promptement les bords. Plusieurs tentatives ont déjà été faites pour faire mouvoir les barques sur les canaux sans troubler l'eau, et M. Perkins a imaginé pour cela un appareil ingénieux; mais le problême est cependant bien loin encore d'être résolu, et il est même très-probable qu'il ne le sera jamais d'une manière entièrement satisfaisante.

Ainsi les routes à rainures et à machines à vapeur, l'emporteront même sur les canaux, soit pour l'économie du tems, soit pour celle des transports, et l'industrie, cette mine féconde de revenus, en recevra une impulsion nouvelle.

Le nombre de canaux en Angleterre est considérable.

Il y en a cinquante-cinq de grande navigation d'une étendue de 1131 milles; quarante-trois de petite navigation d'une étendue de 886 milles.

Cinquante-trois restaient en projets en 1819.

Tel est en substance l'article publié par la revue britannique, j'y ajouterai quelques considérations qui s'y rattachent.

Digitized by Google

L'établissement de quelques-uns de ces canaux, constaté par les actes de concession, remonte à plus d'un siècle. Le premier acte de concession, de celui de Bradford, est de 1711.

Cela explique l'opinion des Anglais, que les demandes d'autorisation des routes à rainures de fer doivent être accueillies nonobstant les oppositions des concessionnaires des canaux, parce que, dit-on, leurs droits sont couverts par les dividendes énormes qu'ils ont touchés depuis un grand nombre d'années.

Je n'oserais émettre un avis sur une question aussi grave; mais il semble qu'en France, où les canaux, en général, datent d'une époque moins ancienne, l'établissement d'une route de fer, à côté d'un canal, en anéantirait les produits et ferait éprouver de grandes pertes aux concessionnaires.

Un exemple se présente en ce moment; une route de fer va s'établir de Lyon à St.-Étienne par St.-Chamond, rive de Giers et Givors, dans une direction parallèle au canal de ce nom. Ce canal, commencé en 1761, n'a été livré à la navigation qu'en 1781. Les travaux faits aux frais des concessionnaires, évalués d'abord à 600,000 francs par les ingénieurs qui avaient fait les projets, ont coûtés en définitif 6,000,000 francs.

Digitized by Google

Je devrais terminer ici cet article; mais je ne puis résister au désir d'ajouter quelques détails qui vous feront connaître à quel degré de prospérité les villes de Liverpool et de Manchester sont parvenues, par l'industrie dont en Angleterre elles sont des points principaux.

Les villes de Manchester et de Salford, n'étant séparées que par une petite rivière, ont toujours été considérées comme n'en faisant qu'une seule.

En 1757,	il y avait	3,316	mai.ons	et 19,837	hab.ns
1773,	id.	4,268	id.	27,446	id.
1821,	id.	21,156	id.	133,788	id.
1824,	id.	25,910	id.	163,888	id.

En 1815, la quantité de cotons façonnés à Manchester s'éleva à 110,000,000 de livres et représentait une valeur de 7,487,562 livres sterlings. Elle s'éleva en 1823 à 145,000,000 de livres, faisant une valeur de près de 11,000,000 livres sterlings (environ 275,000,000 de francs.)

Ce fut en 1790 qu'on employa la machine à vapeur pour la première fois à Manchester. En 1824, il y en avait plus de 200 en activité. Aujourd'hui, il n'y a pas moins de 30,000 métiers mûs par cette machine, et en 1814, il n'y en avait pas un seul.

Les accroissemens de Liverpool sont peut-être

Digitized by Google

encore plus extraordinaires. En 1347, lorsque la totalité des forces navales de l'Angleterre était réunie devant Calais, Londres avait fourni 25 bâtimens; Bristol 24; Hull, 16; Great-Yarmouth 481, et la rivière de Mersy, où est Liverpool, 1 seul.

Liverpool avait,

En 1618,	24	navires	462	tonneaux.
1822,	8916	id.	1,010,819	id.
1823,	9507	id.	1,120,114	id.
1824,	10,001	id.	1,180,914	id.

En 1770, les douanes ne produisaient que 80,000 livres sterlings. En 1822, elles produisirent 1,591,123 livres sterlings; et en 1823, 1,808,402 livres sterlings, (près de 46,000,000 de francs).

En 1784, un vaisseau américain apporta à Liverpool 8 balles de coton qui furent saisies, parce qu'on supposa qu'elles ne venaient pas d'Amérique. En 1823, on débarqua dans ce port 668,400 balles.

Voici quels ont été les mouvemens de la population;

En 1720,	2,367	maisons,	11,833	habitans.
1760,	5,156	id.	25,787	id.
1801,	11,784	id.	77,708	id.

Digitized by Google

En 1811,	16,162 maisons,	94,376 habitans.
1821,	20,339 id.	118,972 id.
1824,	22,756 id.	135,000 id.

Oserais-je, après tant de détails de chiffres, qui vous paraîtront bien fastidieux, vous donner une idée du système de canalisation en France et de son état actuel?

Voici les documens officiels que le gouvernement a publié à ce sujet en 1820;

1.° Travaux à terminer sur les grandes lignes de navigation.

mètres.	sommes.
2,159,931^{m} 06.	100,556,390^{f} 08.

2.° Travaux à entreprendre sur les grandes lignes de navigation.

1,225,552^{m} »	110,893,398^{f} 00.

3.° Travaux à faire pour terminer les canaux de seconde classe, déjà commencés.

596,610^{m} 90	26,169,290^{f} »

4.° Canaux de seconde classe, travaux à entreprendre.

217,370,000^{m} »	869.480,000^{f} »

Digitized by Google

La tendance des vues et des idées actuelles peut faire penser que ce système ne se complettera pas, et que les capitaux considérables qu'il exigerait prendront une autre direction.

Digitized by Google

EXTRAIT

D'UN MÉMOIRE SUR LE HOUBLON,

Par MM. PAYEN, CHEVALLIER et CHAPPELLET.

Le houblon entrant comme élément nécessaire dans la fabrication de la boisson habituelle de ce département; l'extention de la culture de cette plante doit être particulièrement encouragée, tant dans l'intérêt local que dans l'intérêt général, puisque ses produits nous rendent tributaires de l'étranger pour une somme annuelle de plus de 1,500,000 *fr. Cette considération et les avantages particuliers de cette culture ont déterminé la Société à publier l'extrait suivant.*

SOL.

Les terres destinées à la culture du houblon doivent être profondes de deux à trois pieds; cette épaisseur d'une terre végétale, légère, plutôt sablonneuse que trop argileuse, permet aux racines de s'étendre dans tous les sens, et fait obtenir des plantes vigoureuses qui donnent des récoltes plus abondantes que les houblons qui ont végété dans des terres peu profondes ou trop fumées.

Digitized by Google

Exposition des Houblonnières.

Elle doit être méridionale autant que possible, ou, au moins, la déclinaison du terroir doit être tournée à l'est ou à l'ouest, et il faut exclure absolument l'exposition du nord, éviter le voisinage des rivières, des étangs et de tous les lieux d'où peuvent s'élever des vapeurs humides. Les houblonnières doivent être garanties des vents du nord par des côteaux, ou des arbres, et des hayes vives doivent l'enclôre pour empêcher les bestiaux d'y causer des dégâts.

Préparation et Disposition du Terrein.

Après avoir labouré la terre, l'avoir épierrée et débarassée des plantes parasites, on forme des monticules à 5, 6, ou 8 pieds les uns des autres, sur 2 à 3 de hauteur, avec de la terre prise sur leur pourtour, et on les dispose soit en lignes parallèles, soit en quinconces, et cette dernière disposition est la meilleure, parce qu'elle laisse plus facilement pénétrer l'air et la lumière entre les pieds.

Plantation.

On peut planter le houblon au printems, depuis la fin de février jusqu'au 15 avril; en automne, dans le mois d'octobre. Dans les terres légères et abritées, on plante à la fin de février, et à la fin de mars dans les terres fortes et humides.

Digitized by Google

Le houblon, planté en automne, donne une petite récolte dès la première année ; celui qui est planté au printems ne produit que la seconde année. La récolte n'est jamais très-abondante avant la troisième année. On fait sur chaque monticule 5 ou 6 trous avec un plantier, le premier au milieu, les autres autour du premier. Le plant doit être de la grosseur du doigt sur 7 à 8 pouces de long et 3 ou 4 yeux; on le place dans des trous d'une profondeur égale à sa hauteur même, de manière qu'il ne dépasse pas la superficie du sol. L'on tasse la terre autour et on le couvre d'une couche de terre douce et légère de 2 ou 3 pouces. Les trous, avant la plantation, doivent être remplis de bonne terre, terreau ou engrais consommé, mais jamais de fumier. La plantation faite, l'on façonne en cuvette la terre qui recouvre le plant.

Culture.

Tout le travail du premier été se borne à sarcler le terrein, à planter dans chaque monticule un ou deux échalas, de 3 à 4 pieds de longueur, sur lesquels on attache les tiges. Il faut arroser si la saison est sèche. On peut, cette première année, planter des légumes dans les allées de la houblonnière. Pendant l'automne suivant on place des engrais à chaque monticule, on laboure et

Digitized by Google

on enfouit l'engrais mêlé avec de la terre. Au commencement de mars, la deuxième année, on découvre le plant, puis, avec une serpette, on coupe les pousses de la première année à un pouce et demi de la souche que l'on recouvre de bonne terre, et l'on relève les monticules. Les perches que l'on emploie pour soutenir ensuite la plante doivent avoir 10 à 12 pieds de hauteur. A mesure que les tiges s'élèvent on doit les fixer aux perches par des attaches assez lâches, pour ne pas nuire à leur développement. La troisième année on remplace ces perches par d'autres qui ont de 15 à 18 pieds. Le moment de les placer, est lorsque la tige a un pied et demi de hauteur. On ne doit jamais négliger de sarcler et de relever les monticules pendant l'été, et d'arroser si la saison est sèche.

Lorsque les cônes du houblon commencent à se développer, il faut dégarnir le bas des tiges de leurs feuilles jusqu'à 2 ou 3 pieds de hauteur.

Récolte.

L'époque de la récolte du houblon est indiquée lorsqu'on voit que la feuille commence à changer de couleur, et que les cônes prennent une teinte de vert-jaune doré et répandent une odeur forte. Cette récolte se fait ordinairement de la fin d'août

Digitized by Google

au commencement d'octobre, selon les variétés. On doit choisir un tems sec, et commencer après que la rosée est séchée. Il ne faut pas attendre, pour récolter le houblon, que sa fleur soit passée. Pour faire cette opération, on enlève les perches après avoir coupé les tiges, on les couche sur des chevalets, puis on procède à la cueillette. On doit dépouiller les cônes, des feuilles, des branches et de toutes autres substances étrangères qui pourraient les altérer, et on porte ce produit dans des greniers bien secs et bien aérés, ayant soin d'étendre ces cônes en couche très-mince.

Le houblon avant d'être entassé doit avoir atteint un degré de dessiccation convenable pour ne pas perdre son odeur, sa saveur, et surtout cette poussière jaune granulée à laquelle ce végétal doit ses propriétés. Le houblon doit être fortement comprimé dans les sacs où on l'emballe.

Le produit net de la culture du houblon excède de deux cinquièmes, celui de la culture des céréales.

Digitized by Google

NOTE

SUR UN EFFET PRODUIT PAR DE PETITES QUANTITÉS DE FLUIDE ÉLECTRIQUE,

Par M. Terninck, Membre résidant.

Messieurs,

La propriété qu'a le fluide électrique de fondre les conducteurs métalliques qu'il parcourt, lorsqu'ils sont trop faibles pour le conduire, se démontre ordinairement par deux expériences : la première consiste à faire fondre un fil de fer mince, par la décharge d'une batterie électrique, et la seconde à soumettre à la même épreuve une feuille d'or battu, ou de papier étamé, dit *argenté*, que l'on met sur une découpure faite dans du papier ou du parchemin, derrière laquelle on a mis du satin ou du papier; au moment de la décharge, le métal fondu par l'étincelle électrique traverse tous les jours de la découpure et peint sur le satin le dessin qu'on voulait obtenir : cette dernière expérience exige une très-forte décharge, et ne réussit souvent qu'imparfaitement.

M. Delzaine, professeur de mathématiques et de physique à Lille, m'ayant dit qu'il obtenait

Digitized by Google

le portrait électrique par une décharge moins forte, en oxidant préalablement le métal du papier étamé par le moyen de l'acide nitrique étendu d'eau, j'essayai cette expérience avec une petite batterie électrique de quatre grandes bouteilles de Leyde; mais je n'obtins aucun effet sensible; j'essayai ensuite si en réitérant les décharges je ne pourrais pas y réussir; en effet, en les multipliant un assez grand nombre de fois, je parvins à obtenir le portrait. Satisfait de cette tentative, je répétai l'expérience en n'employant qu'une seule bouteille de Leyde de grandeur ordinaire, telle que l'électromètre de Lanne, j'obtins encore le portrait bien net, moyennant vingt-quatre décharges. Je soumis ensuite une pareille feuille métallique à un simple courant d'étincelles tirées du conducteur d'une machine électrique à plateau de vingt-quatre pouces de diamètre, et l'expérience réussit encore, en multipliant assez les étincelles; enfin j'ai soumis une feuille métallique semblable aux précédentes, mais non oxidée, à cent, et une autre à soixante décharges de la susdite bouteille de Leyde et toujours avec le même succès, avec cette différence que le dessin, quoique très-foncé en couleur, était moins net à cause du grand nombre de décharges éprouvées par les parties du métal qui avaient été altérées

Digitized by Google

les premières ; l'effet était tel qu'on l'obtiendrait avec une très-forte batterie électrique.

Cette expérience ne semble pouvoir intéresser que les amateurs de physique qui ne peuvent la faire, parce qu'ils n'ont qu'une machine électrique de petite dimension, incapable de charger une forte batterie, et ceux qui craignent avec raison de recevoir par mégarde, d'une pareille batterie, une commotion qui serait très-dangereuse ; mais elle prouve que de petites quantités de fluide électrique, qui n'agissent que successivement les unes après les autres, peuvent en résultat, dans certaines circonstances, produire autant d'effet qu'une très-forte décharge. Selon toute apparence l'effet ci-dessus mentionné provient des petites solutions de continuité qui se trouvent dans la feuille de métal, car j'ai soumis un fil de fer très-mince à deux cents décharges de la susdite bouteille sans obtenir d'effet sensible. Les conducteurs de paratonnerre faits en fil de fer, qui commencent à être rouillés partiellement et dont les fils ne sont pas d'un seul bout, ne pourraient-ils pas comme la feuille de métal être détruits en grande partie par des courans électriques provenant des nuages, à cause des petites solutions de continuité occasionnées par la rouille, et ne plus suffire pour conduire la foudre qui s'élance d'un nuage fortement électrisé?

Digitized by Google

PROGRAMME

DES SUJETS DE PRIX POUR 1828.

La Société Royale d'Arras propose pour prix à décerner en 1828 les sujets suivans :

1.er SUJET. — Utilité publique.

Quels seraient les moyens de procurer à la ville d'Arras des eaux salubres, soit par des pompes, des fontaines jaillissantes, ou tout autre procédé, afin de faire disparaître les nombreux inconvéniens des puits actuels?

Prix : Médaille d'or de 300 francs.

Les fonds de ce prix sont fournis par l'administration municipale.

Les concurrens devront décrire les moyens qu'ils proposeront de substituer à ceux actuellement employés; les travaux que ces moyens exigeraient et la dépense approximative qui en serait le résultat. Ils devront s'attacher enfin à démontrer la possibilité, la facilité même de l'emploi de leurs projets dans l'état actuel de la science et des arts.

Digitized by Google

II.me SUJET. — Économie rurale.

1.° Mémoire dans lequel on combattra les erreurs, les habitudes routinières et les préjugés qui entravent les progrès de l'agriculture.

Prix : Médaille d'or de la valeur de 200 francs.

2.° Instruction élémentaire sur la multiplication et le bon emploi des engrais, ainsi que sur les avantages du nouveau système de culture : les assolemens raisonnés.

Prix : Médaille d'or de 100 francs.

Les fonds de ce second prix d'économie rurale sont faits par un agronome qui a voulu garder l'anonyme.

III.me SUJET. — Morale.

Serait-il avantageux de commencer l'enseignement des sciences, pour les enfans, à leur sortie des écoles primaires, par l'étude de la langue française, du dessin, de la géographie et de l'histoire, et de renfermer dans cette dernière un cours de morale et de religion, en renvoyant à une époque plus éloignée, c'est-à-dire, quand les enfans auraient atteint au moins l'age de douze ans, l'étude des langues latine et grecque? Quels seraient les avantages ou les inconvéniens de cette nouvelle méthode?

Prix : Médaille d'or de 200 francs.

Digitized by Google

IV.me SUJET. — Discours en prose.

Examiner, d'après l'histoire des peuples anciens et modernes, jusqu'à quel point est vraie cette proposition : *Les siècles les plus ignorans et les plus grossiers ont toujours été les plus vicieux et les plus corrompus ;* en écartant avec soin toute idée qui tiendrait aux paradoxes sur l'inutilité, ou le danger des sciences.

Prix : Médaille d'or de 200 francs.

V.me SUJET. — Poésie.

Ce sujet sera ultérieurement indiqué.

Conditions générales.

Les ouvrages envoyés au concours pour 1828, devront être adressés, francs de port, à M. le Secrétaire perpétuel, et être parvenus avant le 1.er juillet, terme de rigueur.

Les concurrens ne se feront connaître ni directement, ni indirectement; ils joindront à leur ouvrage un billet cacheté qui contiendra leurs nom, prénoms, qualité et domicile, et indiquera extérieurement l'épigraphe mise en tête de l'ouvrage envoyé au concours, afin d'éviter toute erreur.

Aux termes du réglement de la Société, on ne fera l'ouverture que des billets applicables aux

Digitized by Google

ouvrages couronnés ou mentionnés honorablement, et elle aura lieu en séance publique ; les autres billets seront brûlés sans être ouverts.

La Société ne rendra aucun des ouvrages qui lui auront été adressés.

Les Membres résidans et honoraires sont seuls exclus du concours.

LA SOCIÉTÉ ROYALE D'ARRAS

ACCORDERA EN OUTRE DES ENCOURAGEMENS,

1.° A celui qui, par l'établissement de crêtes, fossés ou autres travaux, aura contribué notablement à l'amélioration d'une propriété en pente et ravagée par les eaux.

2.° A tout cultivateur exploitant au moins cinquante hectares de terre, qui, en améliorant l'état de sa ferme, justifiera avoir, le premier dans sa commune, supprimé les jachères, et les aura remplacées par un système d'alternement qui fasse fructifier ses terres chaque année.

3.° A celui qui justifiera avoir, pendant l'année, planté autour de ses propriétés, au moins six cents pieds d'arbres, ormes, bois-blancs, ou autres.

4.° A celui qui communiquera des renseignemens détaillés sur la fabrique de porcelaine qui

Digitized by Google

existait à Arras, sur les procédés qu'on y employait, sur les lieux d'où se tirait la matière première, etc., etc.

5.° A celui qui découvrira et présentera à la Société un objet d'antiquité ou d'histoire naturelle.

6.° A celui qui justifiera avoir introduit quelque nouvelle plante ou quelqu'animal domestique utile.

Tout individu du département qui voudra faire valoir ses droits à ces prix d'encouragemens devra, pour les causes indiquées n.° 1, 2 et 3, produire un certificat signé du maire et de trois des principaux habitans de sa commune; cette justification ainsi que toutes autres devront être adressées à M. le Secrétaire perpétuel avant le 1.er août 1828.

Digitized by Google

NOMS DES AUTEURS

DONT LES OUVRAGES

ONT ÉTÉ COURONNÉS, OU ONT OBTENU DES MÉDAILLES D'ENCOURAGEMENT.

ÉCONOMIE RURALE.

M. ÉVERTS, médecin-vétérinaire, demeurant à Arras, auteur du mémoire qui a obtenu, à titre de prix, une médaille d'or de la valeur de 300 francs.

MORALE.

M.^e Angebert, de Dunkerque, auteur du mémoire, auquel la Société Royale d'Arras a accordé, à titre d'encouragement, une médaille d'or de la valeur de 100 francs.

POÉSIE.

M. HURÉ, avocat à Arras, auteur de la pièce de poésie, à laquelle une médaille d'or de la valeur de 100 francs a été accordée, à titre d'encouragement.

Digitized by Google

TABLE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

page.

Discours d'ouverture, par M. Thellier de Sars, président. 1

Rapport sur les travaux de la Société, par M. T. Cornille, secrétaire perpétuel . . 10

Rapport sur le sujet d'économie rurale, par M. Leviez. 26

Mémoire sur ce sujet, par M. Everts, médecin - vétérinaire. 34

Rapport sur le sujet de morale, par M. Philis. 71

Discours sur ce sujet, par M.r Angebert, de Dunkerque. 82

Digitized by Google

Rapport sur le sujet de poésies, par M. Sauvage. 125

Louis XVIII décernant des médailles à l'industrie française, discours en vers, par M. Huret, avocat à Arras. 134

Recherches sur la température ancienne et moderne comparées de l'Europe, d'une partie de l'Asie et du nord de l'Afrique, pour servir à l'examen de la question du refroidissement de la terre, par M. Harbaville, membre résidant. . . . 146

Des monnaies obsidionales et de celles frappées à Mayence en 1793 et à Anvers en 1814, par M. Philis, chancelier, membre résidant. 194

Des canaux et des chemins de fer, par M. Philis, chancelier, membre résidant. 202

Extrait d'un mémoire sur le houblon, par MM. Payen, Chevallier et Chappellet. . 218

Note sur un effet produit par de petites quantités de fluide électrique, par M. Terninck, membre résidant. 223

Digitized by Google

Programme des sujets de prix pour 1828. 226

Noms des auteurs dont les ouvrages ont été couronnés, ou ont obtenu des médailles d'encouragement. 231

8-1.472

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google